

Alexandre LOICHON

Master 2 Histoire

Spécialité « Médiation du Patrimoine en Europe »



Mémoire Professionnel

La médiation de la mémoire

au sein des structures muséales françaises

Une étude de cas à travers le Musée de la Résistance de Châteaubriant



Du 03 avril au 31 août 2013

Mémoire rédigé sous la direction de

Madame Martine COCAUD

Maître de Conférences au Département Histoire de Rennes 2

Directrice du Master

Madame Céline KERGONNAN

Médiatrice Culturelle dans l'Association « Les Mémoires du Kreizh Breizh »

Monsieur Jean-Paul Le Maguet

Administrateur au Musée de la Résistance

Alexandre LOICHON

Master 2 Histoire

Spécialité « Médiation du Patrimoine en Europe »



Mémoire Professionnel

La médiation de la mémoire

au sein des structures muséales françaises

Une étude de cas concrète à travers le Musée de la Résistance de Châteaubriant

(44)

Musée de la Résistance de Châteaubriant



Du 03 avril au 31 août 2013

Mémoire rédigé sous la direction de

Madame Martine COCAUD

Maître de Conférences au Département Histoire de Rennes 2

Directrice du Master

Madame Céline KERGONNAN

Médiatrice Culturelle dans l'Association « Les Mémoires du Kreizh Breizh »

Monsieur Jean-Paul Le Maguet

Administrateur au Musée de la Résistance

Remerciements

Nous souhaitons remercier les diverses personnes qui m'ont aidé et contribué à l'élaboration de ce mémoire.

En premier lieu, nous tenons à sincèrement remercier Madame Martine Cocard, notre directrice de Master, pour son aide et ses conseils dans l'orientation et le choix du stage convenant le mieux aux attentes et impératifs de notre formation universitaire.

Nous tenons également à remercier Madame Céline Kergonnan, la directrice de ce stage, qui a régulièrement suivi l'évolution de notre stage, prodigué d'utiles conseils tout au long de cette expérience professionnelle enrichissante et répondu à mes questions portant sur la méthodologie du mémoire.

Nous souhaitons aussi sincèrement remercier Monsieur Jean-Paul Le Maguet, qui, en tant que tuteur pédagogique, s'est toujours montré très disponible tout au long de la réalisation de ce travail, ainsi que pour l'inspiration, l'aide et le temps qu'il a bien voulu nous consacrer.

Nos remerciements s'adressent également à Madame Aziliz Sotin, animatrice au musée de Saint-Connan ainsi que le responsable de la communication au Musée de la Résistance de Saint-Marcel, pour leur disponibilité ainsi que les précieuses informations qu'ils m'ont fourni lors de la visite de ces structures culturelles.

Nous n'oublions pas non plus de remercier le personnel de la Bibliothèque universitaire de Rennes et plus spécifiquement le service du Prêt Entre Bibliothèques (PEB) qui nous a permis de consulter des ouvrages qui se sont révélés très utiles, que ce soit au niveau des informations et renseignements que nous avons pu y trouver mais aussi d'un point de vue de la méthode de rédaction et de présentation à adopter pour la composition de notre mémoire de Master 2.

Enfin, nous exprimons notre gratitude à tous les consultants et internautes rencontrés lors des recherches effectuées sur Internet et qui ont accepté de répondre à nos questions avec gentillesse et dévouement.

Merci à toutes et à tous.

Sommaire

Remerciements.....	3
Sommaire.....	4
Avant-propos.....	6
Introduction.....	8
I/ <u>État des lieux</u>	17
1) <u>Terminologie et cadre théorique</u>	17
2) <u>La mémoire résistante aujourd'hui</u>	26
3) <u>Les enjeux de la mémoire, ses intérêts et son importance</u>	29
4) <u>La médiation de la mémoire résistante au sein du musée</u>	41
II/ <u>Comparaison avec les autres musées de la Résistance situés en France</u>	50
1) <u>Le réseau des musées de la Résistance en France: tableaux et études comparatives</u>	51
2) <u>Deux cas concrets: les Musées de la Résistance de Saint-Marcel et de Saint-Connan</u>	52
III/ <u>Le Musée de la Résistance aujourd'hui et les possibilités d'amélioration</u>	61
1) <u>Diagnostic du musée et de ses moyens de médiation</u>	62
2) <u>Mes missions et travaux au sein de la structure</u>	72
3) <u>La question de la visibilité du musée au niveau local et régional</u>	78
4) <u>Dernières réalisations et propositions d'améliorations</u>	80
5) <u>Le projet d'agrandissement du musée prévu pour 2014-15 : une solution adéquate ?</u>	88
Conclusion.....	93
Bibliographie.....	99
Annexes.....	104
Table des annexes.....	120
Index des tables.....	120
Table des matières.....	121

Avant-propos

Le stage que j'ai réalisé s'est tenu au sein du Musée de la Résistance de Châteaubriant en Loire-Atlantique (44), un édifice situé le site de la Sablière, lui-même classé Monument historique en 1993. C'est là que 27 otages dont Guy Môquet furent fusillés par les Allemands, le 22 octobre 1941, en représailles de la mort du *Feldkommandant* de Nantes, Karl Hotz, tué deux jours plus tôt par de jeunes résistants français.

Le site de la Sablière est propriété de l'Amicale Châteaubriant-Voves-Rouillé, une structure qui se fixe pour objectifs de :

- maintenir le devoir de mémoire des années de guerre de la France (1939-40) durant le second conflit mondial.
- pérenniser le devoir de mémoire des internés de Châteaubriant-Voves-Rouillé morts pour la France.
- participer aux commémorations et au devoir de mémoire.

Ce stage s'est déroulé sur 5 mois, entre le 3 avril et le 31 août 2013, mon tuteur professionnel étant M. Jean-Paul le Maguet, administrateur des *Amis du Musée de la Résistance*, l'association qui gère localement cette même structure. Au sein de cette structure, j'ai été amené à être très polyvalent, d'une part, car durant les mois d'avril, de mai et d'août, j'étais en autonomie au sein de cette structure, d'autre part parce que j'ai assuré les missions suivantes :

- Permanence en autonomie pour l'accueil et l'orientation du public.
- Traduction en anglais des supports d'information (dépliants, présentation musée).
- Recherches historiques et renouvellement des dossiers pédagogiques à destination des primaires, collèges et lycées (3 exemplaires distincts).
- Gestion de la boutique, des appels téléphoniques et des dons.

À l'inverse, en ce qui concerne les mois de juin et juillet, j'ai travaillé en collaboration avec une autre stagiaire sur les thématiques suivantes :

- Contribution à l'exposition temporaire 2013-14 sur la Libération de la Loire-Atlantique.
- Réaménagement de l'accueil et création d'un espace « boutique » indépendant.

Au final, la polyvalence de ce poste, le fait de toucher un peu à tout, m'a permis d'être

compétent dans plusieurs tâches et m'a en cela m'a apporté beaucoup en termes d'expérience au sein d'un musée. Au lieu de me concentrer sur une seule fonction, j'ai pu diversifier mes compétences, ce qui permet en outre d'éviter toute lassitude à effectuer toujours les mêmes tâches. Pour autant, cette fonction nécessite une certaine adaptabilité et réactivité pour pouvoir rapidement passer d'une occupation à une autre. C'est donc en définitive un poste enrichissant qui permet d'être face à des situations très variées.

Introduction

Dès son entrée en fonction en 2007, le président de la République française Nicolas Sarkozy¹ a demandé à ce que soit lu et discuté dans tous les lycées de France la lettre du jeune résistant communiste Guy Môquet, fusillé par les Allemands avec 26 autres de ses camarades, le 22 octobre 1941, au lieu-dit de la Sablière à Châteaubriant². En réponse, un grand nombre d'enseignants ont protesté contre cette initiative venue d'en haut, rejetant la lecture obligatoire en classe d'un document jouant sur le registre de l'émotion et sorti de tout contexte historique. Quelques mois plus tard, et à la surprise générale, le président de République demandait cette fois que chaque enfant de CM2 s'approprie la mémoire et le nom d'un des 11 000 enfants juifs en France victimes de la Shoah.

De nombreuses critiques se sont alors élevées, condamnant l'utilisation de l'émotion dans la relation au passé, la façon dont le pouvoir politique s'immisçait parmi les prérogatives des enseignants, et les conséquences que cela peut avoir sur les plus jeunes enfants. Par ailleurs, les historiens spécialistes ont quant à eux pointé du doigt l'instrumentalisation politique d'un événement dramatique comme celui de la déportation des enfants juifs; ils se sont alors interrogés sur l'importance accordée à la puissance de l'émotion et de la justification de son utilisation pour ce fait historique si particulier. Claude Lanzmann, le réalisateur de *Shoah* notait à ce propos: « Gardons-nous de l'activisme mémoriel qui semble, à chacune de ses éruptions, redécouvrir à neuf ce qui est su depuis longtemps, et, incapable de regarder en face l'immensité de la perte, s'ingénie à ouvrir des chemins secondaires qui instituent l'oubli plus que la mémoire³». Lanzmann ne souhaite donc pas que l'on rouvre cette mémoire déjà assez douloureuse car cela a tendance à modifier la vision que les individus peuvent en avoir et ainsi créer des confusions qui provoquent l'oubli plus que le souvenir. Il s'avère donc plus sage de la laisser là où elle est car elle remonte à la surface de durs souvenirs.

Pour autant, si on regarde la situation actuelle et telle qu'elle fut par le passé, on se rend compte que cette mémoire de Guy Môquet, et plus largement des 27 otages fusillés, a été réactivée à de nombreuses reprises par les politiques, à droite comme à gauche et que cela se poursuit encore aujourd'hui.

En ce sens, c'est en 2001, suite à la commémoration des 60 ans de l'exécution des 27 otages, qu'a été prise la décision de construire un musée de la Résistance. Cet endroit se

1 COQUERY-VIDRIVITCH C., MANCERON G. et STORA B. (2007), « La mémoire partisane du président », *Libération*, 13 août 2007.

2 AZEMA, Jean-Pierre (2007), « Guy Môquet, Sarkozy et le roman national », *l'Histoire*, septembre 2007.

3 LANZMANN Claude (2008), « Le mort saisit le vif », *Le Monde*, 19 février 2008.

situé à 2 km de Châteaubriant, sur la route de Laval (RD 771), à l'emplacement d'une carrière de sable, du nom de la « Sablière », C'est précisément là où les 27 otages dont Guy Môquet furent fusillés par les Allemands, le 22 octobre 1941, en représailles de la mort du Feldkommandant de Nantes, Karl Hotz, tué deux jours plutôt par de jeunes résistants français.



Image 1: Plan de Châteaubriant



Image 2: Emplacement de la Sablière à Châteaubriant

L'implantation du musée sur les lieux mêmes du drame justifie l'appellation de « Musée de site ». Cela accentue d'autant plus l'aspect mémoriel du lieu et l'émotion qui s'en dégage. Pour autant, cet exemple n'est pas isolé puisque des cas similaires peuvent être cités à travers la création de différents musées et lieux de mémoire en région Rhône-Alpes suite au procès de Klaus Barbie en 1987. Pour ne citer qu'un exemple, le Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation fut créé en 1992 à Lyon et symboliquement installé dans l'ancienne école de santé militaire, siège de la Gestapo pendant l'Occupation.

➤ **Présentation**

Le Musée de la Résistance de Châteaubriant est installé dans une ancienne ferme à proximité du lieu-dit de la Sablière où se trouve la Carrière des Fusillés. Il a été inauguré

en 2001 par Maurice Nilès qui était alors président de l'Amicale Châteaubriant-Voves-Rouillé, lors des cérémonies du 60^e anniversaire de l'exécution des 48 otages à Châteaubriant, Nantes et Paris le 22 octobre 1941. Le musée fait partie intégrante du site historique classé aménagé par l'Amicale de Châteaubriant-Voves-Rouillé qui en est propriétaire depuis 1945.

Elle a délégué, par convention en juillet 2007, la gestion et l'animation du musée à l'« Association des Amis du Musée de la Résistance de Châteaubriant ». Cette même association est adhérente au Musée de la Résistance Nationale qui est un réseau de dix musées et centre ressources en France dont la collection, l'une des plus importantes du pays, est reconnue « musée de France » et dévolue aux Archives Nationales.

Le Musée de la Résistance doit son existence au fait qu'il est :

- un musée régional, dont la première exposition permanente, en 2001, a été créé avec l'apport de plusieurs acteurs de la Seconde Guerre mondiale, qui ont apporté leur témoignage et fait don de leurs collections, notamment des résistants,
- un musée où l'on aborde un aspect méconnu de la Seconde Guerre mondiale, celui des camps d'internement en France sous l'Occupation, administrés par le régime de Vichy,
- un musée de site - la Sablière - où s'est déroulé un événement touchant une petite ville et dont le retentissement a été immédiatement national puis international à travers les voix d'hommes politiques comme Charles de Gaulle ou d'écrivains et poètes comme Louis Aragon.

Ce Musée situé à 100 mètres du lieu de la fusillade, est la parfaite illustration des formules « lieu de mémoire » et « mémoire du lieu ». Ce bâtiment est une ferme traditionnelle en pierre du pays de Châteaubriant dite longère : logement, étable et grenier sont réunis sous le même toit. Le bâtiment a été rénové : toiture, ouvertures, aucun agrandissement n'est envisageable car il est classé monument historique.

- Le statut

Le musée présente un statut associatif. C'est effectivement en 1999 qu'est née l'*Association des Amis du Musée de la Résistance de Châteaubriant*, composée de membres bénévoles et d'élus des conseils général et régional ainsi que des municipalités. Partenaire de l'Amicale de Châteaubriant-Voves-Rouillé, elles sont depuis juillet 2007 liées par une convention qui précise les responsabilités et rôles de chacune des deux structures. Ainsi, il a été convenu que l'Amicale reste propriétaire des lieux mais confie à l'Association

la gestion et l'animation du musée. Cette dernière est en cela chargée, entre autres, d'animer les manifestations culturelles en rapport avec la Résistance dans le Pays de la Loire. En outre, elle doit prendre à sa charge les frais de fonctionnement du musée. Par ailleurs, les collections permanentes restent la propriété de leur détenteur, et toute modification sur ces dernières doit faire l'objet d'un accord avec le propriétaire.

- La gestion

Le musée est géré de manière particulière puisque qu'il est administré par deux organismes distincts : tout d'abord, par l'Amicale de Châteaubriant-Voves-Rouillé, qui, depuis Saint-Ouen en région parisienne, prend en charge sa gestion administrative. Cette amicale, propriétaire des terrains où se situe la Sablière et le musée, s'occupe également du Musée de la Résistance Nationale, basé à Champigny-sur-Marne (94). Ce musée constitue plus exactement un réseau de musées présents dans toute la France conservant et exposant une collection unique contrôlée par la Direction des Musées de France et dévolue aux Archives Nationales. Ces différents musées sont gérés et soutenus par des associations loi 1901, fédérées en une association nationale du Musée de la Résistance nationale. Cette association regroupe ainsi plusieurs autres sites répartis un peu partout en France, à savoir, à Châteaubriant, à Bourges (Cher), Varennes-Vauzelles (Nièvre), Montluçon (Allier), Givors (Rhône) et enfin Nice dans les Alpes-Maritimes.

D'autre part, la gestion se fait au niveau local à travers l'Association des Amis du Musée de la Résistance qui s'occupe de toutes les questions pratiques relatives à la structure. En ce sens, les membres du collectif se regroupent une fois par mois pour vérifier l'état d'avancement des projets relatifs aux musées, notamment l'exposition temporaire qui doit être renouvelée tous les ans et qui porte sur la thématique proposée par le concours national de la Résistance. Aussi, le thème de l'année 2013 concerne la Libération de la France en 1944-45. Le Conseil d'Administration de l'Association (*cf annexe 1*). Leurs membres sont pour la plupart des professeurs d'Histoire-Géographie en activité ou en retraite depuis peu ainsi que de personnes travaillant dans le milieu des musées.

- La structure

Dans la mesure où l'Association des Amis du Musée de la Résistance de Châteaubriant n'a pas de structure salariale avec une hiérarchie clairement établie, celle-ci ne dispose pas d'organigramme.

Elle est néanmoins composée d'un Conseil d'administration et d'un Bureau. Le bureau comprend des responsables de divers domaines d'activités. Le reste des actions est du ressort de la structure associative, à savoir les principaux interlocuteurs que sont:

- Gilles Bontemps, président,
- Yann Vince, vice-président,
- Alain Bellet, secrétaire,
- Jeanine Lemeau, trésorière.

Les autres fonctions ne sont quant à elles pas statutaires. Enfin s'exerce un sous-contrôle du bureau par une équipe de 15 autres personnes.

- La stratégie culturelle et patrimoniale

La stratégie culturelle et patrimoniale du musée n'a pas vocation à faire de bénéfice puisque sa gestion est assurée par une association qui cherche avant tout à maintenir en vie la mémoire des fusillés de Châteaubriant, plus généralement du sacrifice consenti par les résistants durant l'Occupation pour que la France demeure une nation indépendante et libre.

Plus que conserver cette mémoire, le musée cherche à la diffuser au plus grand nombre par l'intermédiaire d'expositions annuelles itinérantes qui circulent entre les différentes écoles, collèges, lycées et bibliothèques des communes du Pays castelbriantais voire au-delà, mais aussi en organisant des colloques et autres conférences, notamment sur Nantes, en partenariat avec le château des Ducs de Bretagne avec lequel la structure a signé une convention (annexe 2). L'un des publics privilégiés par le musée sont effectivement les jeunes générations, ce qui explique notamment que le Musée souhaitait renouveler intégralement les questionnaires pédagogiques proposés aux scolaires lors des visites, cela afin de mieux s'adapter aux évolutions des programmes scolaires et de sensibiliser davantage les élèves à cette histoire des 27 otages.

Si mon choix s'est porté sur le Musée de la Résistance de Châteaubriant pour réaliser mon stage de fin d'études en deuxième année de Master, c'est pour plusieurs raisons.

Tout d'abord, parce que cette structure entre en adéquation avec mes futurs objectifs professionnels. Passionné par l'Histoire politique et militaire du XX^e siècle, je porte un intérêt particulier pour la Seconde Guerre Mondiale ainsi qu'envers les divers mouvements de Résistance en France durant l'Occupation, en particulier en Bretagne. Aussi, je désirerais travailler à la suite de mes études dans un musée militaire dépendant du Ministère de la Défense voire dans l'un des musées de la Résistance présents en France. Je porte également un grand intérêt pour les monuments et sites militaires patrimoniaux.

D'autre part, la proximité de ce musée par rapport à mon lieu de résidence, à savoir

Rennes, a également influencé mon choix car effectuant régulièrement des vacances à l'Écomusée du Pays de Rennes, j'ai logiquement orienté mon champ de recherche à l'Ille-et-Vilaine et à la Loire-Atlantique. Le choix du musée de la Résistance s'est donc fait ainsi car il répondait parfaitement à mes deux attentes.

En cela, ma démarche de réflexion se construit autour de trois temps. Premièrement, faire un état des lieux au sein du Musée de la Résistance afin de constater quels sont les éléments déjà en place. Deuxièmement, réaliser une étude comparative entre le dit musée et d'autres structures ayant également trait à la mémoire de la Résistance, ou tout du moins, à celle d'une période ou d'un fait historique particulier. Enfin, être force de propositions dans le but d'améliorer la médiation mémorielle au sein du musée en se basant notamment sur l'étude comparative.

Le sujet élaboré est donc le suivant :

La médiation de la mémoire résistante au sein des structures muséales françaises: une étude de cas concrète à travers le Musée de la Résistance de Châteaubriant (44)

À partir de là, la problématique de notre sujet se scinde en trois interrogations majeures. Pour commencer, il s'agit de se demander quel type de médiation faut-il privilégier au sein du musée de la Résistance de Châteaubriant ? La mémoire résistante nécessite-elle une médiation particulière ? Celle actuellement proposée au sein du musée n'est pas forcément la plus adaptée à un musée dit « de mémoire ». Il est possible que la mémoire nécessite une médiation spécifique auprès des publics.

Ensuite, le deuxième questionnement qui se pose est d'étudier quels moyens et installations sont mis en place ailleurs, c'est-à-dire dans les autres musées et lieux de mémoire présents en Bretagne. L'intérêt est ainsi de voir s'il manque des aménagements où si à l'inverse, il existe des éléments intéressants qui pourraient être intégrés au musée de la Résistance de Châteaubriant.

La troisième partie découle directement des analyses faites dans les deux premières dans le sens où il s'agit de réfléchir, à partir de l'état des lieux du musée de Châteaubriant (I) et de ce que l'on trouve ailleurs (II), aux apports et améliorations qu'il est possible d'effectuer au sein du musée, en particulier envers les jeunes publics (élèves et classes scolaires principalement), cela afin d'assurer une meilleure transmission de la mémoire locale aux visiteurs du lieu (III).

Ces trois questionnements seront traités de manière successive au sein des trois grandes

parties qui structurent mon étude. Des réponses seront donc apportées pour chacune d'entre-elles. Ainsi sera abordé dans une première partie le site en lui-même, c'est-à-dire la carrière mais aussi le musée, ainsi que leurs équipements respectifs. Un deuxième temps sera consacré à ce qui est proposé dans les autres départements, dans un contexte actuel où chacun d'entre eux cherche à obtenir son musée de la Résistance. Enfin, une troisième partie privilégiera une approche plus ouverte car il sera question de savoir ce qui peut être amélioré au sein du musée de la Résistance de Châteaubriant, les modifications et nouveautés qui sont à apporter.

En ce sens, la problématique me conduit à m'intéresser aux diverses formes de médiation qu'on trouve au sein d'un musée, à savoir l'accueil, les visites guidées, l'accessibilité du site aux publics, en particulier aux personnes à mobilité réduite ou handicapées, le site Internet, la conception des panneaux d'exposition, la diversité des outils de médiation, l'adaptation des contenus aux scolaires.

Mon ambition étant d'établir plusieurs comparaisons entre les musées de la Résistance de Bretagne, j'ai décidé de me pencher sur plusieurs formes de médiation au sein de ces structures plutôt que de me centrer sur une seule d'entre-elles.

Le choix de cette problématique se justifie pour deux raisons. Premièrement parce que la question de la mémoire nécessite une médiation adaptée aux différents publics pour qu'elle soit compréhensible de tous. Deuxièmement parce qu'un important projet d'agrandissement du musée est prévu d'ici 2014 et devrait s'étendre sur une durée minimale de deux ans. De fait, il s'avère intéressant de l'étudier en profondeur afin de voir ce qui est à l'étude, ce qu'il est prévu de faire, notamment en termes de médiation envers les publics et la manière dont va être transmise la mémoire des fusillés. Il est ainsi prévu que le musée subisse entre autres, un réaménagement total de l'accueil avec la création d'un espace « boutique » indépendant.

Enfin, répondre à cette problématique nécessite « d'aller sur le terrain » afin d'analyser ce qui est déjà en place mais aussi de voir ce qui se fait ailleurs. C'est comme cela que des résultats concrets peuvent être établis.

Bien qu'il soit possible de trouver plusieurs sens aux mots « médiation », « mémoire » et « Résistance », il a néanmoins été choisi de privilégier les définitions suivantes: par 'médiation', il faut entendre 'transmission'; par mémoire, il faut y voir dans notre situation le 'souvenir'; enfin, par 'Résistance', il s'agit bien dans notre cas de la Résistance française durant l'Occupation (1940-44). En d'autres termes, le sujet qui se

pose pourrait ainsi se définir de la manière suivante: la transmission du souvenir de la Résistance française, en particulier envers les jeunes générations, dans l'optique de ne pas oublier ce passé.

Le sujet dont il est question présente deux types de limites: l'une est thématique et circonscrit le sujet à la mémoire du fait résistant, l'autre est spatiale et le circonscrit à la Loire-Atlantique ainsi qu'à la Bretagne au travers des musées de Saint-Connan en Côtes d'Armor et de Saint-Marcel dans le Morbihan.

En posant ce sujet et la problématique qui en découle, plusieurs questionnements sont rapidement venus à l'esprit : pourquoi un Musée de la Résistance ? Quel est l'intérêt de créer un musée de ce type ? Pourquoi un musée de la mémoire ? Pourquoi se remémorer ce passé douloureux ? Quelles en sont les raisons, les objectifs voire les volontés politiques ? Pour quels types de publics ?

Puis, des interrogations plus spécifiques au musée où nous avons réalisé notre stage se sont posées. Par exemple, nous nous sommes demandés comment est transmise la mémoire et le souvenir de la Résistance locale au travers du musée de la Résistance de Châteaubriant ? Quels sont les moyens de médiation mis en place pour transmettre au sein du musée la mémoire des 27 otages fusillés ? Nécessitent-ils d'être renouvelés, modernisés ? Enfin, qu'est-ce qui se fait ailleurs, au sein des autres musées de la Résistance de Bretagne ?

Les différents enjeux liés à ce sujet sont nombreux. En premier lieu, il s'agit de déterminer les meilleurs moyens pour transmettre cette mémoire, notamment envers les jeunes générations, au sein de structures muséales adaptées. Deuxièmement, déterminer ce qu'il faut mettre en place et transmettre aux visiteurs, en d'autres termes, faut-il insister davantage sur la Résistance ou le contexte de l'Occupation et le régime de Vichy, ou bien trouver un juste milieu entre les deux.

Par ailleurs, un autre enjeu majeur est de faire en sorte que le message passe le mieux possible au sein du musée, c'est-à-dire assurer la meilleure transmission possible, ce qui suppose de réfléchir à l'agencement du musée, aux contenus proposés, à la disposition des panneaux d'exposition, aux thèmes abordés.

Conserver la trace de ce passé, ne pas l'oublier, le transmettre, sont autant d'enjeux fondamentaux. De même, la nécessité de préserver la mémoire pour ne pas que ça se reproduise ; intervient alors l'idée de devoir de mémoire.

À partir de là, deux hypothèses peuvent être établies :

- tout d'abord, l'hypothèse qu'il existe des problèmes de médiation au sein du musée de la Résistance, qu'il y a des inadéquations vis-à-vis des publics.

- deuxièmement, l'idée que la mémoire nécessite une médiation particulière, qu'elle ne se contente pas des principes généraux de la médiation culturelle et qu'il lui faut donc une médiation adaptée.

La problématique se justifie dans le sens où le Musée de la Résistance de Châteaubriant nécessite une modernisation de ses outils pédagogiques et de médiation qui sont pour certains, soit inadaptés, soit obsolètes. Cette hypothèse est confirmée par trois réalités concrètes. Premièrement, le fait que ma propre visite du musée ainsi que du site de la Sablière m'a montré que certains dispositifs, certaines installations comportaient des carences et autres défauts à revoir, à améliorer. Cette constatation est renforcée par les critiques émises par certains membres de l'Association des Amis du Musée de la Résistance qui, lors des réunions mensuelles que nous organisons pointaient du doigt certains éléments à revoir, éléments qui recoupent parfois mes propres constats, à l'image du manque d'une salle de projection à part entière au sein du musée, pour ne prendre que cet exemple. Enfin, le projet de réaménagement et d'agrandissement du musée ainsi que l'étude approfondie menée par l'architecte-scénographe dépêchée sur les lieux viennent encore davantage renforcer la pertinence de notre hypothèse.

Dans le cadre de mes lectures, j'ai tout d'abord consulté les ouvrages que m'a conseillé M^{me} Gourmelen dès la fin du mois de février, à savoir le livre sur les guerres de mémoires dirigé par Pascal Blanchard et Isabelle Veyrat-Masson et intitulé *Les guerres de mémoires : la France et son histoire : enjeux politiques, controverses historiques, stratégies médiatiques*. Ce collectif traite de plusieurs sujets en lien avec l'Histoire, la mémoire et les relations conflictuelles que celles-ci entretiennent, ainsi que sur les enjeux de la mémoire, la falsification de l'Histoire, etc. Ont ensuite suivi plusieurs articles publiés dans des périodiques spécialisés.

Cet ouvrage collectif qui rassemble les travaux de pas moins de 25 chercheurs spécialistes de la période contemporaine, nous livrent tour à tour, dans une perspective historique mais aussi médiatique, divers enjeux et même « batailles de mémoires » qui ont traversé l'Histoire de France depuis la Révolution de 1789 jusqu'aux nouveaux enjeux mémoriels au travers des guerres de mémoires sur le Net.

Lorsqu'on étudie Guy Môquet d'un point de vue historique, la nature des sources doit être la première chose à prendre en considération. En effet, celle-ci relève parfois d'une historiographie clairement partisane. De fait, il est important de vérifier la provenance et de

s'intéresser également à l'auteur de l'ouvrage étudié afin de vérifier si n'y a pas de parti pris de la part de ce dernier mais si au contraire, il reste neutre, objectif et porte un réel regard historique.

De fait, le drame de 50 otages a fait et continue de faire couler beaucoup d'encre au vu du nombre d'ouvrages qui lui sont consacrés, plus largement sur la Résistance des communistes français. Tous les ans, de nouveaux livres paraissent, ce qui suppose une sélection préalable en fonction de notre sujet afin de ne pas se laisser déborder par l'information. Les ouvrages présents dans la bibliographie sont donc ceux qui ont été privilégiés de par le fait qu'ils fassent autorité ou parce qu'ils fournissent une vision renouvelée et actualisée sur le sujet qu'ils traitent.

I/ État des lieux

La mise en parallèle de l'Histoire et de la mémoire conduisent en premier lieu à définir clairement les mots « Histoire » et « mémoire » afin de ne pas les confondre. Il convient ensuite de définir les rapports qu'ils entretiennent entre eux et enfin montrer que l'Histoire française est particulièrement révélatrice de la complexité de ces relations. En d'autres termes, il s'agit d'analyser la mémoire des faits et son évolution au fil des décennies.

1) Terminologie et cadre théorique

a) Le sens des mots

Pour commencer cette première sous-partie, il est important de savoir de quoi l'on parle exactement, ce qui suppose une définition claire et précise des termes du sujet.

Les deux mots, 'Histoire' et 'mémoire', sont souvent mis en rapport voire confondus. La confusion tient d'abord au fait que l'Histoire est souvent considérée comme une discipline de mémoire, c'est-à-dire une matière qu'il suffit de mémoriser pour la maîtriser⁴.

Le mot « mémoire » est à quant à lui à entendre dans un sens plus large et plus riche que celui de démarche intellectuelle par laquelle s'effectue l'acquisition, la conservation et le retour d'une connaissance chez un individu. Elle constitue effectivement un « patrimoine mental », un ensemble de souvenirs qui sont vecteurs de représentations communes,

⁴ WIRTH, Laurent, « conférence prononcée en novembre 2000 à l'Arche de la Défense » in *Bulletin de Liaison des Professeurs d'Histoire-Géographie de l'Académie de Reims*, Reims, N°26, 2002.

assurant ainsi la cohésion des individus au sein d'un groupe ou plus largement d'une société.

L'usage du mot avec ce sens s'est désormais généralisé et est souvent associé à l'idée d'un « devoir de mémoire », à tel point que, selon la formule de Pierre Nora, la fin du XX^e siècle apparaît comme un véritable « moment-mémoire » en France.

Ce retour en force de la mémoire est caractérisé par son lien avec le présent au point de faire les titres de la presse. Les débats sur Vichy, notamment au moment du procès Papon et ceux sur la torture en Algérie sont des exemples frappants d'une véritable confusion entre la mémoire et l'actualité, dans lequel les médias, les politiques et la justice prennent le pas sur les historiens, même si ceux-ci peuvent être convoqués comme experts. L'inscription dans l'actualité tend à l'emporter sur le regard de l'historien qui passe au second plan.

De plus, les nouveaux modes de commémoration confirment que le présent prend le pas sur le passé : l'aspect médiatique que prend la commémoration, à l'exemple de la célébration du bicentenaire de la Révolution, est en cela révélateur. En définitive, on commémore aujourd'hui le passé pour mieux célébrer ou condamner le présent.

Comme l'a dit, dès les années 1930, le sociologue Maurice Halbwachs, il y a autant de mémoires que de groupes. De ce fait, la mémoire est plurielle. L'évolution des modes de commémoration est également significative: la commémoration traditionnelle supposait un ordre et une hiérarchie qui descendait de l'État jusqu'aux écoliers rassemblés autour des monuments et sur les places publiques. Actuellement, la commémoration sort, au contraire, de la société elle-même en émanant de groupes de solidarité et tendant à abandonner le national pour s'enraciner dans le local. L'exemple de la mémoire des 27 fusillés de la carrière de Châteaubriant s'inscrit pleinement dans ce cas de figure.

Enfin la mémoire est également sélective et faillible : elle a tendance à ne retenir que ce qui la conforte. Ainsi, dans les débats sur la torture en Algérie, certaines associations se montrent indignées, en mettant en avant leur propre mémoire fondée sur des atrocités commises par le FLN contre des civils et contre les Harkis. Cela peut déboucher sur un affrontement de mémoires antagonistes.

En définitive, on le voit bien, ces mémoires sélectives, contraires, ne sont pas synonyme d'Histoire.

En effet, cette discipline est avant tout un processus visant à établir la vérité. Toute la question est néanmoins de savoir si celle-ci peut atteindre la vérité.

En outre, comme le précise bien Pierre Nora, l'Histoire est une « reconstruction problématique et incomplète de ce qui n'est plus », la reconstruction par un sujet

(l'historien) d'un objet (le fait historique). Cela pose le problème de la subjectivité de l'historien.

À défaut d'être certaine de toujours l'atteindre, l'Histoire doit toujours avoir pour norme la vérité.

Bien que le fait historique soit une construction, cela ne veut pas dire pour autant qu'il y a subjectivité.

Enfin, il faut préciser que la mémoire tend à sacraliser le passé tandis que l'Histoire recherche l'effet inverse. Par ailleurs, si la mémoire s'impose comme quelque chose d'absolu, auquel il ne semble pas possible de poser des conditions, l'Histoire quant à elle s'inscrit dans le relatif, la nuance. Alors que la mémoire peut se démultiplier, l'Histoire est commune à tous.

b) Des rapports complexes entre Histoire et mémoire

La question de la mémoire a été tout d'abord abordée à travers certains travaux du sociologue français Maurice Halbwachs (1877-1945) qui a introduit l'expression de « mémoire collective » dans son ouvrage du même nom⁵. Cette expression peut se définir comme une mémoire partagée par un groupe donné ou par une nation toute entière. La mémoire constitue l'identité même de cet ensemble, ce qui fait sa particularité en l'inscrivant directement dans l'Histoire. Selon Halbwachs, cette notion de « mémoire collective » renvoie à l'idée que l'on ne se souvient jamais seul de tel ou tel fait ou événement du passé, ce qui signifie que notre mémoire et nos propres souvenirs sont en partie structurés par la société. Ainsi, il existe donc plusieurs mémoires individuelles mais une seule mémoire collective.

Par la suite, les travaux de Pierre Nora lancés au milieu des années 1970 sur les lieux de mémoire ont marqué un véritable renouveau des études historiques sur ces questions mémorielles⁶. Dans cette lancée, l'historien Henry Rousso a quant à lui insisté dans nombre de ses travaux sur la distinction qu'il fallait impérativement faire entre la mémoire et l'Histoire. En effet, selon l'auteur, si la mémoire désigne quelque chose de vécu qui a été élevé au rang du sacré par un processus de « mythification », l'Histoire, elle, renvoie à l'inverse à une construction savante fondée sur des travaux et recherches scientifiques donnant lieu à un discours critique qui opère d'une part une sélection de faits mais permet aussi de structurer le récit. D'un autre côté, Paul Vidal-Naquet rappelle à juste titre que l'Histoire est aussi faite de mémoire. De fait, il ne faut pas non plus chercher à mettre

5 HALBWACHS Maurice (1997), *La mémoire collective*, Paris, Albin Michel, Presses universitaires de France, 204 pages.

6 NORA Pierre (dir.) (1986), *Les lieux de mémoire*, 3 tomes, Paris, Gallimard, collection « Bibliothèque illustrée des histoires », 662 pages.

constamment en opposition ces deux notions car elles peuvent aussi se croiser et donner lieu au phénomène des commémorations.

Selon Laurent Wirth, historien en charge de l'Académie de Champagne-Ardenne pour l'Histoire et la Géographie, les deux mots que sont « Histoire » et « mémoire » sont souvent employés comme s'ils étaient des synonymes, mais comme le précise l'historien Pierre Nora dans *les lieux de mémoire*, ouvrage référence de 1984, « Loin d'être synonymes, tout les oppose ». D'autre part, dans son livre *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, le philosophe Paul Ricoeur a quant à lui, développé cette distinction de façon philosophique.

Comme Jean-Marc Berlière l'indique bien dans son ouvrage *L'affaire Guy Môquet – Enquête sur une mystification officielle*, « Histoire et mémoire n'ont jamais fait bon ménage⁷ ». En cela, la résurgence et l'usage de la figure de Guy Môquet en 2007 par Nicolas Sarkozy, nouvellement élu à la présidence de la République, l'a très bien montré.

L'Histoire et la mémoire entretiennent en fait une relation formée d'interactions qui vont dans les deux sens. En premier lieu, la mémoire des témoins s'avère en effet essentielle pour l'historien. Le développement de *l'histoire orale* depuis une trentaine d'années montre notamment l'intérêt que l'historien attache à cette source. Ce dernier travaille sur ces témoignages, qu'ils soient oraux ou écrits. D'autre part, depuis plusieurs années, la mémoire est devenue en tant que telle un objet d'étude pour les historiens, comme le montrent l'ouvrage *Les lieux de mémoire* de Pierre Nora ainsi que les nombreux travaux sur les mémoires de différents groupes, qu'ils soient socioprofessionnels, ethniques, régionaux, ou encore religieux, ces derniers s'étant multipliés, surtout depuis les années 80.

À l'inverse, l'Histoire peut aussi servir à la mémoire : les historiens et les professeurs d'Histoire ne se contentent pas d'utiliser la mémoire comme source, ils contribuent à construire cette mémoire.

L'exemple de la France est de ce point de vue intéressant mais il montre aussi un risque majeur, celui de voir l'Histoire parfois instrumentalisée plus ou moins consciemment, dans un souci mémoriel ; ce qui doit inciter à la vigilance si l'on veut conserver pour principe une Histoire qui a pour norme la vérité.

Pour continuer à expliciter les rapports complexes qu'entretiennent les deux notions, il faut aussi préciser que l'Histoire, contrairement à la mémoire, se construit selon des protocoles bien définis, fondés sur « le soupçon méthodique » par rapport à la mémoire, « contre ce

7 BERLIERE Jean-Marc et LIAIGRE Franck, *L'affaire Guy Môquet – Enquête sur une mystification officielle*, Larousse, octobre 2009, p.7.

qui a été perçu, éprouvé, vécu, remémoré par l'acteur⁸ ». Cette mémoire est, selon Pierre Nora « suspecte à l'histoire dont la mission est de la détruire⁹ ». Toutefois, dans certains cas et de manière paradoxale, l'historien se voit contraint de faire appel à la mémoire comme trace de l'événement historique.

c) Historique de la médiation de la mémoire : théories, principes, idées

Depuis les années 1980, on observe un retour en force de la mémoire sur le devant de la scène en France, cela sous de multiples formes. L'intérêt nouveau des historiens pour la mémoire, la vogue des commémorations, les mémoires plurielles qui surgissent (socio-professionnelles, régionales, religieuses, etc.), sans compter l'irruption des problèmes de mémoire dans le débat médiatique et politique ainsi que l'appel à la justice sur ces problèmes. Au final, on peut parler d'un véritable phénomène de société.

On peut donc légitimement se demander pourquoi un tel retour de la mémoire. Plusieurs hypothèses ont été émises: désarroi devant la modernité et la perte de repères traditionnels, problèmes d'identité, inquiétude vis-à-vis de l'État nation qui n'est plus ce qu'il était et semble menacé par le haut avec l'Europe qui se construit comme par le bas au travers des régions qui s'affirment. En cela, l'exemple de l'histoire de Vichy montre à quel point la mémoire peut bloquer les historiens ou constituer un facteur de gêne.

Henri Rousso montre bien dans son ouvrage intitulé le *syndrome de Vichy*, comment la mémoire dite « résistancialiste », c'est-à-dire mettant en avant la Résistance et minorant la collaboration, développée juste après la guerre aussi bien par les communistes que les gaullistes, a débouché sur un mythe, le « mythe résistancialiste » et sur une tendance visant à oublier le régime de Vichy. Aussi, la grande majorité des Français aurait résisté, la collaboration ayant été le fait de quelques hommes « égarés ». Il en résulte ce qu'Henri Rousso appelle *une sorte de consensus de refoulement* de la mémoire vichyste. Largement partagée, cette première vision était portée par deux forces politiques majeures, à savoir le Parti Communiste Français dans un premier temps (PCF) et d'autre part le gaullisme, incarné pendant un moment par le parti du Rassemblement du Peuple Français (RPF). Ces derniers défendaient d'ailleurs l'idée d'un peuple résolument hostile envers Pétain.

Par conséquent, d'un point de vue de la médiation de la mémoire, celle-ci s'est retrouvée entièrement amputée de toute une partie de la vérité historique, à savoir celle du régime de Vichy, pour ne garder que celle de la Résistance, à tel point que dans les années 1950-60,

8 TERRAY Emmanuel, « L'histoire et les possibles », in *Le Genre humain*, n°35, février 2000, p. 39.

9 NORA Pierre, *op. cit.*, tome I, p. 25.

on en a oublié l'existence même de la collaboration. Durant cette période, la mémoire transmise au sein des musées ou lors des commémorations est totalement biaisée, partielle; elle ne concerne que la France résistante, ses acteurs étant mis sur le devant de la scène, en particulier sur la scène politique sous le gouvernement de De Gaulle puisque plusieurs de ses ministres étaient d'anciens résistants.

Il faut attendre le début des années 1970 quand paraît le livre de l'historien américain Robert Paxton sur *La France de Vichy* et que parallèlement sort le film *Le chagrin et la pitié*, longtemps interdit de télévision, pour assister à ce que H. Rousso appelle le *retour du refoulé*. La mémoire résistancialiste, qui fut largement partagée et véhiculée au sein de la société française jusqu'au années 1960 puis qui fut réactivée par le général de Gaulle, a donc fonctionné comme un verrou et a paralysé les historiens français d'engager toute révision historique sur cette période.

Le débloqué va s'avérer très fructueux : dans les années 1970-80, les historiens se sont mis au travail avec ardeur sur cette question et ont rattrapé le temps perdu. Vichy devient alors un sujet essentiel de recherche. L'opinion publique de cette époque, l'antisémitisme du régime de Vichy et sa complicité dans la *solution finale* sont largement abordés.

Au niveau de la médiation, ce *retour du refoulé* se traduit notamment d'un point de vue de la pédagogie au travers des programmes et des manuels scolaires d'histoire : la période de la guerre est au programme depuis le début des années 1960, mais Vichy est alors rapidement expédié et simplement accusé, dans les manuels, d'avoir laissé faire les Allemands. En revanche, à partir du début des années 1980, les programmes et les manuels mettent clairement en évidence les responsabilités et la complicité active de Vichy.

Pour autant, alors que la recherche historique se déploie et que les programmes scolaires intègrent largement l'histoire de Vichy, se développe l'idée que ' l'on nous cache tout ', que les historiens ne font pas leur travail ou ne peuvent pas le faire à cause de la fermeture des archives et que les responsabilités de Vichy ne sont pas étudiées en classe. La presse se fait largement l'écho de cette idée dans un contexte d'affaires (Touvier, Bousquet, Papon) et d'actualité politique. Le judiciaire avec les procès mais aussi le politique avec la mise en cause de F. Mitterrand pour son amitié avec Bousquet et son passage à Vichy, tendent à prendre le pas sur le travail des historiens. L'enjeu de mémoire tend ainsi à prendre le pas sur l'Histoire. H. Rousso et le journaliste E. Conan, dans leur livre *Vichy, un passé qui ne passe pas*, ont bien mis en évidence ce phénomène.

Au final, on peut désormais affirmer que l'attitude vis-à-vis de la transmission de la mémoire s'est totalement inversée par rapport à celle des années 1960. En effet, d'une mémoire résistancialiste, on est passé à une mémoire vichyste où les tabous disparaissent progressivement et où on ose parler de tout ce qui s'est passé durant cette période sombre. Trois sources majeures ont contribué à transmettre cette mémoire, à commencer par les fictions, surtout cinématographiques, qui ont pleinement conforté les représentations officielles, à l'image de *La Bataille du Rail*, film de René Clément sorti en 1946 qui retrace la résistance des cheminots français pendant la Seconde Guerre mondiale, avant de finalement les miner (*Le Chagrin et la Pitié*, documentaire de Marcel Ophüls, 1971). Ont également poussé en ce sens les révélations apportées par la recherche historique, sans compter la presse à travers l'importante médiatisation des procès d'anciens collaborateurs ou de criminels nazis. Au final, la mémoire n'est en aucun cas une notion définitivement fixée mais est au contraire très fluctuante car elle évolue en fonction de l'actualité à tel ou tel moment de l'Histoire et de l'influence des médias qui modèlent l'opinion publique. D'un autre côté, cette mémoire peut être également « activée » par la société elle-même qui témoigne d'une attente de mémoire et exprime en ce sens une demande de commémoration d'un fait ou événement particulier. Ainsi, les évolutions que connaissent la mémoire sont avant tout le produit, la conséquence d'une société qui accepte ou rejette certaines représentations de son passé. La médiation de la mémoire est donc une notion à considérer avec prudence car elle peut être totale comme partielle, voire transformée et au final faire office de vérité historique.

d) La théorie de l'interprétation du patrimoine

En ce qui concerne la médiation au sein du musée de la Résistance de Châteaubriant, il est important de se référer à certains principes de base de l'interprétation du patrimoine, exposés par le journaliste américain Freeman Tilden en 1957 dans son ouvrage *Interpreting our Heritage*. Ce dernier nous explique que pour interpréter un site historique ou naturel, il existe un certain nombre de principes, à commencer par la nécessité faire appel au vécu, à l'expérience sensible des visiteurs. Or, on peut tenter d'appliquer ce principe au sein du musée, envers les publics ayant vécu à l'époque du drame et qui ont, pour certains, entendu parler de cet événement au retentissement international. De même pour les autres visiteurs, il est possible de les questionner sur ce qu'ils ont entendu sur Guy Môquet, largement médiatisé en 2007.

De plus, Tilden insiste beaucoup sur l'intérêt de susciter l'émotion avant de transmettre une mémoire. En outre, il faut tenir compte de la spécificité des lieux, qui plus est, quand il s'agit d'un lieu de mémoire ; sans oublier d'assurer une certaine autonomie des visiteurs sur le site. Dans notre cas, il est donc nécessaire de laisser les publics déambuler sur le

chemin des stèles de la carrière, mais aussi au sein du musée, dans les deux expositions présentées. L'intérêt est qu'ils s'imprègnent de ce lieu de mémoire et puissent ressentir la force émotionnelle des lieux.

D'autre part, l'interprétation doit permettre, par la médiation humaine assurée par le guide spécialisé, de donner du sens à ce lieu de mémoire pour permettre aux publics de le comprendre et de le valoriser.

Quant à l'interprétation envers les enfants, elle doit s'adapter à chaque niveau d'âge et surtout ne pas être identique à celle destinée aux adultes. Elle donnera en effet de bien meilleurs résultats si elle obéit à un programme distinct.

e) Mémoire et politique

Dès 1944, le choc entre les deux forces politiques vainqueurs de la Seconde Guerre mondiale, les gaullistes du général De Gaulle et communistes à travers le PCF, est direct et frontal. En effet, la bataille de mémoire fait rage tant dans le calendrier commémoratif où les cérémonies communistes concurrencent les cérémonies gaulliennes que dans l'appropriation des sites de mémoire. Aussi, au Père-Lachaise communiste s'opposent des Invalides gaulliens. Quant au Mont-Valérien, il constitue l'épicentre du choc mémoriel. La reconnaissance des « authentiques résistants », dont le statut de Combattants Volontaires de la Résistance (CVR) n'est voté qu'après 10 ans de combat parlementaire, est la parfaite illustration de cet affrontement.

En définitive, c'est donc bien une vision gaullo-communiste de la Résistance qui tend à s'imposer pendant les trois décennies d'après-guerre. Pour ce faire, il est vrai que de puissants moyens contribuent à la diffuser, à commencer par les partis politiques et leurs centaines de milliers d'adhérents, qui constituent le premier vecteur de diffusion de cette mémoire. La presse d'opinion joua également un grand rôle en rappelant les actions d'éclat de la Résistance.

Par ailleurs, l'année 1964 commémorant le vingtième anniversaire de la libération de la France voit se multiplier les lois mémorielles, ce qui s'est traduit par une transformation de la journée commémorative du 8 mai en jour férié et la création de la journée nationale du Souvenir de la déportation, mais également le projet de fondation du tout premier musée de la Résistance dans l'Hexagone, sans compter la création du Mémorial de la Déportation au camp du Struthof, seul camp de concentration présent sur le territoire français.

Si cette politique du souvenir s'esquisse donc rapidement après la fin du second conflit mondial, les débuts en furent timides.

C'est bien avec De Gaulle et son retour au pouvoir en 1958 que cette politique mémorielle

prend toute son ampleur. De nombreuses initiatives sont effectivement mises en application à commencer par une redéfinition de l'aménagement des nécropoles à travers la création de nécropoles-vitrines comme à Bolouris et à Sigolsheim, l'achèvement de mémoriaux nationaux comme au Mont-Valérien, au Struthof ou encore le mémorial de l'île de la cité ainsi que le monument au général Leclerc. Mais avant tout cela, c'est bien l'intention des *années commémoratives* qui marquent réellement ce renouveau gaullien.

A ce titre, l'historienne Catherine Brice précise que l'érection d'un monument mémoriel, qu'il s'agisse d'un monument aux morts ou d'un monument commémoratif, est, à de rares exceptions près, loin d'être un moment de communion parfaite.

En effet, toute cérémonie autour d'un monument est certes un facteur de cohésion mais aussi de dissensions. En d'autres termes, les monuments peuvent aussi bien être « des pacificateurs de mémoire que des agitateurs de mémoire¹⁰ ».

Quoi qu'il en soit, ils constituent avant tout des actes publics, inscrits dans la vie politique et à ce titre, objets de rivalités, d'opposition comme de consensus.

A partir des années 1960, les années-événements s'enchaînent malgré tout : vingtième anniversaire de l'appel du 18 juin 1960, vingtième anniversaire de la libération de la France en 1964 ; vingtième anniversaire de la victoire sur le nazisme et de la libération des camps une année après. En réalité, ce programme masque de réels choix politiques. Ainsi, pour ne prendre qu'un seul exemple, le vingtième anniversaire du débarquement en Normandie le 6 juin 1964 et marginalisé par De Gaulle qui le juge trop « américain ». De fait, le programme commémoratif ne débute réellement qu'à partir du 3 août, en référence au déclenchement de la Première Guerre mondiale 50 ans plus tôt. Dans cette lancée, c'est finalement le débarquement du 15 août 1944 en Provence qui est mis en avant, d'autant plus que cette opération militaire avait vu la participation des forces françaises libres.

On voit donc très clairement ici le choix du pouvoir politique de sélectionner et de valoriser tel événement mémoriel ou au détriment d'un autre, en l'occurrence ici, invoquer celui où les Français ont plus largement participé.

En toute logique, cet investissement dans la mémoire se traduit également en termes budgétaires. Aussi, entre 1959 et 1968, les crédits du Ministère des Anciens combattants consacrés aux cérémonies passent de 88 383 à près de 9 millions de francs neuf ans plus tard, ce qui traduit une multiplication par 100 !

Pour mener à bien cette politique, des structures spécialisées sont créées à l'image du Comité de la Seconde Guerre mondiale et du Commissariat général aux monuments commémoratifs de guerre et de la Résistance en 1960.

10 BRICE Catherine, « Monuments : pacificateurs ou agitateurs de mémoire », dans BLANCHARD Pascal et VEYRAT-MASSON Isabelle (dir.) (2008), *Les guerres de mémoires : la France et son histoire : enjeux politiques, controverses historiques, stratégies médiatiques*, Paris, la Découverte, collection « Cahiers libres », p.200.

En définitive, on ne peut donc que conclure que la politique gaullienne en faveur de la mémoire tente de synthétiser les mémoires patriotiques françaises relatives aux deux guerres mondiales.

Pourtant, au lendemain du départ du général De Gaulle, cette politique entre dans une crise profonde, à travers un effondrement des crédits alloués et une suppression progressive des structures évoquées précédemment. Pour en avoir une idée, en 1970 est supprimé le 'Commissariat général aux monuments commémoratifs des guerres et de la Résistance' tout comme est abandonné la même année le projet de création d'un Musée national de la Seconde Guerre mondiale.

L'annonce de la suppression du caractère national de la commémoration du 8 mai 1975 marque le point d'orgue de cette politique et ce reflux de la mémoire est la décision de trop, ce qui provoque un véritable tollé au sein du monde combattant. En réponse, le pouvoir giscardien lève les interdictions qui pesaient sur les différents statuts de la Seconde Guerre mondiale, en particulier sur celui de la carte de CVR. Au final, de 190 000 en 1960, le nombre de résistants est passé à 270 000 50 ans plus tard.

On le voit bien, les enjeux de la mémoire sont déterminants, qui plus est dans un monde qui s'éloigne progressivement du dernier conflit mondial et où les dernières figures de cette époque disparaissent avec le temps. Ayant de moins en moins de résistants pouvant directement témoigner de leur expérience personnelle, il s'avère effectivement crucial de maintenir vivante la mémoire afin de perpétuer cette transmission aux jeunes générations. Dans cette perspective, les associations jouent un rôle déterminant.

2) La mémoire résistante aujourd'hui

a) L'Association Nationale des Anciens Combattants et Amis de la Résistance (ANACR)

De nos jours, plusieurs associations travaillent activement au maintien de la mémoire résistante en organisant régulièrement des commémorations et autres cérémonies mais aussi des ateliers avec les scolaires ou encore la publication de revues spécialisées. Dans notre cas, voyons celles qui sont affiliées de près ou de loin au musée de la résistance de Châteaubriant.

Fondée en mars 1945 par l'une des principales composantes des Forces Françaises de l'Intérieur (FFI), les "Francs-Tireurs et Partisans Français", l'Association Nationale des Anciens Combattants de la Résistance" (ANACR) a pris ce nom en 1952, s'élargissant à toutes les courants de pensée de la Résistance Intérieure et de la France Libre, à toutes les formes du combat résistant, s'inspirant en cela de l'unité de la

Résistance réalisée au sein du Conseil National de la Résistance (CNR).

Depuis plus de 50 ans désormais, l'ANACR s'emploie à organiser tout au long de l'année des rassemblements d'anciens résistants lors de commémorations et cérémonies officielles visant à maintenir en vie le souvenir des résistants durant l'Occupation et des victimes qui subirent la répression nazie. Les différentes missions qu'elle poursuit sont les suivantes :

- Défendre les valeurs patriotiques, démocratiques et humanistes de la Résistance.
- Lutter contre les résurgences des idéologies fasciste et pétainiste, et contre le négationnisme réfutant le génocide des communautés juive, tzigane, homosexuelle, etc.
- S'engager dans la défense de la paix
- Défendre les droits matériels et moraux des résistants et tout particulièrement la reconnaissance de leurs services.

L'ANACR est une association nationale mais qui possède plusieurs « filiales », des relais basés au niveau départemental. Elle ne constitue pas la seule association valorisant la mémoire résistante mais c'est en tout cas l'une des plus importantes et influentes. Aujourd'hui, elle vit toujours grâce à l'action des Amis de la Résistance qui ont pris la relève des anciens résistants assurant jusqu'alors son bon fonctionnement. Si un bon nombre d'associations sont vouées à la disparition, ces dernières étant uniquement constituées d'anciens résistants, l'ANACR a su s'inscrire dans l'avenir grâce à l'action de plusieurs dizaines de bénévoles qui œuvrent à ce que cette mémoire résistante perdure et se transmette aux jeunes générations. Concrètement, la médiation de la mémoire résistante par l'ANACR se traduit ainsi par l'organisation de diverses expositions dont le montage des projets est réalisé en partenariat avec les différents niveaux de collectivités territoriales et financées en grande partie par ces dernières. On peut prendre pour dernier exemple en date celle s'étant tenue cet été dans le local « Archives » du Conseil Général d'Ille-et-Vilaine à Rennes et qui portait justement sur la Résistance en Ille-et-Vilaine sous l'Occupation.

b) L'Amicale de Châteaubriant-Voves-Rouillé

L'Amicale de Châteaubriant-Voves-Rouillé a l'ambition de transmettre aux futures générations le souvenir des événements d'octobre 1941 et de permettre à tous ceux qui le souhaitent de connaître l'histoire du camp de Choisel et le sort tragique des fusillés de Châteaubriant et Nantes.

L'association poursuit donc un but de transmission de la mémoire de ceux qui furent internés dans le camp de Châteaubriant et fusillés à la Sablière, en forêt de la Blisière ou au terrain du Bêle à Nantes. L'une de ses priorités est que chacun comprenne les raisons

qui engendrèrent ces drames.

Avec la création de ce musée en 2001, l'objectif de l'Amicale fut dans un premier temps de rassembler toutes les personnes qui vécurent personnellement ou qui sont simplement attachées à cet événement, et dans un deuxième temps de transmettre au plus grand nombre la mémoire et le souvenir de cet événement historique tragique qu'est l'exécution de 27 otages au lieu-dit de la Sablière, ceci dans l'espoir que le sacrifice de ces résistants ne soit pas oublié et « serve à quelque chose » comme l'avait inscrit Guy Môquet avant de mourir.

L'amicale de Châteaubriant-Voves-Rouillé a insisté pour que l'entrée du musée tout comme celle du site, soit gratuite, estimant que la connaissance et la transmission de cette mémoire se devait d'être accessible à tous, sans contrainte ou barrière financière. L'orientation économique de la structure et à travers elle, de l'amicale, n'est donc aucunement de réaliser un quelconque profit.

Néanmoins, la visite commentée de la Sablière par les agentes de l'Office de Tourisme de Châteaubriant s'élèvent à 3€ par personne.

c) L'Association des Amis du Musée de la Résistance

En 1999 se constitue l'Association des Amis du Musée de la Résistance de Châteaubriant (AMRC). Elle est composée de membres bénévoles et élus du Conseil général de Loire-Atlantique, du Conseil régional des Pays-de-la-Loire et des municipalités de Loire-Atlantique.

Partenaires de l'amicale, ces deux associations sont liées par une convention signée en juillet 2007, qui précise les responsabilités et le rôle de chacune. Ainsi, l'Amicale Châteaubriant-Voves Rouillé-Aincourt, propriétaire des lieux, confie à l'Association des Amis la gestion et l'animation du musée. Celle-ci est chargée, entre autres, de concevoir la programmation culturelle et prend en charge les frais de fonctionnement du musée.

L'Association des Amis du Musée de la Résistance de Châteaubriant est membre de la fédération « Musée de la Résistance Nationale » (Musée de France/Ministre de la Culture ; sous convention avec le Ministère de l'Éducation nationale). Les collections du Musée de la Résistance Nationale, une des plus importantes en France sur la Résistance intérieure française, est présentée dans plusieurs sites de France dont celui de Châteaubriant et est dévolue aux Archives nationale.

Si ces différentes associations tiennent tant à maintenir en vie cette mémoire de la Résistance dans la société actuelle, c'est parce qu'il existe des enjeux importants qui ne peuvent être laissés de côté.

3) Les enjeux de la mémoire, ses intérêts et son importance

Pour commencer, nous pouvons observer le travail réalisé sur cette question par les universitaires:

a) Enjeux de mémoire et recherche universitaire

Selon Gilles Boëtsch¹¹, les relations existant entre « mémoire » et « Histoire » constituent aujourd'hui le cœur des polémiques relatives au récent passé de la France. La mémoire est en effet subjective dans le sens où elle est portée par des groupes d'hommes aux intérêts et passés différents et sujette au souvenir. Il y a une identité particulière mais aussi un processus d'appropriation du passé. L'Histoire, à l'inverse, est une construction collective qui nécessite une critique et une relecture constante.

L'émergence des débats dans les années 1970 autour de la mémoire au travers des questionnements concernant le régime de Vichy et la collaboration de l'État français avec l'Allemagne nazie, a perturbé en profondeur le monde de la recherche historique et des historiens académiques. Cette situation a même tendance à persister voir à croître au travers de commémorations comme le bicentenaire de la Révolution française en 1989 et dans d'autres pays dans les années 1990 avec l'émergence de débats autour de la guerre d'Algérie, dont on parle enfin de manière publique. Il en est de même pour la colonisation, l'esclavage ou encore la Grande guerre, cela persistant jusqu'à aujourd'hui avec la question des mutineries de 1917 ainsi que les nouveaux débats sur l'histoire de l'immigration depuis l'inauguration de la Cité Nationale de l'Histoire de l'Immigration (CNHI) en 2007.

À partir de ce constat, l'auteur se pose donc la question de savoir si les historiens sont en dehors de ces conflits de mémoire, quelle devrait être leur place au niveau des échanges médiatiques et politiques et enfin quels types de rapports entretiennent l'Histoire et la mémoire au sein des débats traversant la société française.

En réalité, l'auteur nous explique que les historiens reconnaissent la place de la mémoire dans leur questionnement de chercheurs; cette tendance a d'ailleurs été facilitée et le XIX^e siècle grâce à un contexte politique et social qui a joué un rôle essentiel dans le

11 BOËTSCH Gilles (2008), « L'université la recherche face aux enjeux de mémoire : le temps des mutations » dans BLANCHARD Pascal et VEYRAT-MASSON Isabelle (dir.), *Les guerres de mémoires : la France et son histoire : enjeux politiques, controverses historiques, stratégies médiatiques*, Paris, la Découverte, collection « Cahiers libres », p.187.

renouvellement de leur objet d'études. En effet, les luttes ouvrières, le mouvement féministe mais aussi la mobilisation collective contre le racisme ou encore l'antisémitisme sont autant de phénomènes historiques qui ont incité certains historiens s'intéresser aux « exclus » de l'histoire officielle.

Il existe finalement bien un rapport étroit entre la recherche historique et la mémoire collective, mais ce sont des façons bien distinctes d'appréhender le passé.

La deuxième idée forte qui est exprimée par l'auteur, c'est celle du paradoxe. D'un côté, la mémoire est considérée avec méfiance¹² voire rejetée comme quelque chose d'« anhistorique » mais d'un autre côté, les fameux « enjeux de mémoire » ont joué dans le champ de la recherche et de l'enseignement un rôle non négligeable, à la fois d'accélérateur de frein.

Des unités de recherche, programmes d'études, cycles d'enseignement, colloques et autres séminaires sont ponctuellement associés ou proposent des réponses explicites aux grands débats nationaux liés à la mémoire. Ainsi, celle-ci devient un sujet d'études à elle seule. On peut pour cela mentionner le colloque tenu, début mai 2008, dans l'est de la France sur les enjeux de mémoire en Europe.

Les débats qui en découlent influencent directement le Ministère de la recherche et d'enseignement supérieur ainsi que les processus de construction des savoirs.

Le troisième point sur lequel l'auteur insiste est de montrer que dans le cadre d'un « passé qui ne passe pas » selon les mots de l'historien Henri Rousso, la même Histoire se répète, à savoir qu'on assiste, dans un premier temps, au silence de l'État et du monde universitaire sur cette page d'Histoire ainsi qu'à une mythification ou commémoration partielle de ce passé.

C'est ensuite le phénomène contraire qui se produit mais qui provient cette fois-ci du milieu associatif, culturel ou citoyen et qui cherche à faire connaître de manière publique cette page étouffée et cachée par le politique. Le deuxième temps quant à lui voit l'émergence d'une mémoire qui stigmatise un « manque d'histoire¹³ », cela étant souvent provoqué par la sortie d'un film ou d'une série télévisée qui vient mettre sur le devant de la scène telle ou telle période historique et crée en cela le déclic en obligeant les institutions à prendre position. Par exemple, la sortie de *Nuit et Brouillard* en 1955, un film-documentaire fondateur d'Alain Resnais sur la *Shoah*, s'inscrit parfaitement dans ce cas de figure.

Enfin, c'est dans un troisième temps que les historiens s'affairent à la tâche de développer la recherche et de publier des ouvrages sur le sujet d'étude en question. Parallèlement, on

12 MANCERON Gilles (2006), « Ne jouons pas avec les mémoires ? Génocide arménien, colonisation... les modifications des lois existantes sont inutiles », art. cit., *Libération*, jeudi 25 mai 2006.

13 BOËTSCH Gilles (2008), *op. cit.*, p.191.

assiste à la succession de diverses actions et discours officiels, à l'image de celui de Jacques Chirac qui reconnaît explicitement la participation de la France, aux côtés de l'Allemagne nazie, à la déportation des juifs de France vers les camps de la mort.

Ainsi, la mémoire collective ne s'établit que dans un troisième temps à travers l'apparition de mémoriaux puis la création de musées qui permettent de matérialiser ce souvenir et en cela le « devoir de mémoire » qui en découle.

À ce titre, le phénomène mémoriel actuel qui s'exprime à travers l'apparition, tous les ans, de plusieurs mémoriaux et surtout de musées de la mémoire, du souvenir de la Déportation et de la Résistance dans telle ou telle localité, sont une conséquence de cette emprise du pouvoir politique sur le passé, plus particulièrement sur la période de la Seconde Guerre mondiale, l'occupation et des phénomènes de déportation de résistance. Cela s'est vu aussi avec Jacques Chirac en 1995 mais encore plus durant le mandat de son successeur Nicolas Sarkozy qui a mis sur le devant de la scène politique la nécessité de se souvenir et de commémorer la Déportation, plus encore le fait résistant en France. L'exemple de la lettre de Guy Môquet (déjà évoqué en introduction) ou du nom des 11 000 juifs de France déportés illustre parfaitement cette volonté politique de ne pas oublier, en insistant dans le cas présent sur la transmission de cette mémoire aux jeunes générations. D'autre part, ce choix délibéré de mettre en avant cette période historique récente et pas une autre ne tient pas du hasard et s'explique par le fait qu'elle signifie beaucoup pour toute une partie de la population française dans le sens où elle a personnellement vécu cette époque et subi l'Occupation. Pour eux, cela s'avère donc très parlant et porteur de sens. Il en est de même quand est créé un musée au niveau local mais cette fois-ci, c'est à travers un endroit particulier du territoire que ce souvenir s'exprime.

Quoi qu'il en soit, la situation actuelle montre que les liens entre passé et présent sont de plus en plus forts et cela va certainement s'accroître dans une période d'incertitude quant à l'avenir, les individus se tournant vers le passé pour essayer de se rassurer et de trouver des réponses à leurs interrogations. Enfin, une fois passées les polémiques entre spécialistes, on voit s'intégrer progressivement au sein de la société le fait historique qui est donc accepté par cette dernière dans une sorte de consensus national, mettant ainsi fin aux conflits d'idées et aux prises de positions.

Face à ce phénomène mémoriel qui agite régulièrement notre actualité, l'opinion de certains historiens se révèle particulièrement intéressante à décrypter, à commencer par celle de Christophe Prochasson qui estime pour sa part que les débats et polémiques récurrentes relatives à des faits de l'Histoire contemporaine sont perturbés, d'une part par l'abondance d'informations qui peuvent exister, notamment au niveau des archives écrites,

et d'autre part par la multiplication des témoignages d'individus ayant personnellement vécu les événements¹⁴. Cela provoque aussi une foule d'informations pas toujours véridiques ni vérifiées qui oblige malheureusement les historiens à prendre parfois position s'ils veulent s'y retrouver.

Or, certains d'entre eux choisissent souvent la compassion alors qu'ils se doivent normalement de rester le plus objectifs possible.

Toujours selon cet historien, faire de l'Histoire doit rester le « privilège » des historiens professionnels ayant fait les études nécessaires et non le laisser à des amateurs où à des faiseurs de mémoire comme les médias où encore les témoins des événements passés.

La recherche historique semble donc être actuellement dépassée par la multiplication et l'ampleur des moyens de communication que nous connaissons aujourd'hui. En réponse, ils ont donc développé une certaine forme de résistance face aux profondes mutations qu'a connu la société depuis ces quarante dernières années, notamment en termes de demande de mémoire.

Par ailleurs se pose également le problème qu'il existerait une bonne et une mauvaise histoire et que ce serait aux historiens de tirer le vrai du faux, ces derniers apparaissant au final comme les seuls capables de mettre à jour la véritable histoire¹⁵. Dans les faits, heureusement, le rôle des historiens a évolué avec le temps et a dû s'adapter à ces changements pour qu'ils puissent continuer à exercer leur influence sur les enjeux mémoriels, bien qu'ils aient perdu l'exclusivité de la question du passé. Au final, on se retrouve dans une situation actuelle où l'université et le monde de la recherche doivent redéfinir leur rôle à jouer face à cette double évolution de la société et de ses attentes vis-à-vis de la communauté des historiens, tout en devant prendre conscience qu'ils sont devenus entre-temps des « médias » qui agissent sur la connaissance du passé ainsi que sur les enjeux de mémoire. Pour s'en convaincre, il suffit d'observer la participation de plus en plus marquée d'historiens à des émissions télévisuelles ou encore à la radio pour présenter leurs ouvrages ou exprimer leurs points de vue, donner leurs avis sur tel ou tel événement du passé ou sur l'actualité.

Cependant, il est à remarquer que ces enjeux de mémoire sont sélectifs dans le sens où chaque thématique de recherche est loin de susciter le même engouement pour la recherche historique. Certains thèmes n'ont donc jamais trouvé d'équipes de recherches conséquentes et encore moins de laboratoires disposant de moyens suffisants pour dynamiser cette recherche.

14 PROCHASSON Christophe (2008), *L'Empire des émotions. Les historiens dans la mêlée*, Paris, Demopolys, 253 pages.

15 NOIRIEL Gérard (2001), *Qu'est-ce que l'Histoire contemporaine*, Paris, Hachette, 256 pages.

Finalement, cela crée un déficit de connaissances entre les sujets historiques et par voie de fait, une sélection mémorielle significative, certains d'entre eux étant mis en lumière et largement débattus sur la scène publique tandis que d'autres sont totalement oubliés des chercheurs.

Face à ce constat, Gilles Boëtsch ne nous fournit malheureusement pas d'explications suffisantes. À défaut d'en avoir une, il constate un certain blocage des historiens qu'il qualifie de « culturel », lié un certain conservatisme du regard historique.

Il semble donc qu'aujourd'hui, le débat historique mémoriel a quitté le monde académique pour se porter dans l'espace public, notamment au travers de la télévision et du cinéma qui reprennent la thématique à leur compte en fonction des nouveaux enjeux de société. Par conséquent, on constate que le passé appartient de plus en plus à d'autres acteurs que les historiens, ces derniers étant finalement contraints de partager le savoir historique, ce qui présente un certain nombre d'avantages comme des inconvénients.

L'historien Ahmed Boubeker nous informe même que ce phénomène de mémoire aurait de nos jours tendance à envahir notre espace public et engendrer ce que certains historiens dénoncent comme une « religion civile », voire même une « manipulation du passé ».

Après avoir vu en profondeur les enjeux mémoriels, leurs liens, leurs interdépendances avec la recherche universitaire, nous allons maintenant nous porter sur le processus mémoriel qui nous intéresse en particulier, à savoir celui de la fusillade des otages de Chaâteaubriant.

b) Le cas Guy Môquet: entre Histoire, mémoire et politique

Depuis la fusillade du 22 octobre 1941, il est à noter que la commémoration de ces événements constitue un enjeu de mémoire essentiel, comme le montre les cérémonies d'apparat annuelles organisées par le Parti Communiste Français en l'honneur des 27 otages castelbriantais. Il en va effectivement de la réputation même du parti. La preuve en est que lors des toutes premières années d'après-guerre, leurs dirigeants nationaux, à savoir Maurice Thorez, Jacques Duclos et Léon Mauvais, se déplacent sur les lieux mêmes du drame à chaque 22 octobre pour prononcer de saisissants discours devant une foule de personnes toujours plus nombreuses, des cars sont également affrétés en région parisienne pour que les familles des otages et les délégations syndicales aient la possibilité de se rendre à la carrière des fusillés, le journal consacrant lui-même sa une à cet événement.

À ce titre, si cette commémoration constitue un puissant moment émotionnel, on peut aussi mettre en exergue à travers ce déploiement mémoriel la volonté délibérément politique d'instrumentaliser les otages et de s'en servir comme vecteur mémoriel afin de glorifier, sous le couvert du sacré, le passé proche du PCF.

En effet, il est important de préciser que le processus de mémorisation de cette fusillade a aussi bien été récupéré par la droite que par la gauche, chacune des deux tendances politiques ayant repris à son compte cet événement, la gauche insistant sur l'engagement et le rôle essentiel joué par les Francs-Tireurs Partisans durant la guerre; la droite s'appuyant quant à elle sur le caractère patriotique et national du mouvement en le rattachant à l'idéal républicain contre la dictature nazie.

Malgré les 72 années qui nous séparent de cet événement, la mémoire liée à ce drame reste forte, tout particulièrement dans le Pays du Castelbriantais qui est directement concerné.

À droite comme à gauche, les 27 otages sont qualifiés de résistants, ce qui est discutable, et ceci pour la raison que ces derniers, s'ils ont été fusillés en octobre 1941, ont néanmoins été arrêtés avant le 22 juin de la même année, date à laquelle l'URSS est attaquée par l'Allemagne et où les communistes peuvent enfin retrouver une certaine légitimité dans leur opposition au nazisme, une crédibilité qu'ils avaient totalement perdue depuis le pacte de non-agression germano-soviétique¹⁶. En définitive, le problème qui se pose et qui demande d'être abordé avec prudence, c'est bien celui de faire de ces otages de véritables résistants, d'autant plus que les otages les plus honorés lors des commémorations sont de hauts responsables communistes de plusieurs circonscriptions de la région parisienne qui ont été très tôt appréhendés, certains avant même l'arrivée des Allemands, autrement dit avant même qu'on ne parle de Résistance. De fait, lorsque le général De Gaulle, héritier du pouvoir légitime au lendemain de la guerre, rend lui-même un hommage en janvier 1945 aux 27 otages, il le fait également envers les nantais tués lors des bombardements subis par la ville durant le conflit. Dès lors, les otages entrent réellement au cœur du champ mémoriel et le choix de baptiser plusieurs rues « cours des 50 otages » comme c'est le cas dans la ville de Nantes ou encore « rue des 27 martyrs » à Châteaubriant, n'est en rien un hasard. Il s'agit en effet de faire entrer dans l'espace public et de fait, dans les esprits, le souvenir des victimes des exactions allemandes tout en honorant leur action.

16 LIAIGRE Franck (2001), *22 octobre 1941 - Le drame des 50 otages en 30 questions*, La Crèche, Geste Éditions, p. 52.

En outre, la glorification de ces otages élevés au rang de martyrs permet, dans le même temps, de faire l'éloge du Parti Communiste. Pour autant, parmi les 27 fusillés de Châteaubriant, tous n'étaient pas de fervents communistes, certains étant effectivement de simples sympathisants, rien de plus.

Néanmoins, cela n'empêche pas Maurice Thorez, le secrétaire général du PCF, de prononcer sur le site même de la Sablière, un discours fait de nombreuses approximations, confusions et anachronismes qui au final, fait des otages de « vrais » communistes morts en véritables héros.

En ces années d'après-guerre, l'objectif premier de cette commémoration est bien la réhabilitation du parti et de sa direction, désavoué et totalement discrédité après le rapprochement de l'Allemagne et l'Union soviétique en août 1939.

Les partis politiques français, en particulier la Gauche avec le PCF, se sont totalement réapproprié la figure de Guy Môquet et en ont fait un symbole de la résistance à l'oppression. La récupération de cette mémoire par la Droite en 2007 a particulièrement agacé le PCF qui s'est alors senti dépossédé de « sa » figure de la Résistance.

Quoi qu'il en soit, l'« affaire Guy Môquet » comme la nomment Jean-Marc Berlière et Franck Liaigre dans un titre de l'un de leurs ouvrages, est très politisée. Le jeune fusillé a tellement été mis sur le devant de la scène qu'il a fini par occulter les 26 autres fusillés de Châteaubriant et encore plus les 21 autres condamnés à mort le même jour à Nantes et au Mont-Valérien. Par conséquent, selon le mémorialiste Etienne Gasche¹⁷, cela donne l'impression que tout s'est passé à Châteaubriant et qu'il n'y a rien eu ailleurs alors qu'il s'est pourtant produit plein d'autres épisodes et faits de Résistance dans le département de Loire-Atlantique, à l'exemple du maquis de Saffré, situé à seulement à 25 km plus au sud. Cette volonté de faire de Châteaubriant le lieu de la Résistance par excellence est d'ailleurs ce qu'a recherché le PCF dès 1944. Cette tentative, bien que n'ayant pas réussie, visait à mettre en place une mémoire collective d'un Parti Communiste qui aurait dirigé à lui-seul le mouvement de Résistance intérieure en France, et ce, depuis 1940.

Cette entreprise commémorative vise à ce que la mémoire collective s'identifie à celle du parti lui-même. Pour ce faire, le but était bien d'identifier la mémoire des 27 martyrs communistes (ou communistes) à ceux de toute la Résistance, autrement dit de faire de ces otages des résistants.

Or, certains historiens remettent en cause cette idée que les 27 otages étaient résistants, à l'image de Frank Liaigre qui affirme en ce sens que la commémoration du 22 octobre est une véritable aberration¹⁸. Selon lui, commémorer Guy Môquet n'est pas commémorer la

17 Entretien réalisé le 30 août 2013 à la mairie de Saffré.

18 LIAIGRE Franck (2001), *22 octobre 1941...*, op. cit., p.44.

Résistance car ce jeune fusillé distribuait des journaux et véhiculait des propos et valeurs totalement contraires aux idées de la liberté, de la démocratie et du patriotisme que Nicolas Sarkozy a voulu célébrer en 2007.

Ainsi, c'est donc la question même de savoir si Guy Môquet était résistant ou non, ce qui remet profondément en cause de nombreuses affirmations, notamment celle de qualifier le musée de Châteaubriant de musée de la Résistance. Cette idée peut sembler exagérée mais si on s'en tient au propos de l'auteur, la question peut légitimement être posée.

Toujours selon l'auteur, Guy Môquet, en incarnant davantage un certain idéal de la Résistance plus que la Résistance en elle-même, ne devrait pas être pris pour le symbole de ce mouvement. S'il n'est pas un résistant, alors c'est que le politique a fait de lui un résistant. Le PCF avait effectivement besoin d'une figure marquante de par son engagement et sa jeunesse, pour incarner cette Résistance et plus largement, l'engagement et l'héroïsme de toute la génération communiste de cette époque. Ainsi, dès mars 1943, le PCF utilise G. Môquet comme argument pour inciter les jeunes Français à rejoindre les rangs de la Jeunesse Communiste et par là-même, d'adhérer aux idéaux du parti. Ce type d'exhortations constitue l'un des fondements de la politique mémorielle du PCF.

On peut également discerner une autre raison qui motive le Parti Communiste à utiliser de cette manière la figure du jeune fusillé, qui est quant à elle plus politique. Il s'agit en fait pour le parti d'afficher son patriotisme et surtout de gommer la politique qui fut réellement la sienne entre octobre 1939 et le 22 juin 1941, la majorité de ces membres obéissant alors aveuglément aux directives de Moscou et allant jusqu'à accepter le pacte germano-soviétique, bien que leur incompréhension soit totale.

Malgré cela, l'histoire de Guy Môquet reste particulièrement dramatique, tant par sa mort que par le destin personnel de sa famille. Son petit frère meurt quelques jours après son exécution, d'une méningite contractée après plusieurs mois de chagrin et de peur; sa mère décède quant à elle dans un accident de voiture en juin 1956. Toute l'attention et le soutien moral se porte donc sur Prosper, son père, en particulier lors des commémorations annuelles, ce qui amplifie au final l'importance accordée à Guy Môquet. Le politique s'est donc totalement emparé de cette histoire, en particulier le PCF pour notre cas.

Le musée de Châteaubriant ne consacre pas toute son exposition sur la figure de Guy Môquet, bien au contraire. Une vitrine lui est consacrée à travers la valise contenant ses affaires personnelles mais le reste de l'exposition concerne l'ensemble des fusillés et non pas un en particulier. Il en est de même pour le film, le nom de Guy Môquet n'étant évoqué qu'à partir du milieu de la dernière des trois vidéos.

c) Mémoire, musées et publics visés

Comme l'explique très bien Gérard Namer dans son ouvrage *Mémoire et société*, la volonté de mémoire la plus basique sur laquelle se fonde le musée, c'est le principe du don et du contre-don, concept qui a notamment été étudié par des sociologues réputés comme Marcel Mauss dans les années 1920. Le principe est que le détenteur de l'objet en question fait don de celui-ci au musée (don) mais à la condition qu'en contre-partie, le muséographe ou plus largement la structure d'accueil du don s'engage à l'exposer parmi les collections (contre-don), à la vue des publics, ce qui au final sacralise l'objet, le rend important, unique.

C'est d'ailleurs ce principe du contre-don qui « officialise » en quelque sorte la mémoire contenue par l'objet, elle est mise au grand jour à travers cette exposition.

Par le processus de muséification, l'objet acquiert en réalité une nouvelle existence, et peut donc à nouveau transmettre une mémoire,

On retrouve parfaitement ce système au sein du musée de la Résistance de Châteaubriant, ce dernier ayant vu le jour grâce aux nombreux dons reçus par des castelbriantais et nantais, entre autres, qui souhaitaient voir leurs objets exposés derrière une vitrine de musée afin de faire connaître cette mémoire des fusillés. Cela explique qu'aujourd'hui, les collections du musée ainsi que de celui de Champigny-sur-Marne sont constituées en grande partie de dons qui se sont succédés au fil des années.

On l'a donc bien compris, l'exposition d'objets au sein d'un musée de la mémoire s'avère donc essentielle car ceux-ci sont détenteurs d'une mémoire qui n'attend que de « pouvoir parler » au travers d'un processus de muséification. En d'autres termes, une médiation de la mémoire au sein d'un musée passe nécessairement par une médiation de l'objet.

La médiation de la mémoire passe aussi par la scénographie, notamment dans le choix des décors et de la luminosité, cela afin de plonger le visiteur dans une ambiance particulière liée au contexte historique ou aux thèmes de l'exposition. Néanmoins, encore faut-il que l'aménagement des salles d'exposition le permette. Aussi, il n'existe pas de décoration ni de contextualisation au sein du musée de la Résistance de Châteaubriant, ceci pour la simple raison qu'il n'y a pas de cloisonnement des pièces. Les deux expositions sont effectivement placées dans les deux grandes salles de l'ancienne bâtisse qui était auparavant une ferme. De fait, ce bâtiment n'est pas ce qui convient le mieux pour un musée. Cette absence d'espaces délimités ne permet donc pas de travailler l'aspect décoratif des lieux.

La vocation du musée, selon la volonté de l'Amicale, est de s'adresser à tous les types de publics possibles, aussi bien connaisseurs qu'amateurs, jeunes élèves, adultes

ou retraités, habitant la région ou provenant du reste de la France voire de l'étranger. L'objectif est ainsi de rendre le musée accessible au plus grand nombre. À ce titre, la gratuité du musée joue d'ailleurs en cette faveur.

Depuis son ouverture en 2001, le musée accueille chaque année *in situ* environ 3000 visiteurs, dont environ 20 % de groupes scolaires (primaires, collèges et lycées). Il faut y ajouter la fréquentation annuelle de 8000 visiteurs pour les expositions itinérantes qui tournent entre plusieurs communes de Loire-Atlantique, soit 11 000 visiteurs au total. Parallèlement, la fréquentation de la carrière évaluée à 14 000 visiteurs par an nous amène à un total de 25 000 visiteurs touchant le musée et le site.

Le musée est ouvert au public, toute l'année, les mercredis et samedis après-midi entre les mois de septembre et mai et du mardi au samedi inclus le reste de l'année, lorsque des stagiaires assurent l'accueil au musée. La structure est également ouverte avec beaucoup de succès pendant les Journées Européennes du Patrimoine ainsi que lors de la journée commémorative du 22 octobre 1941 qui a lieu durant le week-end le plus proche de cette date anniversaire, une commémoration organisée depuis 1944 par l'amicale.

Entre 2008 et 2009, la fréquentation annuelle du musée s'établissait autour de 3000 à 3500 visiteurs, avec un pic atteignant même 3716 individuels pour 2011. Cependant, entre cette année et 2012, une nette chute du nombre d'entrées s'est opérée, pour atteindre seulement les 2568 visiteurs (annexe 3), soit 1148 personnes de moins sur une seule année. Le tableau suivant témoigne de cette tendance:

Année	2008	2009	2010	2011	2012
Nombre de visiteurs	3683	3130	3099	3716	2568
Évolution (en %)		- 15,02 %	- 1 %	+ 19,9 %	- 30,9 %

Tableau 1: Évolution du nombre de visiteurs au musée entre 2008 et 2012

C'est la première fois que le Musée passe sous la barre annuelle des 3000 visiteurs depuis son ouverture au public en 2001, avec une diminution significative du nombre de scolaires.

Pour tenter d'expliquer cette tendance, on peut avancer trois hypothèses qui sont les suivantes:

- premièrement, le départ en retraite de la gardienne qui à mon sens constitue la cause la plus essentielle. En effet, son remplacement par des stagiaires qui sont renouvelés au fil des années n'équivaut en rien à sa présence à l'accueil car ces derniers ne disposent pas du même niveau de connaissance concernant le lieu et l'Histoire qui y est

liée. D'autre part, Éliane Nunge se révélait être la mémoire vivante des lieux, d'autant plus qu'elle est native de Châteaubriant et y vit depuis plus de 60 ans. Étant donc très appréciée et connue de tous dans cette ville, sa présence au musée assurait pour beaucoup nombre de visiteurs, en particulier des castelbriantais. L'annonce de son départ a sans aucun doute joué un rôle déterminant dans la défection des visiteurs de part le bouche-à-oreille qui en a résulté. Encore aujourd'hui, d'ailleurs, des professeurs demandent à ce que la visite guidée des lieux soit faite par Mme Nunge et non par une agente de l'Office de Tourisme, preuve supplémentaire de l'intérêt porté pour la qualité de sa visite.

- deuxièmement, la crise économique actuelle qui n'incite pas les français à partir en vacances et donc à visiter des musées. Bien que le Musée de la Résistance de Châteaubriant soit gratuit, la plupart des potentiels visiteurs ne le savent pas d'où une possible réticence à venir au musée. Il en va de même pour les établissements scolaires car les restrictions budgétaires ont un impact sur le nombre de sorties organisées par les écoles, collèges et lycées.

- troisièmement, la fin des retombées médiatiques ayant bénéficié au musée après que M. Nicolas Sarkozy, ancien président de la République, ait fait connaître au grand public la figure de Guy Môquet, en demandant à ce que soit lue aux élèves de lycées sa dernière lettre écrite juste avant son exécution, ce qui a créé à l'occasion une vive polémique largement médiatisée qui a indéniablement amené un nouveau public à venir visiter le site de la Sablière.

En conséquence, le nombre de ventes effectuées à la librairie-boutique du Musée est, lui aussi, en chute libre. Ainsi, pour ne prendre que l'exemple le plus significatif:

- en 2011, 552 produits dérivés furent vendus engendrant ainsi un bénéfice de 2121,12 €.
- en 2012 néanmoins, seulement 159 produits vendus n'engendrant que 544,16 €.

Ces produits en vente sont constitués de divers ouvrages sur la Résistance et d'autre produits dérivés tels que des cartes postales, des posters, des porte-clés ou encore des timbres premier jour.

Pour contrecarrer cette tendance, l'Association des Amis du Musée et la ComCom recherchent des solutions pour stabiliser la fréquentation et essayer de la relancer dans un deuxième temps. Pour ce faire, les différentes causes évoquées précédemment ont été analysées et établies mais ne trouvent jusqu'à maintenant aucune solution adéquate, mis à part le fait que l'association sollicite la ComCom pour qu'un agent puisse remplacer la gardienne. A ce jour cependant, rien n'est encore acquis. Malgré tout, beaucoup d'espoirs sont fondés sur le projet de réaménagement et d'agrandissement du musée dont la durée

devrait s'étendre de 2013 à 2017.

Après avoir parlé des enjeux de mémoire et de l'intervention du politique dans ces questions, il convient maintenant de centrer notre propos sur l'objet qui constitue le cœur de notre réflexion, à savoir le musée de la Résistance de Châteaubriant. Aussi, un diagnostic complet et approfondi des lieux s'avère essentiel pour pointer les avantages et inconvénients, les points positifs et négatifs existant dans cette structure.

d) La question de la transmission mémorielle envers les jeunes générations

Le site de la Carrière des fusillés n'est pas un lieu de mémoire comme un autre, il tient au contraire une place prépondérante du point de vue national dans la mémoire résistante, et ceci pour deux raisons majeures: premièrement, de par le nombre de victimes qui s'élève à 27, ce qui est considérable si on le compare à d'autres exécutions qui ont eu lieu durant l'Occupation, celles-ci n'étant pas aussi meurtrières. En témoignent par exemple le même jour, les neuf résistants fusillés à la Blisière, près de Châteaubriant et cinq autres au Mont-Valérien, en région parisienne. Deuxièmement, l'âge des fusillés, qui sont pour certains de jeunes patriotes, voire très jeunes puisque cinq d'entre-eux avaient entre 17 et 21 ans.

Aussi, ces deux critères ont profondément marqué les esprits et véritablement choqué les castelbriantais, et même au-delà, ce qui explique que des commémorations ont eu lieu presque immédiatement après les faits. Aujourd'hui encore, le 22 octobre constitue un jour de recueillement pour de nombreux habitants de Châteaubriant et des alentours, si bien qu'en 2011, jusqu'à 7000 personnes étaient présentes sur les lieux du drame pour commémorer ce massacre. Tous les ans est d'ailleurs organisé un programme spécifique autour de cette commémoration mêlant notamment représentations scéniques et discours mémoriels afin de maintenir le souvenir. Il y a donc une recherche de transmission de la mémoire envers les jeunes mais aussi une volonté de responsabilisation de ces derniers pour faire en sorte que, à l'avenir, ce genre d'événements ne se reproduise plus jamais. Les élèves se montrent d'ailleurs très impliqués et s'intéressent particulièrement à cet événement tragique. Enfin, il ne faut surtout pas oublier l'aspect politique de ces commémorations qui regroupent des élus locaux mais aussi parfois des députés communistes. Leur présence à ces événements s'inscrit dans une communication politique destinée à rassembler les sympathisants de tel ou tel bord politique autour d'un événement mémoriel commun.



Image 3: La commémoration du 22 octobre 2011

Source: <http://www.resistance-44.fr/?Ceremonies-d-Octobre-2011-un>

Nous avons vu que les enjeux de mémoire sont essentiels pour le maintien du souvenir et par extension, d'une certaine cohésion au sein de la société d'un État. Au sein de ce processus, la transmission du souvenir aux jeunes s'avère centrale. C'est cette idée de médiation de la mémoire que nous allons désormais aborder au sein du Musée de la Résistance de Châteaubriant.

4) La médiation de la mémoire résistante au sein du musée

Pour commencer, il convient de préciser les termes utilisés et notamment, d'explicitier la notion de « Musée de la Résistance ».

a) Le concept de « Musée de la Résistance » en France

Les musées de la Résistance sont issus d'un projet gouvernemental à l'échelle nationale visant à commémorer, en prenant appui sur un site ou un monument particulier et emblématique, le fait résistant au travers des sections locales qui y ont été menées sur l'ensemble du territoire. Il y a donc une volonté politique de valoriser la Résistance française et d'ancrer au niveau local le souvenir de ces faits historiques.

Selon l'historien Dominique Poulot, l'ouverture de ce type de musée apparaît comme le moyen de justifier qu'il y a bien eu ici et là un mouvement de Résistance durant l'Occupation. Pour autant, il n'estime pas que cette muséalisation et la reconnaissance suffisent à satisfaire les revendications des individus ayant parfois participé aux événements.

Le musée aurait ainsi une dimension sacrée, supérieure et sacrifierait les photos et

objets qu'il détient ainsi que les faits et événements historiques dont il témoigne.

L'auteur évoque dans son propos le cas des musées exposant des clichés et objets destinés à condamner la « criminalité historique¹⁹ » qui s'est révélée être un thème d'exposition récurrent pour les musées français. En cela, il aborde le cas des musées de la mémoire, nés juste après la Seconde Guerre mondiale à l'initiative d'associations et d'amicales. Cette nouvelle génération de musées, dont ne fait pas partie le musée de la Résistance de Châteaubriant, qui n'a vu le jour qu'en 2000, avaient pour vocation de transmettre à la fois une leçon unanime, à savoir d'une part la visualisation de la France résistante dans son combat contre le nazisme et le fascisme, et d'autre part les programmes politiques proposés par les gaullistes et communistes au lendemain de la Seconde Guerre mondiale.

Par ailleurs, l'une des priorités de ces institutions est que beaucoup d'entre eux sont des « musées²⁰ » selon l'expression de l'historienne Annette Becker dans le sens où ils sont créés sur les lieux mêmes des drames qui commémorent, à l'image des camps, des lieux d'exécution ou des territoires occupés par les maquis.

Cependant, l'effacement progressif et l'oubli des événements liés à tel ou tel lieu au fil des décennies, accru par la disparition des acteurs et témoins de ces événements, vingt ou trente ans après les faits, a amené à une mutation profonde et nécessaire de ces institutions afin de repenser les formes de transmission mémorielle.

C'est ainsi que l'on a assisté à la construction de musées neufs, associés dans le même temps à des agendas de médiation et de recherche dont les principes sont inspirés d'expériences étrangères. L'objectif était de revoir en profondeur les formes d'exposition traditionnelles des musées nationaux français désormais dépassés. Le mémorial de Caen et l'historial de Péronne en constituent deux exemples probants. En effet, le premier d'entre eux est un musée d'idées tandis que le second s'avère être un musée d'objets.

Le Mémorial de Caen rompt nettement avec la commémoration locale de la Seconde Guerre mondiale et entend porter un message pacifique à travers « l'horreur de la guerre, le déclin de la barbarie, la compassion pour ses victimes, mais aussi la déshistoricisation de la Résistance, immergée dans l'éternel conflit du bien contre le mal²¹ ».

Dans un même ordre d'idées mais cette fois-ci en traitant des conflits du présent, le musée de la Résistance et de la Déportation de Grenoble évoque l'actualité des crimes contre l'humanité à travers les génocides rwandais et cambodgien.

19 POULOT Dominique, « Musées et guerres de mémoire : pédagogie et frustration mémorielle », dans BLANCHARD Pascal et VEYRAT-MASSON Isabelle (dir.), *Les guerres de mémoires : la France et son histoire : enjeux politiques, controverses historiques, stratégies médiatiques*, Paris, la Découverte, collection « Cahiers libres », p.233.

20 *Ibid.*, p.234.

21 VERGNON, G. (2005), « Le mémorial de Vassieux, un mémorial hors sol » dans BOURCIER Jean-Yves (dir.), *Musées de guerre et mémoriaux*, Éditions de la MSH, Paris, p.162.

L'Historial de Péronne quant à lui, se caractérise par l'abandon d'une vision uniquement centrée sur la France pour s'élargir à une perspective internationale de la Première Guerre mondiale.

En définitive, cette révision des lieux de mémoire nationaux ont fait du musée d'Histoire un « nouveau lieu de reconquête unique²² » à partir des années 1980 selon D. Poulot. En effet, le pouvoir politique s'est engagé financièrement à la naissance et au développement de ces établissements, bien souvent en collaboration et parfois en concurrence avec les associations de déportés et de résistants²³ tel que l'Association des Anciens Combattants de la Résistance (ANACR), les Amis de la Résistance ou encore la Fédération Nationale des Déportés et Internés Résistants et Patriotes (FNDIRP). En cela, le musée de la Résistance de Châteaubriant s'inscrit pleinement dans ce cas de figure.

b) Les contenus du musée de la Résistance de Châteaubriant

Le musée de la Résistance de Châteaubriant s'est construit dans une ancienne ferme dont l'étable correspond aujourd'hui à la salle d'exposition permanente, présentant sous la forme d'un parcours l'Histoire des résistants et résistantes internés au camp de Choisel, puis, à sa fermeture, dans d'autres camps d'internement en France puis leur transfert vers les camps de la mort.

Ainsi, l'exposition, grâce aux riches fonds de l'Amicale Chateaubriant-Voves-Rouillé, met en valeur l'esprit de résistance dont ces internés ont fait preuve durant leur détention.

En s'appuyant sur ce riche patrimoine d'intérêt national enrichi en permanence, le musée propose ainsi au visiteur quatre espaces d'expositions permanente et temporaire répartis sur deux niveaux.

Au rez-de-chaussée, l'espace permanent

Une fois passé l'accueil, sur la gauche, le visiteur arrive en premier lieu sur l'exposition permanente (cf. Image 4).

L'exposition

On remarque sur la droite du cliché la présence d'une machine à écrire d'époque évoquant l'exposition temporaire présente à l'étage sur les



Image 4: Début de l'exposition permanente au rez-de-chaussée

22 BLANCHARD Pascal et VEYRAT-MASSON Isabelle (dir.) (2008), *Les guerres de mémoires...*, op. cit., p.235.

23 BOURSIER, Jean-Yves (1997), *Résistants et Résistance*, Paris : Éditions l'Harmattan, collection « Chemins de la mémoire », 408 pages.

moyens de communication employés par la Résistance durant l'Occupation. On remarque également une division du parcours en deux selon une séparation géographique, à savoir à gauche la thématique suivante : « Vivre et résister au camp d'Aincourt, de Voves et du Rouillé » et à droite, « Vivre et résister au camp de Choisel ». À noter enfin la présence d'une numérotation qui incite les visiteurs à commencer par Choisel bien que ce ne soit pas obligatoire.

Différentes thématiques composent l'exposition permanente sur les internés de Choisel et des autres camps. Pour Choisel, un total de neuf thématiques sont ainsi présentées, donnant lieu à un panneau d'exposition pour chacune d'entre-elles et en dessous, aux objets sous vitrine qui y correspondent. La composition du panneau comprend un texte de présentation, des extraits de témoignages d'anciens internés et enfin des photographies d'époque. Sous les vitrines sont exposés des objets du quotidien ayant appartenu aux détenus. Les 9 premières thématiques concernent les internés du camp de Choisel et se déclinent ainsi :

- | | |
|------------------------------|----------------------------|
| 01- Indésirables | 06- Vaincre |
| 02- Résistantes | 07- Témoigner |
| 03- S'organiser, se défendre | 08- Maintenir les liaisons |
| 04- Lutter, travailler | 09- S'évader |
| 05- Chanter, rire, aimer | |

Les cinq panneaux restants concernent les autres camps de détention. À l'inverse de l'approche thématique du camp de Choisel, cette deuxième partie de l'exposition privilégie une approche géographique puisque le premier cartel est consacré au camp d'Aincourt, les deux suivants à Voves et enfin les deux derniers à Rouillé. Là aussi, on retrouve le même agencement, à savoir les panneaux explicatifs et au-dessous des vitrines contenant les objets des détenus. Il faut préciser pour finir la présence au début de chacune des deux séquences de panneaux de présentation des camps (emplacement, rôle, fonction, etc.).

Au centre de l'exposition, un espace présente des témoignages d'autres camps d'internement situés en France, à l'exemple du camp de transit de Drancy en région parisienne ou encore de celui de Pithiviers mais aussi en Afrique du Nord, comme en Algérie par exemple où il existait également des camps.

Sur la gauche, la même forme de présentation a été reprise mais il est cette fois-ci question du quotidien des détenus dans les trois autres camps situés en France qui les ont

accueilli après la fermeture de celui de Châteaubriant, à savoir Voves, Rouillé et Aincourt, dernière destination avant les camps de concentration et d'extermination basés en Allemagne et en Pologne.

Pour terminer, une projection vidéo est proposée au fond de la salle et permet aux visiteurs de visionner des documentaires réalisés pour le musée par le cinéaste historien Marc Grangiens avec ses étudiants du lycée de Montaigu situé en Vendée : «Un Automne 1941» et «Le Procès des 42».

Le montage audiovisuel

Un total de trois films sont proposés au sein de l'exposition permanente. Ces derniers sont appréciables car ils permettent de varier des seuls panneaux d'exposition: le premier retrace l'Histoire du communisme en France durant les années 1930 jusqu'en 1941 et en parallèle la situation dans laquelle vivent les communistes et évolue le Parti Communiste Français jusqu'au début de la guerre puis sous l'Occupation. Il faut effectivement rappeler que la plupart des 27 otages exécutés à la Sablière étaient communistes ; aussi la projection de cette vidéo prend tout son sens. Ce film est entrecoupé de témoignages d'Odette Nilès, présidente de l'Association des Amis du Musée de Châteaubriant, ancienne petite amie de Guy Môquet et des explications de Jacqueline Sainclivier, historienne spécialiste de la Résistance et de la Libération enseignant l'Histoire contemporaine à l'université Rennes 2.

Le deuxième film s'attache plus à décrire la vie quotidienne des internés durant leur détention au camp de Choisel, tout près de Châteaubriant, et plus largement dans les autres camps de Loire-Atlantique.

Enfin, la troisième vidéo est un cours extrait de *La lettre*, film retraçant les derniers moments de la vie de Guy Môquet, depuis son internement au camp de Choisel jusqu'à son exécution le 22 octobre 1941.

Jusqu'à maintenant, deux cas de figure se présentent lors de la venue de classes scolaires: tout d'abord, ce sont les professeurs qui choisissent les vidéos qu'ils souhaitent faire voir à leurs élèves dans le sens où ces derniers organisent tous les ans avec leur classe une visite du musée. Ces derniers connaissant la structure, je n'interviens donc pas directement auprès d'eux pour les informer des différents films qui leur sont proposés. Dans un deuxième cas de figure, les professeurs ne connaissent pas les contenus vidéo du musée ; les mini-films sont projetés mais dans l'ordre du DVD. De fait, il est arrivé que des élèves de Troisième visionnent le premier film qui est celui évoquant le communisme en France dans les années 30, ce qui est inadapté à leurs cours et connaissances. En effet, le sujet ne correspond en rien au programme des collèges mais paraît bien plus adéquat pour des lycéens. En définitive, la projection de cette vidéo ne leur parle tout

simplement pas.

Les groupes scolaires n'ayant jamais le temps nécessaire pour visionner l'ensemble des films proposés, il serait donc intéressant de définir un film pour un niveau de classe en particulier.

En ce sens, le film d'une trentaine de minutes sur le PCF semble bien plus dédié aux lycéens car sa thématique constitue un point du programme des élèves de Terminale. Le film de 22 minutes relatant le quotidien et les passe-temps des internés de Choisel, Voves, Rouillé et Aincourt serait quant à lui visionné par les collégiens. Enfin, le petit film de deux minutes pourrait être réservé aux primaires. Ils peuvent ainsi donner leur impression sur cette vidéo, témoigner de ce qu'ils ont ressenti, leur opinion, ceci dans l'idée de leur donner la parole et de les faire s'exprimer avec leurs mots.

À l'étage, l'exposition temporaire

La première salle présente chaque année, dans le cadre de la convention avec le Ministère de l'Éducation nationale, une exposition temporaire en rapport avec le thème du Concours national de la Résistance et de la Déportation.

Aussi, tout au long de l'année scolaire 2010-2011, les visiteurs ont pu par exemple découvrir l'Histoire et la mémoire de la répression de la Résistance entre 1940 et 1945 exercée par les armées allemande et italienne, sans oublier le gouvernement de Vichy. Pour l'année 2012-13, le thème est retenu est le suivant : « Communiquer, c'est résister ».

L'exposition, qui s'intéresse aux moyens de communication utilisés par la Résistance ainsi qu'au travail des imprimeurs clandestins durant l'Occupation, se compose de 12 panneaux supplémentaires qui sont disposés de la manière suivante, 6 de chaque côté de la pièce, placés en enfilade, pour aboutir au final sur deux vitrines où est exposé du matériel d'impression utilisé pour publier les journaux clandestins durant la dernière guerre.

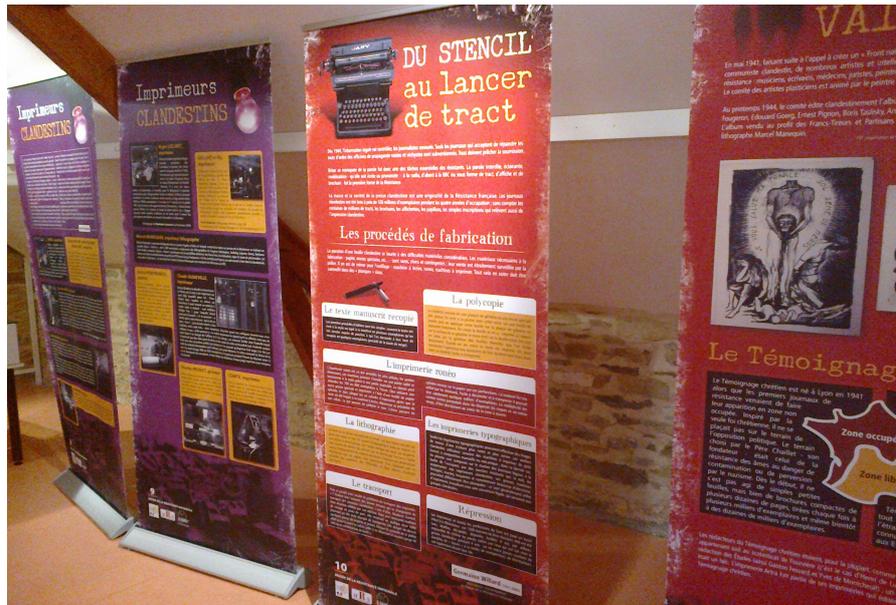


Image 5: Les panneaux enrouleurs de l'exposition temporaire

Une fois explicités les contenus du musée, voyons maintenant quels types de publics le fréquentent.

c) Le type de publics rencontrés au musée

Les publics du musée sont assez homogènes puisqu'il y a aussi bien des enfants que des adultes à venir visiter le site. Pour autant, on observe tout de même une plus grande proportion de retraités provenant en grande majorité de Loire-Atlantique et de deux départements limitrophes, à savoir l'Ille-et-Vilaine et le Maine-et-Loire, autrement dit un public de proximité, disposant d'un temps libre conséquent et s'intéressant à cette histoire des fusillés de Châteaubriant. D'un point de vue géographique, il est à noter qu'un certain nombre de franciliens viennent également car beaucoup de fusillés étaient originaires de la région parisienne ; ainsi que des britanniques (surtout des anglais) qui viennent passer leurs vacances en France ou qui y résident.

Parallèlement à cela, le musée accueille un grand nombre de scolaires tout au long de l'année, en premier lieu des classes de Troisième car cet épisode renvoie à leur programme d'Histoire sur la France durant l'Occupation. Dans une moindre mesure, il y a aussi des primaires ainsi que des lycéens.

Lors de leur visite, les gens restent en moyenne sur place de 30 minutes à 1 heure, la tendance majoritaire n'étant pas de lire tous les cartels mais seulement les informations les plus visibles ou encore les légendes, photos et objets exposés.

Le film est apprécié quand il est proposé car il permet parfois de lancer une conversation

avec la gardienne lorsqu'elle est sur les lieux. Elle connaît très bien l'histoire des otages fusillés puisqu'elle est née à Châteaubriant et y vit depuis 67 ans. De fait, un vrai contact se crée entre elle et le public. En retour, les visiteurs nous remercient souvent à la fin de la visite du chaleureux accueil qu'ils ont reçu. Dans certains cas, ils reviennent même avec leur famille ou amis ou du moins parlent autour d'eux de l'existence du musée.

d) Le fonctionnement administratif et financier du musée

Le financement des actions du musée

Les dépenses

Pour l'exposition temporaire annuelle, les dépenses moyennes s'élèvent aux alentours de 35 000€ (annexe 4), tout en sachant que dans ce montant est inclus tout ce qui y est relié, c'est-à-dire les honoraires, les catalogues et brochures, la publicité, les expositions itinéraires dans différentes communes situées autour de Châteaubriant, les déplacements occasionnés par celles-ci, les réunions mensuelles organisées par l'association mais également les cartons d'invitation, les affiches et enfin les tables rondes qui ont lieu à Nantes. Cette somme représente donc 80 % de la totalité du budget disponible chaque année, les 10 000 € restants étant investis dans l'entretien et le nettoyage du musée, les fournitures, l'électricité, l'eau, l'imprimante.

En faisant travailler les entreprises de Loire-Atlantique, l'association a choisi de privilégier et de dynamiser le tissu économique local. En cela, elle fait appel aux services de *Zoane*, une agence de jeunes graphistes et scénographes parisiens s'étant installés depuis peu dans le département du 44.

Les recettes

Le budget annuel à disposition de l'association des Amis du Musée de Châteaubriant oscille entre 50 000 € et 60 000 € par an (*cf annexe 5*), dont environ le tiers sert à financer l'exposition temporaire annuelle (16 000€ en 2012, 17 000€ en 2013).

Le mécénat

Pour l'année 2013, les mécènes sont les principaux subventionnaires, à hauteur de 25 000€, soit la moitié du budget total. Aussi, pour l'actuelle exposition *Communiquer, c'est Résister* sur les divers moyens de communication employés par la Résistance lors de l'Occupation, de nombreuses et importantes entreprises ont contribué de manière non négligeable à son financement. On distingue en premier lieu des sociétés du Bâtiment/Travaux Publics tel que ATP (Atlantique Travaux Publics), Demathieu et Bard; des firmes multinationales comme Cofely GDF-SUEZ ou encore La SADE qui a contribué à hauteur de 5000€, " remplaçant " ainsi le groupe SAUR qui n'apporte désormais plus d'aide

à l'association. Plus localement, il faut noter la participation de plusieurs comités, à savoir le Comité d'établissement régional SNCF de Nantes, le Comité d'entreprise France Télécom DO OUEST ; et d'autre part de la GCC - Agence de Nantes ainsi que de INEO Réseaux Ouest, une filiale de GDF-SUEZ. Au final, l'implication de ces grosses entreprises s'avère essentielle car c'est bien cela qui permet l'Association des Amis du Musée de la Résistance d'être en mesure de mettre chaque année sur pied une nouvelle exposition temporaire au sein du Musée de la Résistance de Châteaubriant (annexe 6). Sans ces aides, la structure ne pourrait pas proposer un renouvellement d'expositions aussi fréquent.

Les aides publiques

Parallèlement à ces financements privés, des aides publiques provenant des différents niveaux de collectivités territoriales existent également. La répartition des contributions s'opère la manière suivante :

Contributeurs	Conseil Régional Pays de la Loire	Conseil Général de Loire-Atlantique	Communauté des Communes du Castelbriantais	25 communes de Loire-Atlantique	Total
Montant définitif 2012 (en €)	6000	4000	1000	5854,05	16854,05
Montant prévu 2013 (en €)	6000	4000	1000	8000	19000

Tableau 2: Provenance et montant des subventions de l'exposition temporaire pour 2012 et 2013

À noter également le soutien apporté à l'action du musée par les donateurs et souscripteurs, par l'Amicale Châteaubriant-Voves-Rouillé et enfin le Ministère de l'Éducation nationale. Le montant de leur apport s'élève effectivement à hauteur de 3000 € prévus pour l'année 2013, soit au final un total de 22 000 € de subventions publiques.

Enfin, une dernière source d'apport financier est à prendre en compte, à savoir les cotisations des adhérents, les ventes de produits dérivés présents issus de la boutique ainsi que le paiement de la location des expositions. Cependant, le montant total est négligeable car celui-ci ne s'élève qu'à 3000 € pour 2013.

Le musée de Châteaubriant continue de s'enrichir au fil de l'avancée de la recherche historique et des dons. À ce titre, il en reçoit régulièrement : objets et documents

conservés par d'anciens résistants de la région et leurs descendants; archives rassemblées par des passionnés d'Histoire (fausse carte d'identité, casque militaire, radio, machine à écrire, photos, articles de presse d'époque, livres, témoignages écrits et oraux, etc.).

L'ouverture au public est effectuée par les agents de l'Office de tourisme de Châteaubriant, devenu Office de tourisme de la Communauté des communes du Pays castelbriantais en 2012. Le travail est aussi, et surtout, le fruit des efforts des bénévoles de l'Association des Amis du musée de la Résistance de Châteaubriant.

En outre, afin d'apporter un apport financier supplémentaire, il est également possible de s'abonner à la revue « Notre musée », *via* une cotisation annuelle de 15 €. Cela permet de soutenir et d'assurer la pérennité de la revue dans les années à venir pour que cette dernière puisse poursuivre sa parution.

Après avoir fait un diagnostic global de ce qui existe et présenté plusieurs idées théoriques pouvant apporter des éléments de réponse à notre problématique et fait un diagnostic global de ce qui était présent au musée, nous avons remarqué que nous sommes en présence de plusieurs problèmes et carences auxquelles il faut remédier. Pour ce faire, il est possible et même essentiel d'ouvrir le champ de vision et de regarder ailleurs, au-delà du seul musée de Châteaubriant, cela afin de voir ce que les autres musées de la Résistance proposent en termes de contenus d'expositions et d'outils de médiation. Ainsi peuvent être établies des comparaisons avec ces autres structures afin d'en retirer les choses positives pouvant être adaptées au musée de Châteaubriant. Voyons donc ce qui existe dans ces établissements culturels en se limitant géographiquement à la Bretagne et les départements limitrophes.

II/ Comparaison avec les autres musées de la Résistance situés en France

Une fois cet état des lieux réalisé, il faut nécessairement porter notre regard vers un horizon plus large dans l'optique de voir ce qui existe ailleurs et établir à partir de là une comparaison avec le musée de Châteaubriant (I). Pour ce faire, notre champ de vision s'est plus particulièrement centré sur la Bretagne, d'une part pour éviter de se perdre dans notre propos car il existe une multitude de musées de la Résistance en France, et d'autre

part pour une raison pratique car les cas choisis ont été personnellement visités durant ma période de stage (II).

1) Le réseau des musées de la Résistance en France : tableaux et études comparatives

a) Que proposent les autres musées ?

Durant les dernières décennies, les mémoriaux et centres de la déportation se sont multipliés à travers l'ensemble du territoire français. En effet, chaque année ou presque, on assiste à la naissance d'un mémorial ou de tout autre centre de valorisation de la mémoire de la Résistance, des déportés, à tel point que les élus de chaque département souhaitent, pour des raisons de mémoire collective mais aussi politiques, avoir également leur musée de la Résistance. Ces nouvelles institutions se caractérisent par leur ancrage au niveau local dans le sens où ils témoignent du souvenir rattaché au lieu où ils sont implantés, tel que le récent mémorial des déportés de la Mayenne créé en 2012. Ce dernier rend hommage à l'ensemble des Déportés du département de la Mayenne, à savoir 540 personnes domiciliées au sein de ce département qui ont été arrêtées puis déportées en camp de concentration ou d'extermination par les forces d'Occupation comme par la police et la gendarmerie françaises elles-mêmes. Comme beaucoup d'autres, cet institut put voir le jour grâce à la demande et l'implication de deux associations essentielles, à savoir l'association des Amis de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation ainsi que l'Association pour le Mémorial de la Déportation (A.M.D), ces dernières œuvrant désormais depuis bientôt 70 ans pour que reste vivace cette mémoire collective autour de la Résistance de la Déportation, notamment à travers l'ouverture de mémoriaux comme celui-ci.

En définitive, on constate que de nombreux départements et même de communautés de communes qui ont connu sur leur territoire la présence de mouvements de Résistance organisés cherchent à les mettre en valeur par la création de ce type d'établissements. Il y a donc bien actuellement une réelle volonté des élus locaux, autrement dit une volonté politique de mettre en lumière cette mémoire particulière.

La mémoire passe aussi par la construction d'édifices publics dans les centres urbains, à l'image de la station Guy Môquet, anciennement appelée « carrefour Marcadet » puis « Marcadet-Balagny » jusqu'en 1956. Ce changement de dénomination témoigne de la volonté des pouvoirs publics d'ancrer en quelque sorte la mémoire dans l'espace public à travers ce type d'évocation. Cela permet aux gens de se souvenir quand ils prennent de manière régulière le métro.

b) Les collections d'objets présentes dans les différents musées

Si l'on admet que l'objet a le pouvoir d'incarner le passé et de préserver la mémoire, il matérialise également l'absence et le manque de réponses. C'est précisément à partir de cette lacune en informations que le discours mémoriel peut s'élaborer. En ce sens, l'objet représente une archive historique complexe et délicate avec laquelle il faut composer pour colmater les incompréhensions et les doutes que ces sources entraînent. Cette construction s'accompagne d'une ouverture à une multitude d'explications possibles et acceptables qui contraignent le discours mémoriel à se bâtir sur des incertitudes et des contradictions qui sollicitent par conséquent l'imagination de l'individu qui le formule.

Les objets ont en outre cet avantage d'être d'autres formes de transmissions historiques. En tant que tels, ils sont en quelque sorte « muets », mais ils déclenchent l'imagination historique. Par ailleurs, le fait qu'ils soient matériels les rend plus concrets. L'objet témoigne, parle, raconte une histoire particulière. Il possède un langage qui lui est propre, l'intérêt étant alors de le déchiffrer et de le « rendre lisible » pour les publics.

Les objets du mémorial ne possèdent au départ qu'une valeur évocatrice car ils incarnent aux yeux du public une époque lointaine et terminée, des événements passés qui ne se reproduiront plus. De plus, leur muséification les prive de l'utilité dont ils étaient pourvus auparavant. Toutes ces conditions sont pourtant nécessaires au changement de regard porté sur eux. Ils renvoient effectivement à quelque chose d'insaisissable qui nécessite d'être évoqué par la parole. Le fait de créer un discours autour de ces objets par l'intermédiaire d'un guide ou de produire un cartel explicatif permet en fait d'en activer le sens et de changer le regard du spectateur sur l'objet en question.

Une fois présentée l'importance et l'intérêt d'exposer des objets au sein d'un musée, il faut désormais en venir aux deux exemples pris en considération afin d'établir des comparaisons avec le musée de Châteaubriant, à savoir les musées de la Résistance de Saint-Marcel et Saint-Connan.

2) Deux cas concrets: les Musées de la Résistance de Saint-Marcel et de Saint-Connan

a) Le Musée de la Résistance de Saint-Marcel

Pour réaliser les nouveaux dossiers pédagogiques du musée, nous nous sommes inspirés de ceux proposés par le Musée de la Résistance Bretonne à Saint-Marcel, dans le Morbihan. Ce musée, érigé en 1984, est unique en Bretagne. Il est le plus important du Grand-Ouest de par ses 1500 m² d'exposition permanente situés dans un parc boisé de 6

hectares agrémenté de reconstitutions historiques. Aussi, malgré sa trentaine d'années, il constitue toujours une référence en matière de muséologie grâce à la qualité de ses collections et à la façon dont celles-ci sont exposées. De plus, il bénéficie d'une dynamique muséologique de grande importance qui en fait une réalisation de premier plan, et tout à fait originale dans son esprit de présentation et de compréhension. En effet, les nombreuses collections présentées dans les six salles sont, pour certaines, uniques en France et complétées par des audiovisuels et maquettes explicatives. On peut en outre y observer des reconstitutions de scènes de vie quotidienne sous l'Occupation à travers l'utilisation de mannequins sans oublier la présence d'équipements et d'édifices militaires de l'époque (chars, canons, blockhaus, etc.). Tout cela contribue à rendre plus vivantes les salles d'exposition et permet au final au musée de jouer un rôle éducatif majeur auprès des scolaires.

Le musée a pour objectif de présenter au travers de différentes thématiques la vie et l'engagement des Bretons dans la Résistance durant la Seconde Guerre mondiale. En cela, il diverge des musées de Saint-Connan et de Châteaubriant qui ont pour visée de présenter le maquis ayant opéré dans leur secteur géographique à telle période de l'Occupation et non pas dans l'ensemble de la Bretagne durant toute la guerre. Face à cette ambition localisée, le musée de la Résistance bretonne propose quant à lui une vision globale de la Résistance bretonne.

Le musée de la Résistance de Châteaubriant ne dispose ni d'espace, ni de collections aussi importantes. Pour autant, le renouvellement des dossiers pédagogiques a une vocation à compenser ce déficit en termes d'adéquation vis-à-vis des élèves.

Il faut aussi noter qu'au musée de la Résistance bretonne, la visite peut être traduite en anglais comme en allemand, ce qui est une ouverture supplémentaire sur des publics extérieurs.

À Châteaubriant, si l'allemand n'est pas disponible, les employées de l'Office de Tourisme peuvent néanmoins assurer des visites en anglais, ce qui se révèle suffisant car le musée n'accueille que très peu de germanophones, à l'inverse des anglophones qui sont nombreux à venir.

Néanmoins, en ce qui concerne le site Internet, celui du Musée de la Résistance bretonne nécessiterait d'être retravaillé et modernisé afin de correspondre à la qualité du site qu'il présente. C'est ce qui a été fait pour le musée de Châteaubriant et il s'avère que les

retombées positives s'en ressentent déjà car certains visiteurs avouent avoir consulté le site Internet du musée pour situer son emplacement ou se renseigner à propos du contenu des expositions, ce qui n'était pas le cas auparavant.

Le musée de la Résistance de Saint-Marcel se remarque aussi par l'amplitude de ses horaires durant les 3 mois que constitue la période estivale (15/06 au 15/09), la structure étant ouverte de 10h à 19h sans interruption, ce qui laisse le temps de faire une visite complète, au vu du nombre des espaces à visiter, et permet en outre de pique-niquer sur place.

En ce qui concerne l'accessibilité, il est à noter que le musée dispose d'un parc de stationnement ombragé de 100 places pour accueillir dans les meilleures conditions voitures et cars, sans compter qu'il existe en plus des facilités d'accès pour les personnes handicapées, au niveau du parking comme au sein du musée. Le Musée de la Résistance de Châteaubriant ne peut donc que prendre exemple sur lui en ce qui concerne ce type de médiation. Durant mon stage, nombreuses sont les personnes qui, au cours de conversations, ont fait remarquer la difficulté qu'ils ont éprouvé pour se garer ainsi que le manque d'équipements mis à disposition des personnes à mobilité réduite.

Dans le parc du musée de la Résistance bretonne, il y a même une crêperie-grill qui assure la restauration des personnes n'ayant pas forcément prévu de pique-nique pour le déjeuner.

En termes de visites, le musée de la Résistance bretonne présente là-aussi l'avantage de proposer deux formes de visites, l'une dite « simple » qui comprend la seule découverte, intérieure et extérieure, du musée; et l'autre dite « complète », qui comprend, en plus du musée, une salle pour déjeuner ainsi qu'une ballade en véhicule d'époque. Ainsi, le musée adapte son offre en fonction du temps dont disposent les classes ou si celles-ci comptent rester pour la journée entière ou seulement sur une matinée (ou après-midi).



*Image 5: Le DukW, véhicule amphibie américain, utilisé ici pour les ballades dans le parc du musée.
L'utilisation de l'objet d'époque et non pas sa seule observation est particulièrement intéressante.*

Pour les tarifs, le même musée en propose deux sortes relatifs au choix de la visite. Ainsi, le tarif « Adulte » pour la visite simple est de 7,70€ tandis qu'il s'élève à 10,50€ pour la visite complète. Cela peut paraître excessif en comparaison d'autres musées mais au vu de l'importance du site et de l'ampleur des collections, c'est un prix tout à fait acceptable. Quant aux scolaires, les prix sont respectivement de 5,20€ et de 6,20€. La différence n'étant pas élevée, on peut penser ce choix vise à inciter les classes à venir pour la journée au musée, ce qui leur laissera le temps de visiter bien plus de choses. Le musée est aisément repérable grâce au site Internet qui indique son emplacement précis sur une carte tirée de « Google Maps ».

Pour réaliser le contenu des dossiers pédagogiques remplaçant les anciens qui servaient auparavant aux élèves, nous nous sommes inspirés à plusieurs reprises des dossiers proposés au sein du musée de la Résistance bretonne de Saint-Marcel, au vu de leurs qualités. Ainsi, pour les dossiers destinés à ceux du primaire comme au secondaire, on peut recenser 5 caractéristiques que l'on peut aussi bien trouver dans celui de Saint Marcel que celui de Châteaubriant :

- La variété des exercices proposés, ne se limitant pas à des questions et textes compléter.
- L'utilisation de photographies et autres illustrations pour créer des dossiers plus aérés, plus agréables à compléter pour les élèves, et qui donnent envie d'être réalisés ([annexe 7](#))
- Plusieurs questions appelant à des réponses courtes, pas systématiquement construites.
- Une longueur qui tient compte du temps dont les élèves disposeront pour faire l'intégralité de leur dossier.
- Enfin, une subdivision du dossier en plusieurs parties, par salles et thématiques pour Saint-Marcel, par panneaux pour Châteaubriant.

Une différence importante est tout de même à noter au niveau des dossiers pédagogiques, à savoir que le musée de Saint-Marcel ne propose que deux dossiers, un pour les primaires et un autre pour les élèves du secondaire (collèges et lycées). Autrement dit, un élève de 6^e réalisera le même dossier qu'un élève de Terminale. Pour éviter d'avoir la même chose au musée de Châteaubriant, des dossiers intermédiaires ont été créés car il nous paraissait inconcevable de faire la même chose pour le musée au vu de l'écart de niveau en termes de connaissances qui existe entre un 6^e et un élève de Terminale.

L'image suivante donne un aperçu de la manière dont nous avons pu prendre pour modèle certains types d'exercices présents dans le dossier pédagogique de Saint-Marcel :

LA DRÔLE DE GUERRE

1 Entoure l'objet qui servait à se protéger d'une attaque chimique :

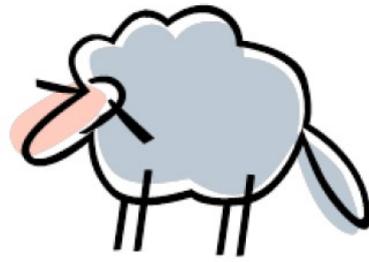


2 Comment s'appelle cet objet ? _____

- Parmi les 3 matériaux représentés ci-dessous, retrouve celui qui a servi à la fabrication du sabot :



Bois



Laine



Fer

- Aujourd'hui que mettrais-tu à la place pour marcher ?

Image 6: En haut: Saint-Marcel; en bas: Châteaubriant. Ce type d'exercice a été repris pour notre dossier pédagogique à destination des primaires.

Toujours en matière de pédagogie, le musée de la Résistance Bretonne propose aussi des ateliers destinés aux élèves du primaire et du secondaire, conçus dans la continuité des programmes scolaires en vigueur, afin de compléter les projets pédagogiques. Dans cette optique, les élèves sont confrontés à des objets d'époque dans le cadre de leur visite au musée.

Ainsi, l'atelier destiné aux collégiens est consacré au rationnement, les élèves étant mis en situation afin de mieux appréhender la vie quotidienne sous l'Occupation et à l'issue de la guerre.

Cet atelier est également adapté aux élèves du primaire, avec quelques variantes. Globalement, l'animateur y aborde les mêmes notions mais de façon beaucoup plus simple. L'accent est mis sur la mise en pratique, ce qui permet ainsi aux élèves de se rendre très rapidement compte des difficultés d'approvisionnement. Cette méthode de médiation par la mise en situation s'avère particulièrement enrichissante pour les élèves car ils sont directement confrontés aux problèmes quotidiens de l'époque, ce qui leur permet de prendre pleinement conscience de cette réalité.

Parallèlement à cela, l'atelier des lycéens concerne l'analyse de la célèbre « Affiche Rouge » du groupe FTP-MOI Manouchian. Cette affiche, devenue symbolique, permet aux élèves de se familiariser avec des thèmes caractéristiques de la Seconde Guerre mondiale: Résistance, propagande, main d'œuvre immigrée et antisémitisme. Là aussi, les élèves participent de manière active à l'atelier, en s'impliquant directement dans celui-ci.

Ces ateliers, d'une durée de quarante-cinq minutes environ, sont conçus et encadrés par

des historiens qui sont à la disposition des élèves et du corps professoral. Enfin, il est possible de retrouver ces ateliers sur le site Internet du musée afin que les professeurs puissent les consulter et voir s'ils les intéressent ou s'ils correspondent à ce qu'ils souhaitent approfondir avec leurs élèves.

Sur ce modèle, il serait possible de créer le même genre d'ateliers au sein du musée de la Résistance de Châteaubriant, des affiches étant par exemple exposées dans l'exposition située à l'étage. Seulement, cela pourrait se révéler superficiel voir en trop car le nouveau dossier pédagogique se révèle bien plus complet et aborde de nombreux points de connaissance. De plus, les élèves n'auraient pas le temps de tout faire, d'autant plus qu'ils ne restent pas des heures au sein de la structure.

Dans le cadre de l'amélioration de la médiation du musée et de ses contenus vis-à-vis des différents publics, le renouvellement en profondeur du dossier pédagogique destiné aux classes scolaires s'avère essentiel car ce type de publics constitue une part importante des visiteurs du musée. C'est pourquoi à partir d'un seul dossier existant à l'origine, nous en sommes venus à en créer trois variantes adaptées au niveau scolaire en question, à savoir un exemplaire spécifique pour les primaires, un autre pour les collégiens et un dernier pour les lycéens.

Pour les réaliser, nous nous sommes notamment inspirés des questionnaires que proposent les deux autres musées de la Résistance de Bretagne, à savoir le Musée de la Résistance en Argoat à Saint-Connan et le Musée de la Résistance bretonne à Saint-Marcel (56). Ce dernier propose pour sa part deux dossiers distincts (niveaux primaire et secondaire) ainsi que trois ateliers pédagogiques qui s'inscrivent dans la continuité des programmes scolaires en vigueur (primaires, collèges et lycées).

Une fois notre dossier achevé, celui-ci a été soumis à la lecture et à l'avis de plusieurs professeurs d'Histoire-Géographie du secondaire afin qu'ils portent un jugement sur notre travail et nous donnent leurs conseils sur les éléments à modifier, supprimer ou à améliorer.

Après avoir traité du Musée de la Résistance bretonne de Saint-Marcel, il convient de voir quels dispositifs ont été mis en place dans la deuxième structure que j'ai visitée, à savoir le musée de la Résistance en Argoat situé à Saint-Connan.

b) Le Musée de la Résistance en Argoat à Saint-Connan

Un nouveau lieu de mémoire a pris place sur les berges de l'Étang-Neuf à Saint-Connan dans les Côtes d'Armor. Son nom: le musée de la Résistance en Argoat. Son emplacement fait écho au riche passé des lieux, puisqu'il est situé à proximité de la forêt de Coatmallouen, qui abritait, en juin 1944, le maquis de Plésidy. Il retrace l'histoire de la

Seconde guerre mondiale dans le département, du quotidien oppressant de l'occupation aux combats et réjouissances de la libération. À travers cinq espaces d'exposition, c'est la vie dans le maquis (réseau *Shelburne*, parachutages alliés, entre autres), qui est retracée grâce à de nombreux films d'archives, témoignages, bornes interactives, écrans tactiles et vidéos permettant de mieux comprendre cette page d'Histoire locale (cf [annexe 8](#)). Par ailleurs, des visites guidées sont assurées par les 2 animatrices du patrimoine employées dans ce musée.

Le musée est récent puisqu'il a ouvert ses portes en juin 2012. À l'origine, c'est une association qui a lancé le projet, en collaboration avec la mairie. Mais cette première structure fut cambriolée, d'où la volonté de reconstruire quelque chose de mieux. À la mort du commandant du maquis, il fut retrouvé une caisse pleine d'objets ayant appartenu à ce dernier et qui comportait comme inscription « Pour le musée ». Le legs de cette première collection constitua le début du fonds exposé au sein du musée. Selon les vœux et le projet du résistant, l'ancienne auberge du village a été réhabilitée en musée. Bien que cela mit près de 10 ans à se mettre en place, l'enceinte vit finalement le jour. À ce premier bâtiment se greffe un atelier de pêche et une école de peinture. S'ajoute enfin une nouvelle auberge, dans l'optique d'assurer une rentabilité à l'ensemble. Par ailleurs, le site ne prêtait pas du tout à un aménagement extérieur, le musée ayant été construit sur pilotis au bord d'un étang artificiel, d'où la difficulté d'intégrer le site dans l'espace environnant. En outre, une partie de l'étang a dû être vidée pour aménager le site; une digue s'est même fissurée durant l'opération, ce qui a retardé les travaux de deux ans.

Les mémoires du *Kreizh Breizh* de Rostrenen ainsi que la communauté des communes ont finalement pu porter à bien ce projet. Le musée emploie deux salariés à plein temps et accueille temporairement des stagiaires sur une période donnée. Au final, c'est un petit musée mais qui est particulièrement bien agencé. La scénographie intérieure a été réalisée par une agence de muséographie parisienne nommée *StudioK*. Il y a une vraie volonté de valoriser la collection issue des dons faits par les anciens résistants. C'est ce qui a d'ailleurs parfois provoqué des tensions et mésententes dans le choix d'exposer tel ou tel objet. Ceux-ci sont précieux et authentiques, ce qui en fait leur intérêt car ils sont inscrits dans l'Histoire locale. De plus, un système de prêt est réalisé avec des collectionneurs locaux. Cela représente 1/10 de l'ensemble des objets exposés. Il y a toujours des résistants qui ont fait partie du maquis mais ils sont de moins en moins nombreux à chaque nouvelle année. Il était donc urgent que ces derniers témoignent afin de transmettre leur mémoire.

Le nombre de visiteurs oscille autour de 12 000 à 15 000 par an, ce qui est plutôt un bon chiffre car il faut préciser que le musée est assez isolé en centre Bretagne. Un problème

de signalétique est également en attente de solution depuis un an. De fait, le musée n'a pas encore été officiellement inauguré.

Dans l'agencement des différentes salles du musée, le premier sas étroit peut mettre mal à l'aise mais c'est justement l'effet recherché car il est censé rappeler le contexte de l'Occupation dans le département des Côtes d'Armor. La deuxième salle est quant à elle plus vaste et témoigne des réseaux de Résistance mis en place au niveau local. On nous présente ainsi le portrait de deux résistants du maquis de Saint-Connan, le premier d'entre eux étant responsable d'un réseau de gaullistes, l'autre de Francs-Tireurs Partisans, donc de communistes. On observe également à travers de cet espace une diversité des supports pour les textes, des textes qui restent d'ailleurs assez limités, ce qui est un choix délibéré de la part des muséographes car une étude a montré que les visiteurs, en particulier les enfants, s'avèrent beaucoup plus intéressés par les archives vidéo qu'ils regardent en intégralité. En réponse à cela, il a donc été décidé de varier au maximum les moyens de médiation en donnant une priorité aux moyens audiovisuels (enregistrements sonores, témoignages; mini-films, etc) qui plaisent également aux publics âgés.

Il faut également noter la présence de jeux pour les enfants ainsi que trois animations ayant l'avantage d'être sous-titrées en français et en anglais ainsi que des casques personnalisés. De cette manière, les personnes ayant des problèmes d'audition peuvent malgré tout comprendre les témoignages des anciens résistants. D'autre part, les films diffusés ont été spécialement réalisés pour le musée. De fait, ils « collent » parfaitement aux thématiques développées au sein de cette structure.

C'est d'ailleurs ce qu'il manque au sein du musée car s'il y a bien 3 langues proposées au niveau de la borne audio située dans la carrière, le film, lui, n'est disponible qu'en français sans sous-titrages, ce qui est l'inconvénient pour les anglophones qui souhaitent malgré tout visionner cette projection.

Le musée a eu du mal à voir le jour, si bien que l'ouverture initialement prévue en avril a été repoussée à la date symbolique du 18 juin 2009. Ceci est dû à un problème décisionnel au niveau des associations de responsables patriotiques, des résistants ainsi que des élus. Pour cause principale, des frictions entre d'anciens gaullistes et des communistes qui empêchèrent pendant un temps la prise de décisions. Les maquisards de Coatmallouen étaient en réalité des membres de l'Armée secrète, autrement dit des gaullistes. Or, les anciens francs-tireurs partisans (FTP), communistes, ont tout simplement refusé la création de ce musée. Tout cela est donc très politique. Afin de trouver un accord

entre les deux parties, il a finalement été décidé qu'il existerait deux espaces, à savoir une thématique sur les liaisons de communication, c'est-à-dire celles utilisées principalement par les gaullistes; et d'autre part une thématique sur le sabotage, technique privilégiée par les FTP.

La présence de trois bornes interactives est appréciable et donne un véritable aspect de modernité au musée. Les écrans tactiles présentent différentes cartes sur des sujets variés et sur chacun d'entre eux, les visiteurs ont la possibilité de visionner une vidéo. Le niveau sonore n'est pas excessif, ce qui permet aux autres visiteurs de pouvoir lire les panneaux d'exposition sans être dérangés par le bruit des vidéos.

Le musée n'a pas de problèmes de conservation de ses collections grâce à la présence de lieux de stockage appropriés et même de capteurs relevant dans chaque vitrine le taux d'hygrométrie ambiant.

Ces collections se composent notamment de nombreuses armes mais le choix a été fait de ne pas exposer la totalité des objets détenus afin de ne pas surcharger les vitrines du musée et ainsi de laisser de l'espace, de l'aération au sein des vitrines.

Au niveau de la pédagogie, le musée a été bien pensé car il dispose de nombreux dispositifs assurant une adaptation des contenus muséographiques aux plus jeunes ainsi qu'aux scolaires, à commencer par le dossier pédagogique (*cf annexe 9*) qui cumule plusieurs avantages que nous avons pour certains repris dans la réalisation de celui destiné au musée de la Résistance de Châteaubriant. Outre son format sous forme de livret et son adaptation en fonction du niveau de l'élève, un exemplaire en breton a également été réalisé, cela afin de tenir compte des écoles Diwan qui sont amenées à venir visiter la structure. Trois différents ateliers pédagogiques (primaires, collèges et lycées) ainsi qu'un atelier d'illustration adapté aux plus jeunes viennent compléter la riche offre pédagogique du musée.

De même, les visites guidées peuvent se faire en français comme en breton grâce aux deux animatrices du patrimoine qui sont bilingues.

Les nouvelles technologies ont également été pris en compte puisqu'on peut trouver des écrans tactiles, des bornes interactives, des vidéos mais aussi des quiz qui permettent au final de mieux transmettre d'une manière différente et plus ludique la mémoire du maquis.

Enfin, des mannequins ont également été employés afin de mettre en valeur des costumes et uniformes militaires d'époque.

Le fait d'avoir établi ces comparaisons avec d'autres structures muséales ayant également pour centre d'intérêt la mémoire de la Résistance vont nous permettre de mieux constater les possibilités que laisse entrevoir le musée de la Résistance de Châteaubriant en termes d'amélioration et de modernisation des procédés de médiation de cette mémoire et de transmission des connaissances relatives à la période, en particulier envers les scolaires. Cette étape est déterminante car elle permet de ne pas reproduire des erreurs semblables à celles rencontrées dans les musées visités.

III/ Le Musée de la Résistance aujourd'hui et les possibilités d'amélioration

On l'a bien vu dans cette partie, les deux exemples que nous avons choisi, à savoir les musées de Saint-Marcel et de Saint-Connan, présentent plusieurs installations pédagogiques qui méritaient d'être étudiées.

À partir de ces comparaisons et de l'état des lieux établi précédemment au sein du musée de la résistance de Châteaubriant, nous pouvons désormais passer à la partie fondamentale qui répond le mieux à notre problématique, à savoir quels moyens de médiation adopter pour ledit musée ?

Pour y répondre, nous partirons d'idées personnelles pour ensuite se confronter à celles de professionnels ayant aussi réfléchi à ce qui pouvait être installé dans la structure, ceci dans le cadre du projet de réaménagement du musée d'ici les prochaines années.

1) Diagnostic du musée et de ses moyens de médiation

a) Quelques problèmes d'ordre général

Avant de recenser les différents problèmes qui existent sur le site, aussi bien en extérieur qu'à l'intérieur du musée, il convient d'abord de mentionner des soucis d'ordre plus général qui concernent premièrement, la gestion et la direction du musée et deuxièmement, les moyens de médiation dans la structure.

Concernant l'organisation de la « bonne marche » du musée, celle-ci est effectivement compliquée car il existe plusieurs intervenants provenant de différents niveaux, à savoir la direction constituée par l'« Amicale de Châteaubriant-Voves-Rouillé qui se trouve à Paris, les employés de l'Office de tourisme de Châteaubriant dont les employées interviennent à tour de rôle sur le site de la carrière pour les visites guidées de la Sablière. Mais il y a aussi la gardienne Eliane Nunge qui est retraitée depuis 2012 après avoir travaillé pendant 11 ans au sein du musée à l'accueil du public et aux visites guidées ainsi que les différents

stagiaires qui se succèdent tous les ans pour remplacer la gardienne dans les tâches qu'elle occupait. Enfin, l'« Association des Amis de la Résistance » qui s'occupe de la gestion et de la conception du musée, l'organisation et l'installation des expositions ainsi que tous les problèmes inhérents à la structure, tout en restant sous la dépendance des décisions de l'amicale parisienne.

Au final, cela crée plusieurs problèmes, notamment dans les prises de décision, l'organisation et la planification des horaires d'ouverture et de fermeture du musée ainsi que la définition des emplois du temps. En effet, il devient difficile de déterminer qui fait quoi. Il y a donc une nécessité de simplifier les choses en fixant par exemple les tâches et horaires précises et fixes pour éviter ce genre de complications. De plus, il serait préférable qu'une personne spécialisée et connaissante de cet épisode historique soit recrutée pour assurer les visites guidées qu'assurent jusqu'à maintenant les employées de l'Office de Tourisme.

Plus largement, cette question amène aux horaires d'ouverture, c'est-à-dire si les mercredis et samedis après-midi sont les bons jours pour ouvrir le musée au public, une problématique d'autant plus d'actualité que le nombre de visiteurs est en chute libre depuis que la gardienne n'assure plus l'accueil des visiteurs et qu'elle a été remplacée depuis par des stagiaires sur quelques mois seulement. Cela montre la nécessité d'avoir quelqu'un dédié au musée à mi-temps. C'est un véritable problème qui se pose depuis que le départ de la gardienne car la Communauté des communes du Castelbriantais ne dispose plus des moyens suffisants pour la remplacer par un contractuel, ce qui explique l'enchaînement des stagiaires qui tournent sur ce poste depuis 2011. En conséquence, la baisse des visiteurs entre 2012 et 2013 est significative.

En ce qui concerne les moyens de médiation, ils se révèlent insuffisants et pas assez diversifiés, se limitant à trois courts films et un grand nombre de panneaux d'exposition. De fait, il y a trop d'écrit, trop de choses à lire pour le visiteur. Par conséquent, le rendu final est statique de par la surreprésentation des panneaux d'exposition. À partir des observations que j'ai effectuées, très peu de visiteurs ont lu la totalité du contenu des cartels, cela requérant au moins 4-5 heures.

b) Avantages et inconvénients des installations actuelles

La zone de stationnement

Une première visite au Musée de la Résistance de Châteaubriant, permet de vite repérer les difficultés d'accès au **site de la Sablière**. En premier lieu, l'aire réservée au

stationnement correspond effectivement à la bande d'arrêt d'urgence de la voie rapide adjacente au site. De plus, les abords sont dangereux. À ce titre, les panneaux de signalisation mériteraient d'être mieux disposés et d'indiquer plus précisément la zone de stationnement aux automobilistes.

Un autre inconvénient majeur lié à un défaut d'accessibilité dont témoignent les visiteurs concernés réside dans l'accès au site. Les personnes âgées, handicapées ou qui ont des problèmes pour se déplacer, sont gênées par le fait qu'elles doivent parcourir à pied la distance séparant leur véhicule de l'entrée du musée, ceci à cause des sens interdits qui y empêchent l'accès. Un parking destiné à ce type de publics est donc indispensable à l'intérieur même de l'enceinte, ou tout du moins un panneau indiquant que l'accès est interdit excepté pour les personnes à mobilité réduite. Néanmoins, le projet d'aménagement n'a pas pris en compte cet aspect pourtant essentiel en termes d'accessibilité.



Image 7: La distance à parcourir pour relier le "parking" au musée s'avère relativement importante pour les personnes à mobilité réduite

L'entrée du site

Les remaniements successifs depuis 1941 sont probablement la cause de la redondance de certains éléments de signalisation ou de dispositifs commémoratifs. C'est le cas notamment des espaces relatifs aux dons pour l'association et l'entretien du site. Il semble que la multiplication de ces dispositifs provoque l'effet inverse de celui attendu.

Le kiosque d'entrée datant des années 1950 n'est plus utilisé aujourd'hui. Le visiteur confronté à cela peut être amené à se demander si le site est bien ouvert.



Image 9: L'entrée du site



Image 10: Le chemin de descente vers la carrière

La descente vers la carrière

La descente offre une agréable promenade et un panorama intéressant sur le site. Cependant, celle-ci est pentue et recouverte de gravier, ce qui n'est pas du tout pratique pour les personnes à mobilité réduite. Il faut donc conjuguer le classement du site aux directives gouvernementales assurant l'accessibilité aux handicapés des sites et établissements culturels comme les musées d'ici 2015.

Les panneaux explicatifs

Un total de 10 panneaux explicatifs ainsi qu'un dispositif sonore multilingue marquent le début de la visite du site de la Sablière.

D'un point de vue technique, les panneaux s'avèrent être des plaques verticales de béton qui, bien que pédagogiques, sont peu attractives et recouvertes de saleté. Elles auraient besoin d'être nettoyées voire renouvelées. Les panneaux présentent par ailleurs des parties effritées qui ont été reprises par des enduits plastiques. Les fondations en béton sont, à l'inverse, correctes, ce qui permettrait de les réutiliser en les conservant comme supports d'un dispositif d'habillage plus moderne, plus contemporain. Les sols sont quant à eux traités en partie par des pavés autobloquants.

Un point positif réside néanmoins dans le fait que l'exécution est retracée heure par heure, ce qui suscite une certaine émotion pour l'auditeur. Un autre aspect appréciable réside dans la présence d'une bande sonore audible et convaincante racontant l'Histoire des fusillés.

Au niveau du contenu désormais, le premier panneau consiste en une carte de l'Europe représentant les forces et alliances en octobre 1941, dans le cadre de la Seconde Guerre mondiale. L'outil est intéressant, surtout dans sa volonté de vouloir rappeler un contexte précis, mais il n'est néanmoins pas adapté à tous les types de publics et mériterait par ailleurs d'être mieux exploité. En effet, le public scolaire amené à visiter le site ne dispose pas des clés de compréhension de ce contexte.

Le circuit des stèles

Une fois passé les panneaux introductifs, le visiteur aborde ensuite le circuit ovale avec à intervalles réguliers, la présence de trois stèles commémorant trois résistants fusillés. Chacune d'entre elles précise l'âge, la provenance, la profession et le jour de leur arrestation.

Un problème à signaler est la présence d'un seul banc pour s'asseoir, ce qui est trop peu pour profiter du site, et même vis-à-vis des personnes âgées.

Au-dessous de la statue surélevée, on peut apercevoir un mur semi-circulaire avec à l'intérieur 183 alvéoles contenant de la terre provenant des différents départements français, des camps de la mort mais également des lieux et champs de bataille ainsi que de certains maquis de France.



Image 11: Détail d'un panneau



Image 12: Les panneaux en béton

Quant aux stèles, l'information est répétitive et peut déstabiliser le visiteur, notamment les scolaires. C'est le cas de la stèle de 1951 qui oriente le public vers le parcours et qui rappelle le nom des fusillés : les colonnes de noms ne suivent ni un ordre alphabétique, ni la chronologie de la fusillade en 3 salves.

Plus généralement, il est dommage que le site ne soit pas plus mis en valeur, ce qui ne le rend pas attractif. L'aspect naturel est quelque peu désolé dans le sens où il n'y a pas de massif floral ou d'arbuste mais juste de l'herbe.

Le parcours

Celui-ci consiste en une large boucle débutant avec les panneaux explicatifs et aboutissant avec l'espace regroupant les alvéoles de terre et les poteaux autour de la statue commémorative du sculpteur Antoine Rohal. Jalonné de 9 groupes de 3 stèles, il offre au visiteur une « promenade commémorative », lui permettant de découvrir quelques informations sur les 27 otages fusillés. Malheureusement, ces informations ne consistent qu'en la photo, le nom, l'âge et la fonction de chacun des fusillés. Le traitement de ces stèles, très connoté dans sa présentation, peut indisposer certains visiteurs, ou à l'inverse les émouvoir.

L'espace des alvéoles/poteaux/monument

C'est le point majeur du site de la Sablière dans le sens où c'est celui qui concentre

l'aspect mémoriel. Un matériel fourni et hétéroclite y est en effet disposé : deux stèles rappelant l'intérêt du site et le nom des 27 fusillés, un ensemble de 183 urnes/alvéoles contenant de la terre provenant de camps d'internement et de concentration situés dans toute l'Europe ainsi que de lieux emblématiques de la Résistance face aux envahisseurs nazis, à l'image de Stalingrad. Il y a également 9 poteaux censés figurer ceux contre lesquels avaient été disposés les fusillés, les véritables poteaux ayant été détruits par les allemands après la fusillade pour ne pas laisser de traces. Cela montre l'importance des objets dans le processus mémoriel, d'où la décision d'en ajouter de nouveaux pour remplacer les originaux. Enfin un certain nombre de mâts à drapeau (sans le drapeau toutefois). En définitive, ce qui ressort de l'ensemble de ces éléments est le fait que le site s'est enrichi au fil du temps, sans que les ajouts successifs au projet initial ne viennent remplacer les éléments dudit projet. Par conséquent, l'espace peut paraître surchargé et on perçoit mal sa logique d'aménagement.



Image 13: Chaque alvéole contient de la terre provenant d'un lieu de détention



Image 14: Un aperçu des alvéoles incrustées dans le socle de la statue

- La statue

Le dispositif est très intéressant, surtout dans sa logique de relier Châteaubriant à l'ensemble des lieux d'internement et de la Résistance dans l'Europe de la Seconde Guerre mondiale. Malheureusement, son entretien n'est pas à jour, et dans les alvéoles s'est développée de la végétation qui vient parasiter le but premier de l'aménagement. Par ailleurs, certains hublots de verre sont brisés. Malgré tout, la statue semble quant à elle régulièrement entretenue.

- Les poteaux

Au nombre de 9, ils rappellent aux visiteurs les conditions de la fusillade. Deux points paraissent



Image 15: La statue du monument commémoratif

néanmoins problématiques : la répartition des poteaux n'est pas être celle d'origine, compte tenu des clichés que détient l'Amicale qui indiquent qu'ils sont disposés de manière différente. Désormais, leur installation répond à une logique symétrique, ce qui a pour conséquence de faire passer l'un des poteaux, le poteau central en l'occurrence, en plein milieu de la perspective du reste du monument. Au final, cela complique la lecture de celui-ci et lui confère une importance non voulue.

Les collections du **musée** sont importantes et dues dans leur grande majorité aux dons des membres de l'Amicale et des Castelbriantais. L'espace muséal se compose de trois parties : l'accueil/librairie, l'exposition permanente au rez-de-chaussée (ainsi que dans la pièce du fond à l'étage) et la salle pour les expositions temporaires à l'étage. Il est à noter que l'Amicale n'a en charge que l'accueil/librairie et l'exposition permanente, l'exposition temporaire appartenant à l'Amicale Châteaubriant-Voves-Rouillé.

L'accueil /librairie

Le musée s'ouvre sur une première salle qui jouxte celle de l'exposition. Point d'accueil et d'information, c'est aussi un espace boutique. Il comprend néanmoins un certain nombre de panneaux explicatifs qui viennent introduire l'exposition permanente. Cependant, la place qu'occupe le texte sur ces panneaux est trop importante par rapport à la taille du lieu d'exposition. Chaque panneau ne devrait contenir qu'environ un millier de signes, ceci dans un souci de compréhension; le but étant que le visiteur ne soit pas découragé par des lectures trop importantes, surtout dès le début de l'exposition. Pour le reste, le comptoir d'accueil empêche la lecture du panneau qui se situe en arrière. Celui-ci est par ailleurs assez haut, les caractères sont trop petits, non lisibles.

L'exposition permanente

Elle est constituée de deux grandes parties, traversées par un circuit périphérique, essentiellement constitué de vitrines surmontées de panneaux accrochés, et d'un espace central de même conception. Ces vitrines présentent à ce titre un défaut dans leur disposition, à savoir qu'elles ont été pensées pour un public adulte mais pas pour les jeunes enfants qui pourtant, auraient un grand intérêt à regarder les objets exposés.

Autre souci inhérent à l'exposition, il n'y a pas de sens de visite ni d'indication pour savoir quel cartel de l'exposition permanente lire en premier. En vérité, il n'existe qu'une numérotation sommaire se composant de numéros difficilement visibles et identifiables inscrits en haut à gauche de chaque panneau d'exposition. De fait, les gens hésitent dès le

début de la visite, ils ne savent pas vers quel panneau se diriger pour commencer leur visite (vers la droite ou vers la gauche). Le visiteur est en quelque sorte « abandonné » dans l'exposition.

Dans le même ordre d'idées, un problème similaire réside dans la numérotation des objets exposés sous vitrine qui ne sont pas très visibles, les chiffres étant inscrits en bleu sur un fond translucide, ce qui nécessite de se pencher par la vitrine pour les voir.

À noter également que la disposition pose parfois problème dans le sens ou l'ordre des chiffres n'est pas toujours respecté. Pour exemple, dans la troisième vitrine, le n°7 se retrouve ainsi à gauche des n°1 et 2.

Il y a aussi un problème de visibilité quand on regarde les vitrines où sont exposés les objets confectionnés par les détenus durant leur détention pour passer le temps. En effet, les projecteurs placés au-dessus se reflètent dans la vitrine, ce qui éblouit et rend gênant la possibilité de voir correctement les objets en question. Pour ne pas être ébloui, il faut donc se mettre se placer en retrait par rapport à la vitrine mais dans ce cas, ce qui n'est pas pratique dans le sens où on voit moins bien les objets.



Image 16: Le reflet des spots lumineux dans les vitrines gêne la visibilité des objets et des textes

Certains d'entre eux, comme les cahiers, les schémas, les feuilles de cours ou encore les journaux tenus par des internés, sont exposés sous vitrine de manière inclinée, de sorte que les visiteurs peuvent lire ce qui est inscrit sur ces divers documents. Cela se révèle intéressant car outre la charge émotionnelle, cela permet, à travers l'objet, de se rapprocher davantage de leur vie quotidienne, comme si l'on assistait à leur activité, ce qui crée une proximité du spectateur avec les fusillés.

Une émotion particulière est également suscitée par l'exposition de poteaux d'exécution provenant de la Blisière, non loin de Châteaubriant, lieu où neuf autres otages furent fusillés le même jour loin de tout regard.

Concernant les cartels, on remarque une certaine disposition concernant la présentation, à savoir un titre et un ensemble de textes divisés en paragraphes, ce qui offre une bonne lisibilité, un propos clair et cohérent, ces textes étant agrémentés d'extraits de témoignages, de photos et parfois de schémas. Ils sont numérotés, indépendamment des

thématiques et disposés les unes après les autres, à gauche et à droite de la salle. Apposées au niveau des vitrines de l'espace central afin d'orienter les visiteurs, des flèches indiquent le sens de visite mais restent peu visibles et manquent de clarté. En outre, on remarque que sur l'ensemble de l'information, la part concernant les autres camps de détention, est proportionnellement plus importante que l'histoire locale de Choisel et de la Résistance en pays castelbriantais, ce qui est illogique car le musée devrait traiter en priorité l'Histoire des internés de Châteaubriant.



Image 17: Disposition des vitrines et des panneaux de l'exposition permanente

Avant de monter à l'étage, on remarque sur la droite une colonne sur laquelle on peut lire des informations sur la Seconde Guerre mondiale. Si la forme cylindrique de cet élément de musée est intéressante et permet de varier des panneaux d'exposition plats accrochés aux murs, son emplacement est totalement à revoir et ceci pour deux raisons. Premièrement, il est situé trop près de la vitrine où est entreposée la valise de Guy Môquet contenant ses effets personnels. De fait, on ne peut pas lire facilement ce qui est inscrit derrière le cylindre car il est impossible de prendre de la distance vis-à-vis de cet élément. Deuxièmement, il se situe trop près de l'écran où est projeté le film. Les individus qui s'assoient sur les sièges placés derrière sont donc gênés lorsqu'ils le visionnent. Il serait donc plus logique de le disposer ailleurs, par exemple au fond de la même salle, sur la droite, là où il y a plus d'espace.



Image 18: Un aspect des panneaux de l'exposition "Les Voies de la Liberté" et des objets affiliés

La totalité de l'exposition permanente ne situe pas qu'au rez-de-chaussée, une partie existe également à l'étage et est constituée de 9 panneaux d'exposition disposés sur chaque côté de la salle. En dessous, plusieurs objets variés allant d'un casque allemand à une radio de l'époque, de la machine à écrire à la veste d'un déporté, viennent en complément des cartels.

Trois choses sont à préciser concernant cette pièce :

- La richesse de la collection d'objets, la grande majorité étant d'époque et parfois uniques.
- Le manque de luminosité qui empêche d'apprécier ces objets. La lumière est en fait mal répartie, des objets sont donc bien éclairés mais d'autres sont dans la pénombre.
- La petitesse et la disposition des écriteaux informatifs pour chaque élément. Ces cartels sont en fait de simples morceaux de papier qui sont disposés au pied des objets. Or, comme ces mêmes objets sont posés à même le sol, il faut nécessairement se baisser pour pouvoir lire ce qui est écrit dessus, ce qui est contraignant, en particulier pour les personnes âgées qui n'ont pas manqué de le faire remarquer à l'accueil.

Les vitrines et collections

Le matériel présenté par l'exposition est important, tant quantitativement que qualitativement. Néanmoins, deux problèmes se posent : la répétition du matériel et le tri thématique de celui-ci. Dans le premier cas, on remarque qu'à plusieurs reprises, le même type de matériel est présenté. Notons toutefois que le caractère anecdotique de certains objets est, d'un point de vue muséographique, très intéressant. Il permet un ancrage ponctuel dans le concret et les réalités de l'époque et est un point d'accroche pour le visiteur qui a l'impression de sortir des circuits de visites conventionnels. C'est d'ailleurs là tout l'intérêt de muséifier des objets d'époque. En fragmentant l'information « dure » et en y intercalant ces éléments relevant du domaine de l'anecdotique, du quotidien, on permet une meilleure assimilation de l'information. Il reste surtout, pour le cas des collections actuellement présentées, à faire le tri dans le matériel que l'on désire exposer. Il apparaît en effet que l'Amicale a à cœur d'exposer l'ensemble du matériel dont elle est dépositaire, ce qui tend parfois à surcharger l'espace, lui-même restreint.

Au sujet de cette présentation, le second point qui nécessite d'être abordé peut justement apporter une réponse. Il s'agit de la présentation thématique des collections. La logique actuelle est difficilement palpable, et les problèmes déjà rencontrés sur le sens de la visite

n'arrangent pas la compréhension de la manière dont sont présentées les collections. Les grandes thématiques abordées (« Vivre et résister à Choisel », « Vivre et résister dans les autres camps », l'espace consacré à Guy Môquet) doivent être plus visibles les simples indications ne suffisent pas. Il n'y a en effet pas assez de démarquage d'une exposition par rapport à l'autre. De plus, les dispositifs de présentation ne permettent pas une lecture claire des cartels de présentation des objets, cartels qui sont trop en contrebas de la vitrine pour être lus à partir d'un point de vue standard. Ainsi, certains enfants de 12 ans ne peuvent effectivement pas lire les cartels, ce qui est contraignant, d'autant plus que le dossier pédagogique destiné aux plus jeunes est avant tout centré sur les objets. Il y a donc là aussi un problème de médiation indirecte à revoir en priorité.

Après avoir listé les différents problèmes inhérents au musée qui mériteraient d'être résolus, la partie suivante s'attache à traiter des missions que j'ai assurées au sein de cette structure durant mes cinq mois de stage.

2) Mes missions et travaux au sein de la structure

a) Le projet pédagogique

Tout au long de ce stage, j'ai effectivement réalisé différentes missions et travaux qui m'ont permis de gagner en expérience, notamment en termes de pédagogie au travers du renouvellement des dossiers destinés aux classes scolaires.

Pour commencer, ma mission principale fut de prendre en charge le renouvellement du dossier pédagogique destiné aux élèves du primaire, des collèges et lycées. Ce dossier se divise en plusieurs sections, à savoir une première sur la carrière et le musée à travers un questionnaire sur Châteaubriant durant l'Occupation. Celui-ci se réalise non pas sur le site de la carrière ou dans le musée mais durant la visite de la ville organisée par les employés de l'Office du tourisme avant la visite du musée, dans la matinée. Il porte ainsi sur la ville et son histoire, ses rues et différents lieux de mémoire.

Un troisième questionnaire qui lui porte sur une plaquette datée de 2003 intitulée « Châteaubriant, années de plomb 1940/1944 ». Cette plaquette est distribuée en une trentaine d'exemplaires aux élèves en tout début de visite sous forme de prêt. Enfin, un corpus de divers documents (textes, photos, statistiques, etc.) constitue le quatrième exercice qui lui concerne plus largement le fait résistant ainsi que la Seconde Guerre mondiale en Loire-Atlantique.

Ce dossier pédagogique se révèle obsolète car il s'appuie sur la précédente exposition permanente qui a été remplacée par celle qui est actuellement en place et qui

porte sur la vie quotidienne dans les camps d'internement en Loire-Atlantique durant l'Occupation. Aussi, j'ai revu en profondeur l'intégralité de cette partie du dossier. Par ailleurs avait été évoqué la possibilité qu'une autre partie pouvait être éventuellement consacrée à l'exposition temporaire sur *Doisneau et la presse clandestine*. Cependant, celle-ci s'achevant le 28 septembre 2013, il a finalement été convenu qu'elle n'avait pas assez d'utilité.

L'ancien dossier pédagogique se divisait en quatre séquences correspondant à quatre moments de la visite proposée aux publics : en premier lieu, un questionnaire sur l'exposition permanente se tenant dans le musée ainsi qu'un autre sur la carrière des fusillés. À cela s'ajoutent une carte de France qu'il faut remplir en indiquant le nom des camps d'internement répartis sur l'ensemble du territoire. Enfin, toute une partie concernait la visite de la ville même de Châteaubriant et n'avait donc plus de rapport avec le musée. On pouvait y trouver un plan du centre historique sur lequel les élèves devaient retrouver le nom des rues évoquant bien souvent d'anciens résistants fusillés Châteaubriant. Enfin, un texte à trous présentant de manière synthétique la Seconde Guerre mondiale.

Dans ce dossier, quelques fautes d'orthographe sont à noter au sein des documents d'accompagnement, ce qui incite davantage à revoir ces contenus.

Cependant, cela ne signifie pas pour autant que tout est à changer. En effet, certains éléments du précédent dossier pédagogique étaient toujours valables et peuvent donc être réemployés pour le nouveau dossier en préparation. À ce titre, mon tuteur professionnel m'a fait savoir que le nouveau dossier pouvait effectivement s'inspirer de certains éléments de l'ancien afin de constituer des bases de départ pour ne pas partir de zéro.

Ainsi, certaines questions relatives à la visite de la ville de Châteaubriant ont été réemployées, tout comme certains documents accompagnant les différents questionnaires, à l'image de la plaquette « Châteaubriant – Années de plomb 1940/1944 » qui reste tout à fait pertinente d'un point de vue historique. Le travail prioritaire a effectivement été de revoir en intégralité la partie permanente du dossier.

Au final, le nouveau dossier pédagogique (annexe 10) a été remanié en profondeur, en élaborant non plus trois variantes (primaires, collégiens et lycéens) mais bien quatre niveaux, à savoir les classes de CE1 et CE2 et CM1 d'une part, celles de CM2, 6^e et 5^e d'autre part, les 3^e et 2nde, et pour finir les 1^{er}e et Terminale. Nous avons jugé en effet qu'il n'était pas forcément adapté de proposer par exemple à un élève de 6^e le même dossier qu'à un élève de 3^e, au vu de l'écart qui pouvait exister en termes de niveau de difficulté. En d'autres termes, demander à un élève de 6^e de répondre à des questions pensées pour un élève de 3^e semblait inapproprié, et inversement. C'est pourquoi les nouveaux dossiers créés s'adaptent au degré de connaissances et de compétences des scolaires, pour éviter

de créer de trop importantes difficultés (ou facilités) à répondre aux questions posées. Nous avons ainsi jugé qu'un niveau d'élève de 3^e se rapprochait plus de celui d'un élève de 2nde que d'un 6^e, d'où la création d'un dossier identique pour ces deux niveaux de classes. Ces dossiers se composent principalement de questionnaires, les contenus du musée ne permettant pas forcément de proposer d'autres types d'exercices. Cependant, quelques variantes sont tout de même proposées, notamment des textes à trous où les élèves doivent retrouver, à partir des cartels d'exposition, les informations, dates ou données chiffrées manquantes. Dans certain cas, il leur est demandé de faire appel à leurs connaissances personnelles et ainsi de se remémorer ce qu'ils ont appris en cours. En effet, toute une partie du dossier est davantage centrée sur le contexte historique général à savoir celui de la Seconde Guerre mondiale, de l'Occupation et du quotidien de Châteaubriant durant cette période. Or, ces thématiques ne constituent pas prioritairement le cœur de l'exposition permanente, bien qu'elles soient abordées à plusieurs reprises.

À noter également que le questionnaire des primaires est davantage centré sur les objets et photographies exposés et très peu sur les panneaux d'exposition, d'une part pour une raison pédagogique dans le sens où les contenus développés ne sont pas du tout adaptés à leur âge ni à leur niveau de connaissances. Il s'agit en effet de textes assez longs, écrits en petite police et destinés avant tout à un public adulte. D'autre part, pour une raison pratique, tout simplement parce que les panneaux sont situés au-dessus des vitrines d'exposition, à hauteur d'homme et non d'enfant, si bien que ces derniers ne pourraient pas lire les informations situées sur les panneaux. À l'inverse, les objets situés sous vitrine sont bien plus accessibles pour eux, d'autant plus que les enfants développent plus facilement de l'intérêt pour les objets que pour les textes. Ainsi, le questionnaire leur propose de les retrouver dans l'exposition, de les décrire, de réfléchir à leur utilité voire d'en dessiner certains.

Si les primaires sont davantage sollicités pour décrire, trouver et comparer les objets et photos entre eux, les collégiens et surtout les lycéens sont davantage orientés vers les textes explicatifs des cartels pour y déceler les réponses à leurs questions mais aussi établir une réflexion personnelle afin de rédiger une « question développée ». Cet exercice a remplacé le paragraphe argumenté parmi les exercices méthodologiques donnés aux collégiens, mais les attentes sont sensiblement les mêmes. En fin de dossier, l'élève doit raconter l'Histoire des fusillés tel qu'il l'a perçue en donnant s'il le souhaite son avis personnel. Pour ce faire, il est donc amené à donner des arguments justifiant son propos.

En outre, toujours dans le cadre du renouvellement de ce dossier pédagogique, j'ai

aussi pensé à réaliser un questionnaire sur les films projetés et pas uniquement sur les cartels d'exposition. Mais le manque de temps ne m'a finalement pas laissé le temps de le faire.

Pour commencer avec cela, ce projet a abouti à quatre niveaux de difficulté au lieu des trois qui existaient jusqu'à présent (primaires, collèges, lycées). Par ailleurs, les dossiers relatifs à l'exposition permanente au rez-de-chaussée ont été doublés de dossiers pour l'exposition "Les Voies de la Liberté" située à l'étage. Pour cette partie aussi, j'ai opté pour quatre dossiers différents afin de mieux répartir les niveaux de difficulté. Aussi, au lieu de proposer un dossier "primaires", "collèges" et "lycées", j'ai préféré les niveaux suivants: "primaires"; "6^e-5^e-4^e"; "3^e-2nde" et "1^{ere}-Terminale", le niveau d'un élève de 3^e pouvant difficilement être appliqué à celui d'un 6^e. En outre, les dossiers corrigés ont également été réalisés à l'intention des professeurs.

En définitive, les principales évolutions à noter entre l'ancien et le nouveau dossier pédagogique sont les suivantes:

Ancien Dossier pédagogique:

- Exercices trop peu variés, beaucoup de questions.
- Un seul dossier pédagogique pour tous les niveaux de scolarité, d'où inadapté
- Questions obsolètes, désuètes car ne correspondant parfois plus au programme scolaire des élèves ou aux contenus des expositions du musée. Présence de fautes d'orthographe.
 - Dossier trop « scolaire », pas assez attractif. Répétition des mêmes exercices, enchaînement de questions rendant l'ensemble lourd et peu attrayant pour l'élève.
 - Mise à disposition des enseignants d'une « mallette » (une pour le primaire, une pour le secondaire) avec un document pédagogique destiné à faciliter la découverte du Musée, et des livres en plusieurs exemplaires. La mallette peut être empruntée par l'enseignant pour être utilisée en dehors du musée par la classe.

Nouveau Dossier pédagogique (annexe 10):

- Exercices variés, pas uniquement des questions avec un seul et même niveau pour tous.
- Adaptation du discours en fonction de la classe, du niveau scolaire de l'élève.
- Susciter l'intérêt par la découverte du lieu de mémoire de manière ludique et moins scolaire à travers des exercices adaptés et des questions/jeux plus divertissants (mots croisés, objets à retrouver, description de photos, demande de l'avis personnel de l'élève) (annexe 11).

Il est à remarquer que plusieurs difficultés notables se sont posées lors de la réalisation des nouveaux dossiers pédagogiques à destination des classes du primaire, collèges et lycées, à commencer par s'adapter aux différents degrés de connaissance des élèves pour proposer des niveaux de difficulté adaptés à leurs compétences. En outre, il fallait également trouver des questions et autres exercices pédagogiques variés qui puissent au final être crédibles aux yeux des inspecteurs académiques qui les ont finalement validés au cours du mois de septembre. Il a fallu en quelque sorte se mettre « dans la tête » des élèves afin de déterminer si les questionnaires étaient réalisables par ces derniers, ce qui n'est pas forcément si simple.

Afin d'assurer une meilleure adaptabilité des dossiers pédagogiques vis-à-vis des élèves, plusieurs points ont été retravaillés et améliorés à la suite du premier rendu :

- premièrement, sur les conseils d'une professeure d'Histoire-géographie membre de l'Association des Amis du Musée de la Résistance, deux dossiers supplémentaires ont été créés en s'inspirant des précédents pour les classes de 3^e et de 1^{ère}, ces dernières étant très souvent celles rencontrées au musée car la Résistance fait partie des questions abordées durant l'année scolaire.

- deuxièmement, après mes diverses observations lors des visites des classes scolaires au musée, j'ai remarqué que leur temps de présence était relativement court puisqu'il tournait autour d'une heure pour l'ensemble des expositions. Sachant qu'ils doivent avoir le temps de lire les panneaux des expositions et de répondre aux questions (tout en lisant et écrivant plus ou moins vite selon le niveau), il fallait nécessairement adapter le contenu même des dossiers afin qu'ils puissent dans ce laps de temps assimiler un nombre suffisant d'éléments pour qu'ils aient une vision globale du site et de son Histoire. C'est pourquoi en termes de médiation, les dossiers ont été « raccourcis » car ils contenaient un grand nombre de questions, en particulier pour l'exposition à l'étage. Se révélant trop exhaustives, ces questions nécessitant du temps ont été doublées d'exercices plus courts qui ont pris la forme de tableaux à compléter ou de "jeux" tels que des textes à trous, des mots-croisés (comme c'est le cas dans le dossier niveau primaire) mais aussi des dessins à réaliser, des photos à décrire et à commenter, des mots-liés et des QCM ou encore des cartes géographiques à compléter. Il y a donc eu une simplification et une diversification des contenus afin de permettre aux élèves de voir l'essentiel, les connaissances apportées au cours de la visite étant intenses, tout en s'efforçant de maintenir leur attention sur la durée à travers ces jeux qui ont pour autre fonction de ne pas les lasser.

Toujours en direction du public scolaire, l'idée a été proposée, à l'instar du Musée de la

Résistance Nationale à Champigny-sur-Marne (94), d'introduire un caractère ludique à la visite de l'exposition, en particulier envers les scolaires. Il s'agit en fait de remettre, dès l'entrée des élèves, de faux papiers d'identité où ces derniers doivent inscrire leurs nom, prénom et quelques autres informations personnelles puis, pour chaque thématique ou panneau d'exposition, de valider la séquence en question par l'apposition d'un tampon. Or, il se trouve que cet ajout, aussi simple soit-il, a montré toutes ses qualités car les visiteurs se sont très rapidement pris au jeu, en prenant le temps de consulter chaque panneau pour pouvoir apposer son tampon et remplir ainsi tous les encadrés de sa carte. C'est donc ainsi que j'ai pris en charge cette petite nouveauté pour l'adapter au musée de la Résistance de Châteaubriant. Pour concevoir le prototype de la carte d'identité, j'ai consulté le fonds des archives photographiques dont dispose l'Amicale de Châteaubriant-Voves-Rouillé, dont une partie était constituée de « fiches d'identité », prédécesseurs des cartes d'identité actuelles. Cet apport supplémentaire pour améliorer la médiation avec les scolaires pourra ainsi être testé auprès d'eux dès la rentrée scolaire 2013-2014.

b) Le réaménagement de l'accueil

En ce qui concerne le réaménagement de l'accueil, quelques soucis plus secondaires se sont également posés, notamment la question du choix de la vitrine destinée à contenir les ouvrages et autres produits dérivés en vente dans le musée. L'idée était en effet d'installer à proximité de l'accueil une vitrine où auraient pu être entreposés les ouvrages et autres produits dérivés destinés à la vente, ceci, dans une triple optique:

- tout d'abord, permettre aux visiteurs de pouvoir accéder à ces documents sans avoir besoin de rentrer à l'intérieur de l'espace accueil, comme c'est actuellement le cas.

- ensuite, permettre la libération d'espace dans l'étagère qui se situe derrière le bureau des agents afin de pouvoir y stocker la totalité des documents informatifs et ne plus les mélanger avec d'autres en vente.

- enfin, assurer la sécurité des biens en les mettant sous clé dans une vitrine permet d'éviter les vols de livres qui se sont déjà produits.

Ainsi, moi-même et ma collègue stagiaire avons effectué plusieurs recherches sur Internet ainsi que dans le Catalogue des musées 2013 qui recense, année après année, les divers équipements pouvant être installés dans les structures muséales. Au final, plusieurs modèles ont été retenus, la plupart ayant été trouvés sur le site *Adéquate Vitrines*. L'un d'entre-eux a retenu l'attention des membres de l'Association et a été financé par un apport de la Communauté des Communes du Castelbriantais. Le changement de disposition de l'accueil a ensuite été effectué afin d'instaurer une séparation entre l'accueil et l'espace boutique, dans le but d'assurer la meilleure réception possible des visiteurs. L'accueil s'avère essentiel et n'est pas à négliger en termes de médiation car c'est la première chose

que voient les visiteurs en entrant dans un musée. Aux yeux de nombre d'entre-eux, il préjuge donc de la qualité et de la bonne tenue du reste de l'établissement.



Image 19: Présentation de l'accueil une fois les visiteurs entrés dans musée



Image 20: Espace réservé à la mise à disposition du public des prospectus touristiques

c) Le dépliant de présentation

Une autre de mes missions a été de traduire en anglais le dépliant de présentation du musée ([annexe 12](#)) afin que les publics anglophones (et autres ayant des connaissances en anglais) puissent également avoir un aperçu du musée à travers ce prospectus. Cela s'avérait d'autant plus nécessaire que le musée accueille des visiteurs anglophones provenant pour la plupart de Grande-Bretagne. Ainsi, cela permet à la structure d'avoir une visibilité plus importante, quelque peu plus « internationale », ce qui participe directement à l'amélioration de la médiation entre le musée et ses publics.

d) Les statistiques de fréquentation

Enfin, on peut mentionner une dernière fonction à laquelle je fus assigné durant ce stage, celle de réaliser à chaque fin de mois les statistiques de fréquentation du musée, ceci en comptabilisant quotidiennement le nombre de personnes venant visiter le musée, leur provenance ainsi que leur tranche d'âge (jeunes/scolaires, actifs/inactifs, retraités). Une séparation est faite pour distinguer les visiteurs individuels des groupes particuliers en enfin des groupes scolaires ([annexe 3](#)). Cela était fait à la demande de l'Amicale parisienne de Châteaubriant-Voves-Rouillé qui se chargeait ensuite, une fois les données perçues à chaque fin de mois, de réaliser des tableaux statistiques décrivant l'évolution sur plusieurs années pour ainsi déterminer si le musée gagne ou perd des visiteurs. En faisant ces statistiques, il s'agit aussi pour l'association de tenter de mieux adapter le contenu des expositions au type de publics qui viennent au musée. En effet, en fonction de l'âge de ces derniers, l'attente ne sera pas la même et ce qui leur sera proposé non plus. La provenance des publics est quant à elle prise en compte afin de déterminer la visibilité du

musée dans les régions limitrophes et plus largement en France. Enfin, à partir de la fréquence de visite sur une semaine et sur plusieurs mois, il est possible de déterminer les jours où le musée est plus visité et ainsi de faire réfléchir les membres de l'association sur un éventuel changement des jours d'ouverture pour accueillir davantage de personnes. Actuellement, l'idée d'ouvrir le dimanche à la place du samedi est de plus en plus envisagé car la gardienne a remarqué que le site de la carrière est plus fréquenté ce jour-là. La nécessité de recruter des stagiaires durant la période estivale est justifiée par le fait que sur une année, la grande majorité des visiteurs viennent durant les mois de juillet et août (exception faite des groupes scolaires bien entendu).

3) La question de la visibilité du musée au niveau local et régional

La visibilité du musée s'avère primordiale si celui-ci veut se faire connaître des publics et ainsi attirer des visiteurs. Aussi, il convient de se pencher sur cette question.

a) Les moyens de communication du musée

Le musée emploie divers moyens de communication pour se faire connaître du public, à commencer par la radio au travers de *France Bleu Loire Océan* qui pendant un mois, a émis des spots informant les auditeurs de la présence de la nouvelle exposition temporaire, au sein du musée, consacrée aux différents moyens de communication employés par la Résistance française durant l'Occupation et intitulée en ce sens: *Communiquer, c'est résister: Doisneau et la presse clandestine*. Par ailleurs, cette communication s'est également faite par l'intermédiaire de la WebTV du Castelbriantais *Pulceo.com* qui a également diffusé des spots TV sur l'exposition.

Cette question de la visibilité du musée au niveau local, c'est-à-dire à l'échelle du pays castelbriantais, comme au point de vue régional, s'avère prépondérant et il est donc primordial d'en parler. Pour autant, il demeure dans ce domaine de nombreuses carences et points à améliorer ; aussi, on peut affirmer qu'aujourd'hui, la communication au sein du musée est LE problème majeur de la structure, cette dernière étant si faible que cela impacte directement sur la fréquentation de l'établissement. En effet, bon nombre de visiteurs potentiels ne viendront jamais au musée et cela parce qu'ils n'ont pas connaissance de l'existence du site de la Sablière. Ce qui montre l'importance de la communication pour une structure culturelle comme celle-ci, qui plus est dans le monde actuel où les moyens disponibles sont aussi variés qu'efficaces (Internet, réseaux sociaux, etc.) Comme nous l'avons vu précédemment, le site Internet a été dernièrement refait et actualisé ; de fait, il est encore trop tôt pour en voir les bénéfices pour le musée ; cependant, cela ne s'avère pas suffisant.

b) Un manque de signalétique

Il existe un gros problème de signalétique dans le sens où si la Carrière des fusillés est indiquée, le musée attenant lui, ne l'est pas. De fait, les visiteurs ont tendance à croire qu'il y a uniquement le site de la carrière à visiter, omettant ainsi le musée. Dans le même ordre d'idées, les panneaux indiquant l'emplacement du site même de la carrière se révèlent très peu nombreux, ce qui n'aide pas les personnes venues visiter les lieux à s'orienter. Aussi, les seuls panneaux existant sont situés à proximité du site et se comptent sur les doigts d'une main, si bien que depuis le centre-ville de Châteaubriant, il est impossible de savoir quelle direction prendre pour se rendre au musée. En termes de structures, seul l'Office de Tourisme de la ville et l'Écomusée des Forges de Moisson-la-Rivière situé à une dizaine de kilomètres, disposent du dépliant de présentation (annexe 13) du musée permettant de connaître son existence. Ainsi, si les touristes ne passent pas par ces lieux, ils ne savent pas qu'un musée de la Résistance existe à Châteaubriant.



Image 21: Quelques exemples de panneaux de signalétique présents sur le site

Cela explique pourquoi de nombreuses personnes interrogées sur leurs motivations à visiter le musée déclaraient qu'elles étaient tombées par hasard sur le site, la présence du drapeau français flottant en haut d'un mat élevé attirant l'attention. Il est d'ailleurs appréciable que le site se situe sur le bord de la nationale menant à Laval car le trafic fréquent permet de gagner un public supplémentaire. Ce public n'avait néanmoins pas l'attention de visiter le musée, de fait, il reste très souvent peu de temps au sein du musée, entre 15 et 30 minutes maximum. Les personnes en question sont bien souvent sur la route des vacances (cela fut très visible durant les mois de juillet et août) et donc pressées, d'où le peu de temps qu'elles accordent à la visite. On le voit bien, il y a donc un gros travail à faire sur cet aspect de la médiation.

4) Dernières réalisations et propositions d'améliorations

Nous l'avons vu, la visibilité du musée au sein du Castelbriantais pose problème et mérite d'être revue en profondeur. Pour autant, il n'existe pas que des points négatifs, le musée œuvre en effet à ce que la médiation soit meilleure d'année en année et réalise pour cela plusieurs travaux.

a) Les nouveaux apports de l'association

Ces améliorations commencent par un élément aujourd'hui central dans le rayonnement d'un établissement culturel, à savoir la rénovation du site Internet. C'est pourquoi, dans le cadre d'une amélioration de la visibilité du musée vis-à-vis des potentiels publics, le site Internet du musée a été complètement remanié et étoffé.

L'association a ainsi fait appel à un développeur pour que le taux d'accessibilité du site soit de 98 % en prenant en compte les publics handicapés. Pour exemple, les aveugles peuvent se rendre sur le site Internet du musée et consulter les différentes rubriques grâce à la mise en place d'une synthèse vocale adaptée pour ces personnes.

En outre, l'installation du logiciel SPIP permet au public, à partir du site du musée, de savoir tout ce qui se passe sur les autres musées de la Résistance présents en France grâce à une mise à jour des actualités toutes les 24 heures, ce qui permet à ce réseau de se faire connaître vis-à-vis des publics et de créer une sorte de maillage entre les musées de la Résistance pour accentuer les liens entre eux.

Le manque de place ainsi que le problème de conservation empêchent d'exposer davantage d'objets, en particulier ceux provenant de dons faits par les visiteurs. Il en résulte aussi une certaine frustration de la part des membres de l'association. Là encore, Internet s'est révélé être une solution adéquate dans le sens où ces objets ont été photographiés puis exposés directement sur le site Internet, dans une galerie photo.

SPIP présente aussi cet avantage de faire une traduction dynamique du contenu en français. De fait, il est maintenant possible de consulter le site Internet en anglais, allemand, espagnol et même italien, toujours dans cette optique d'améliorer la médiation en atteignant un maximum de publics, y compris en prenant en compte les visiteurs étrangers.

L'idée de créer un espace adhérent a également été émise lors d'une réunion du groupe car cela aurait l'avantage d'inciter les gens à prendre un bulletin d'adhésion (annexe 14) afin accéder à des contenus supplémentaires, tout en permettant au musée de récupérer des cotisations afin de financer une partie de ses dépenses. Par la même occasion, cela

permet en quelque sorte de fidéliser l'adhérent au musée et à son devenir.

En dehors de ces apports informatiques, il faut rappeler qu'à partir de 2014, un grand projet de réaménagement est prévu afin de rénover l'espace muséal, en particulier l'accueil. Une aire de repos ainsi qu'un parking vont ainsi être mis en place. Celui-ci est tout à fait considérable puisque son coût s'élève à environ 2 millions d'euros.

Dans ce cadre, l'idée d'installer un feu piéton ou un rond point pour réduire la vitesse des véhicules circulant sur la route départementale a également été pensée, le parking étant de l'autre côté de la route de par le fait que la carrière est classée, d'où l'impossibilité de construire sur le site même. Il serait également intéressant de pouvoir relier à pied le musée à la gare de Châteaubriant qui n'est qu'à 1,5 km, d'autant plus qu'un autre projet est actuellement en cours, à savoir la redynamisation du pays de Châteaubriant par la mise en place d'un tram-train entre Nantes et Rennes.

b) Les propositions d'améliorations

1. Le site extérieur

La zone de stationnement

Autour de cette zone de stationnement, d'autres actions supplémentaires se révèlent nécessaires, à commencer par la demande auprès de la collectivité d'imposer une réduction de la vitesse autorisée sur la nationale qui passe devant le site.

Une réflexion sur la signalétique est à mener pour une meilleure visualisation à distance de l'entrée du site. Dans cette optique, la demande d'un panneau routier de type H (monument historique, circuit historique) serait un plus.

Enfin, la création d'une zone de stationnement à part entière paraît indispensable, avec une évaluation du nombre de places (voitures et cars) à prévoir.

L'entrée du site

À partir de là, il est possible d'envisager certaines mesures, à commencer par la destruction de l'ancien kiosque qui ne sert plus à rien et qui induit les visiteurs en erreur sur le véritable emplacement de l'accueil du site. Par



Image 22: L'aire de stationnement située de l'autre côté de la nationale



Image 23: La borne audio trilingue présente sur le site de la Sablière

ailleurs, pour rendre plus homogène et simplifier la multitude de panneaux existants, la mise en place de plusieurs éléments, tel un kiosque, des petits panneaux de signalétique ou encore des urnes. Enfin, une profonde réflexion sur la signalétique semble indispensable, au vu du manque criant de panneaux indicateurs. En premier lieu, indiquer l'entrée du musée à proximité de la route nationale afin que les automobilistes et pas seulement les visiteurs, soient informés de l'existence du site. Comme nous l'avons vu précédemment, nombre d'entre eux sont effectivement des individus qui n'avaient pas l'attention de venir visiter la carrière mais parce que le drapeau français les a intrigués et incités à savoir ce qui existait à cet emplacement. Cela montre bien que les gens s'intéressent à ces lieux de mémoire ; aussi, le site doit mieux mettre en valeur ses atouts.



Image 24: Un aspect de l'ancien kiosque d'accueil aujourd'hui inutilisé

Montrer une évolution plus qu'un état des faits en octobre 1941 s'avérerait bien plus pertinent.

De même, on comprend mal la logique par thématique des panneaux et leur enchaînement, notamment le fait que beaucoup de place soit donnée aux camps d'Aincourt, Voves et Rouillé alors que c'est avant tout le camp de Choisel à Châteaubriant qui devrait être prioritaire.

Enfin, l'importance de l'information écrite dans le dispositif peut rebuter le visiteur actuel. On note en cela l'intérêt de la borne sonore multilingue, qui par ailleurs est le seul accès à l'information de tout le site (musée compris) pour le visiteur étranger. Il pourrait donc être envisageable de traduire une partie des panneaux pour en faire eux-mêmes des supports multilingues. La puissance du haut parleur peut, quant à elle, gêner le visiteur venu se recueillir sur le site. Il n'existe en fin pas de système permettant à plusieurs groupes de langues différentes d'écouter en même temps (à l'aide de casques individuels par exemple) l'enregistrement sonore.

Le parcours

Afin d'améliorer les choses, plusieurs pistes peuvent être explorées :

En premier lieu, l'idéal serait le remplacement du dispositif sonore par des applications

smartphones de type QR code intégrées aux supports du parcours, dès l'entrée. Cela permettrait ainsi aux visiteurs de profiter d'une écoute individualisée et autonome, tout en leur donnant la possibilité de faire la visite du site à leur rythme. L'intégration des nouvelles technologies au sein du site peut en cela apparaître comme un bon moyen pour moderniser les outils de médiation proposés et dans le même temps, mieux correspondre et plaire aux jeunes générations qui seront plus enclines à utiliser ce type de dispositifs que de simples cartels d'exposition ou une borne sonore.

D'autre part, il convient de procéder à une traduction des panneaux pour les personnes effectuant une visite libre mais aussi dans une logique d'ouverture européenne.

Une stabilisation suivi d'un aménagement de la descente pour les handicapés paraît en outre nécessaire.

Enfin, un chemin de mémoire pourrait même être envisagé, reliant le musée au site afin de le rendre plus « visible » et ainsi d'améliorer le sens de la visite car il est préférable pour les visiteurs de commencer par le musée pour ensuite mieux comprendre le site et ce qui s'est passé.

Actions à mener

S'il paraît effectivement judicieux de séparer les espaces informatif et commémoratif comme c'est déjà le cas sur le site, on peut se poser la question de la fréquentation du site par un public scolaire, nécessairement jeune, qui éprouverait des difficultés à comprendre des références qui n'appartiennent pas à sa génération. Pour ce public particulier, il serait par exemple intéressant de susciter l'attention et la réflexion des élèves en conservant le dispositif déjà en place et en y ajoutant ce qui peut paraître au premier abord anecdotique, à savoir les chefs d'accusation des fusillés. Ainsi, en établissant une comparaison avec leur époque, ces derniers pourraient s'interroger sur les motifs pour lesquels ils furent arrêtés ainsi que sur la question de leur engagement et les idées qu'ils défendaient. De plus, cela inciterait davantage les jeunes à s'intéresser à chaque fusillé, ce qui les amènerait ainsi à faire entièrement le tour du site. En effet, après avoir compris la logique scénographique de l'ensemble, à savoir 27 fusillés répartis par groupes de 3 sur 9 stèles, sans autre information que le nom et la photo des concernés, le visiteur peut se dispenser de poursuivre le parcours pour se diriger tout de suite vers l'espace regroupant les alvéoles remplies de terre et les poteaux. Pour ne pas perdre de l'information et ne pas le léser la mémoire des fusillés qui concernent les dernières stèles, il peut être intéressant d'orienter la visite et de guider le public, sans pour autant l'obliger à faire le tour ou le contraindre à suivre un circuit.

Une première réflexion semble impérative sur le parcours, à savoir comment emmener le visiteur à faire le tour entier du parcours des stèles ?

Il serait aussi appréciable de retrouver l'aspect que pouvait avoir le site en 1941, à savoir une prairie fleurie et une Sablière, cela en plantant des arbustes, bosquets ou fleurs car l'aspect actuel de la carrière paraît trop morne et dénudé.

Enfin, il faut penser à la prise en compte du terrain humide (ainsi que des périodes où la carrière est inondée), en installant par exemple un certain type de revêtement au sol ou d'installation permettant d'éviter la stagnation des eaux de pluie.

Pour finir, un projet de restauration et de revalorisation s'impose en ce qui concerne les alvéoles.



Image 25: L'une des plaques commémoratives située au devant du monument

2. Le musée

L'espace d'accueil et la boutique

Il faut également évoquer le travail réalisé dans le cadre de la réorganisation de l'espace d'accueil, celui-ci cumulant les fonctions d'accueil, de boutique/librairie à lui-seul. Aussi, dans le cadre du projet de réaménagement du musée prévu pour 2014-2015, l'une de mes missions a été de proposer une première redistribution de l'accueil afin de créer un espace « boutique » à part, où les articles et ouvrages mis en vente seraient placés sous vitrine, ce qui n'est pas le cas actuellement, ces derniers étant simplement entreposés sur une étagère à l'arrière de l'accueil, ce qui oblige les visiteurs à entrer dans l'espace accueil pour voir de plus près les livres en vente pour les feuilleter pour éventuellement les acheter par la suite. Là aussi, il y a donc une recherche autour de l'amélioration de la médiation envers les publics, la qualité et la disposition de l'accueil étant déterminante dans l'idée que vont se faire les visiteurs du musée.

L'exposition permanente

- Abaisser les vitrines à une hauteur moins importante.
- Garantir une accessibilité aux handicapés dans le cadre de la loi 2015 sur l'accessibilité aux personnes à mobilité réduite dans les musées.
- Assurer une lisibilité plus aisée des textes, en pensant aux jeunes visiteurs et aux personnes âgées
- Mettre en valeur des objets « phare », à commencer



Image 26: L'escalier est le seul moyen d'accéder à l'exposition temporaire située à l'étage

par la valise de Guy Môquet

Dans le musée actuel

- Aménager l'étage entier (et pas seulement une partie du rez-de-chaussée comme c'est actuellement le cas) en espace vidéo ou en salle d'archives.
- Offrir un espace assis de visualisation de films documentaires et d'entretiens en préambule ou à la suite de la visite du musée.

Dans le cadre d'une extension du musée

- Dessiner un projet d'extension pouvant accueillir une scénographie originale et sobre recentrée sur le camp de Choisel et la Résistance communiste.
- Prévoir un espace d'accueil d'expositions temporaires servant aussi de lieu de rencontres.
- Concevoir un accueil qui s'articule autour du musée actuel et de son extension.
- Intégrer un espace dédié à une boutique et des sanitaires.
- Apposer une signalétique d'entrée du musée

En plus des éléments déjà évoqués, il a été demandé aux membres de l'Amicale quelle politique il était envisageable d'adopter au sujet des horaires d'ouverture du musée. Actuellement, le musée n'est ouvert que 2 demi-journées par semaine en l'absence des stagiaires durant la période estivale, ainsi que sur rendez-vous pour les visites de groupes pour une fréquentation annuelle estimée entre 2 000 et 4 000 visiteurs selon les années sur le modèle d'entrées gratuites.

En ce qui concerne l'exposition permanente située à l'étage, des spots lumineux supplémentaires s'imposent afin de mieux distinguer les objets et d'autre part, des tiges métalliques permettant de placer les cartels plus en hauteur constitueraient par exemple une bonne solution pour apprécier la lecture. Le remplacement des papiers par de vrais supports adaptés aux musées est plus secondaire mais nécessite tout de même une réflexion.

Le site de la Sablière, quant à lui, est laissé à la visite libre et accessible à tout moment de la journée, et ce, même lorsque le musée est fermé. Si l'essentiel de l'information est concentrée dans le musée, il pourrait être judicieux de créer une séparation thématique entre les deux espaces pour que le visiteur, même confronté à un moment de fermeture du musée, puisse bénéficier du minimum d'informations nécessaires à la compréhension du site.

Améliorer la médiation des contenus muséographiques envers les scolaires

Pour ce qui est du contenu, il est à noter que l'un des buts de l'Amicale reste la transmission de la mémoire, et qu'à ce titre, le public scolaire (ou jeune en général) ne doit pas être lésé dans sa compréhension et son intérêt pour ce savoir. Dans le cadre du programme scolaire dispensé aux élèves, deux années sont essentiellement concernées par cette information : l'année de troisième au collège et l'année de terminale au lycée. La part qu'occupe en général la Seconde Guerre mondiale dans les programmes effectifs est relativement faible, à savoir quelques heures tout au plus. Les classes qui se destineraient à une visite du musée verraient par ailleurs le temps alloué à cette partie du programme amputé du temps de la visite, soit une demi-journée (en théorie, il n'est pas question de sous-traiter un autre thème du programme pour avoir plus de temps pour la Seconde Guerre mondiale). Notons aussi que le fait résistant n'occupe pas une place centrale dans les programmes scolaires. De fait, la muséographie du musée ne doit pas se passer de rappels généraux sur le contexte ou les conditions de vie, ce sans quoi les élèves qui viendraient visiter le musée ne pourraient pas comprendre l'ensemble de l'information. Le professeur quant à lui n'est pas un médiateur culturel.

D'autre part, il ne faut pas surestimer les connaissances, même d'ordre général, du tout public, en particulier des jeunes générations qui s'avèrent moins proches des événements racontés dans le musée, et qui peuvent manquer de références. D'où l'importance d'adapter la transmission de la mémoire résistante en fonction des publics qui se présentent au musée.

À ce titre, il faut préciser que les panneaux explicatifs doivent s'adresser à un public âgé au minimum de 12 ans. Pour ce qui est plus spécifiquement de l'accueil de classes au musée, les consignes gouvernementales font que le nombre moyen d'élèves par classe soit de 28 (du moins pour la région concernée).

Ainsi, en comptant une trentaine de personnes puisqu'il y a aussi les accompagnateurs, et en supposant que les classes soient divisées en deux groupes suivant qu'ils visitent le musée ou le site, l'espace muséal doit pouvoir accueillir une quinzaine de personnes en même temps, sans que cela ne représente de risque pour les collections du musée. Pour ce type de public en particulier, les sorties scolaires sont un moyen d'appréhender le savoir d'une façon différente, et donc de se détacher du support écrit. C'est l'une des raisons pour lesquelles nous avons opté pour l'insertion d'une certaine interactivité comme moyen d'assimiler du savoir et d'appréhender la mémoire. Il faut également prendre en compte que dans le cadre d'une visite conventionnelle, la part de l'information acquise sur le

moyen terme ne dépasse pas 10% de celle dispensée au cours de la visite. De la même façon, la capacité de concentration optimum, en particulier pour un public jeune, ne dépasse pas les 12 minutes. Aussi, le futur projet de réaménagement du musée devra prendre conscience de ces réalités.

Voici quelques considérations d'ordre plus général sur lesquelles on peut porter attention afin d'aboutir à une meilleure médiation au sein de la structure :

- Augmenter les horaires d'ouverture du musée en faisant passer par exemple la fermeture de 17h à 19h le soir.

- De par la présence d'un public anglophone non négligeable lors des visites, il serait intéressant de traduire en anglais les cartes d'exposition.

- Reconfigurer l'emplacement de certains panneaux d'exposition, notamment celui se trouvant dans l'espace d'accueil du musée car celui-ci est illisible depuis le comptoir d'accueil.

- Il existe également un problème de rangement dans le sens où il n'y a pas de réserve pour entreposer le matériel d'exposition qui ne peut être présenté au public faute de place. Il faudrait donc un espace supplémentaire permettant d'entreposer ce matériel. A ce titre, il est prévu que l'ancien hangar situé à l'arrière du musée serve à recevoir ces équipements, bien qu'il se pose la question de l'humidité pouvant les abîmer.

- En outre, s'il y a beaucoup de personnes à visiter le musée, tout le monde ne pourra pas s'asseoir car il n'y a pas plus d'une dizaine de chaises disponibles. De toute manière, l'espace prévu à cet effet ne peut en accueillir davantage. De plus, certaines personnes qui auraient souhaité s'asseoir n'osent pas forcément demander une chaise pour seulement 10 minutes de film. De fait, elles restent debout, ce qui pose problème, surtout pour les personnes âgées.

- Un autre souci réside dans le fait que le film est diffusé dans l'espace d'exposition, ce qui peut créer une gêne s'il y a beaucoup de monde dans le musée car le bruit de fond empêche de pouvoir lire convenablement les panneaux. D'ailleurs, le volume du son est assez fort, ce qui accroît ce problème. C'est pour cette raison qu'il a été décidé de ne pas diffuser en continu la projection mais de la lancer sur la seule demande des visiteurs. Or, ces derniers n'osent pas forcément demander à l'accueil s'il est possible de regarder le film. Au final, il ne reste donc plus que les panneaux d'exposition à lire, ce qui est très réducteur pour un musée et pas assez attrayant.

5) Le projet d'agrandissement du musée prévu pour 2014-15 : une solution adéquate ?

a) Sur le site extérieur

Parallèlement à cet ensemble d'idées, et en réponse aux buts définis en collaboration avec l'Amicale, le cabinet d'architecture *Hélène Charron Architecture* installé à Nantes et l'historien Romain Barre de Nantes ont émis un programme d'ensemble, prenant en compte l'intégralité du site, afin de le promouvoir et de le rendre plus attractif auprès des potentiels futurs publics. Il ont en cela élaboré les idées suivantes :

Au niveau de l'accueil et de la signalétique, leur intention est de permettre aux visiteurs d'avoir accès au maximum d'informations même au cours des moments de fermeture du musée. Ils envisagent donc d'installer :

- Une borne d'entrée intégrant :
 - un texte de bienvenue
 - le contexte géopolitique de 1941
 - les dissociations au sein du PC et les luttes d'opinion au moment de la signature du pacte de non-agression germano-soviétique.
 - la dissolution du PCF, la confrontation des deux blocs, l'internement des ressortissants communistes et communistes, la rupture du traité.
 - une cartographie simple en plusieurs phases
 - un dessin du site de la Carrière et du Musée pour l'orientation des visiteurs et l'organisation de leur visite.

Pour ce qui relève du parcours, l'idée est de suivre heure après heure la journée fatidique du 22 octobre 1941.

On peut interpréter cette idée comme la volonté de faire prendre conscience au visiteur de la gravité du moment, en le faisant prendre part à l'événement, comme s'il était sur les lieux le 22 octobre 1941 et était lui-même témoin des faits. C'est pourquoi, dans l'espace de descente menant à la carrière, un dispositif viendrait retracer les moments qui ont précédé le drame, depuis l'assassinat du colonel Hotz jusqu'à l'exécution proprement dite, cela en guise d'introduction, pour mieux faire entrer le public dans le contexte historique de l'époque. De plus, l'opposition intérieur/extérieur du camp serait ici utilisée, en mettant en parallèle la préparation de l'exécution à l'extérieur et l'attitude des futurs condamnés à l'intérieur.

D'autres bornes pourraient alors être mises en place sur les thématiques suivantes :

- le principe du code des otages (première borne)
- le déroulement de la journée en plusieurs phases (une phase par borne),
- la présentation en vis-à-vis de la vie au camp et de l'organisation de la fusillade par l'armée d'Occupation et la gendarmerie française.

Afin de respecter le site classé, l'aménagement scénographique de 1986 des stèles est à conserver. D'autre part, la reproduction à grande échelle des visages des fusillés sur ces stèles (réalisation d'un visuel en creux par application d'acide sur du métal poché à la cire) est privilégiée par l'architecte, l'objectif étant de donner un aspect contemporain à ces visages. En outre, il est prévu que serait ajouté le chef d'inculpation de chacun au moment de son arrestation.

A travers cette initiative, on peut discerner deux volontés : premièrement, mettre un visage sur le noms des fusillés, cela afin de rappeler que ce ne sont pas que des noms et que derrière ceux-ci, il y a des hommes, souvent jeunes, qui ont été assassinés pour leurs convictions. En outre, l'aspect contemporain des visages vise certainement à rappeler le souvenir de ces individus, montrer que malgré les années qui passent, ils doivent rester présents dans les mémoires. Il s'agit de faire le lien entre 1941 et aujourd'hui. Deuxièmement, mentionner le chef d'inculpation a pour but de préciser la raison de leur exécution et en cela le décalage entre la futilité de leur « crime » (beaucoup des fusillés avaient été arrêtés pour le seul motif d'avoir distribué des tracts anti-allemands ou participé à des manifestations contre l'occupant) comparé à la dureté de la sanction qu'ils subirent.

En ce qui concerne le monument, Hélène Charron et Romain Barre proposent un partenariat du musée avec le milieu scolaire pour restaurer le monument aux alvéoles, ce qui pourrait être un moyen d'amener le jeune public sur le site et d'améliorer l'état dudit monument, qui serait ainsi réaménagé dans le même temps. C'est pourquoi, concernant le travail de restauration nécessaire des 183 alvéoles, l'idée est de faire participer les collèges et lycées de la région. Cela peut constituer un bon moyen de responsabiliser les élèves en les faisant travailler en extérieur sur un projet commun, ce qui variera de leurs heures de cours en classe. Néanmoins, encore faut-il que ce projet trouve l'assentiment et l'intérêt des jeunes. Par ailleurs, cela peut permettre éventuellement de fidéliser certains établissements en les incitant à organiser tous les ans une sortie scolaire au musée, comme c'est déjà le cas avec plusieurs classes de Loire-Atlantique.

L'architecte et l'historien ont même proposé de nouer des partenariats européens entre écoles pour le recollement de terre des lieux d'internement et de Résistance cités, ce qui permettrait aux élèves français de rencontrer des élèves provenant d'autre pays. Ce travail pourrait donner lieu à la rédaction de fiches spécifiques rédigées par les élèves suivant un

cahier des charges simple, et de réaliser au fur et à mesure la restauration de toutes les alvéoles - un certain nombre par an seraient «inaugurées» lors de la commémoration de la fusillade. Le projet s'accompagnerait d'un site internet également présent sur une borne multimédia au sein du musée. Ce site présenterait l'ensemble des recherches effectuées par les collègues et lycées participant. La borne pourrait fonctionner avec une entrée cartographique. Afin de faire résonner le drame de Châteaubriant à l'échelle des drames européens, il serait possible de comprendre par un petit texte court ce qui s'est passé à Oradour-sur-Glane, à Terezin ou à Stalingrad...

Si ces dernières idées sont tout à fait intéressantes, leur application pose néanmoins deux problèmes, à savoir le temps insuffisant dont disposent les élèves et leurs enseignants pour réaliser toutes ces activités et le financement de celles-ci par les pouvoirs publics, l'accord de la Communauté des communes du Castelbriantais n'étant pas du tout assuré.

b) Dans le musée

Pour ce qui est du musée, le projet de réaménagement prévu aboutirait à la création :

- d'une salle de projection à part entière donnant à voir des vidéos d'archives, des entretiens filmés de résistants des petits films présentant le parcours de certains fusillés avant leur internement à Choisel (Aincourt, Clairveaux, Fontevraud).
- d'un espace d'accueil et d'une boutique.
- d'un espace muséographique où, à travers l'exposition, sera développée une réflexion sur la valeur de la liberté et sur ses moyens d'expression. Ce nouvel espace muséographique articulera les collections existantes et de nouveaux objets issus de différents musées et relatifs à la question des Résistances en dehors et à l'intérieur du camp de Choisel, et par extension dans les camps en général.

Concrètement, cet espace serait constitué en guise d'introduction, de mise en contexte, d'une grande maquette blanche du camp de Choisel, pouvant être animée par vidéo-projection et bande-son, qui donnera à comprendre l'organisation spatiale du camp, son adaptation pour l'arrivée des détenus politiques, la répartition des détenus dans les différentes baraques, etc.

Le visiteur pénétrera ensuite dans un espace particulier qui présentera autant les actes de résistance quotidiens que ceux qui ont marqué l'Histoire dans une mise en scène donnant à comprendre physiquement la Résistance à l'intérieur et à l'extérieur du camp, et l'imperméabilité relative de l'emprisonnement en abordant les thématiques :

- de l'évasion mentale et intellectuelle et de la Résistance passive (radio, tracts, journaux, discussions...)

- de l'évasion physique et de la Résistance active (manifestations, évasions, sabotages...)
- de l'organisation d'une micro-société (université, sport, théâtre, liens de camaraderie, liens de famille et de hiérarchie, jargon et vocabulaire propre aux camps...).

Là également pourra être abordée la place des femmes. D'un point de vue scénographique, des systèmes de tiroirs ou de caches pourront ainsi montrer les liens d'un espace à l'autre (espace en dehors du camp / espace du dedans) de chaque côté d'une cloison formant un mur épais que le visiteur pourra traverser pour faire lui-même l'expérience physique d'une liberté toujours à conquérir.

Pour ce qui est de l'exposition temporaire, celle-ci pourrait revenir sur :

- la vie d'un des protagonistes du camp de Choisel (Guy Môquet, Jean-Pierre Timbaud, Odette Nilès...),
- traiter de sujets particuliers liés au site lui-même : l'histoire des commémorations par exemple,
- traiter du retentissement littéraire de la fusillade (Louis Aragon, Guy Cadou, Jean Ferrat...),

Dans la même optique, la réalisation d'un catalogue d'exposition par l'intermédiaire des personnalités de l'Amicale et du conseil scientifique ainsi que des intervenants extérieurs (jeunes chercheurs et historiens) permettrait au visiteur de garder une trace concrète et durable de sa visite au musée de Châteaubriant pour approfondir ses connaissances.

Enfin, dernière proposition du cabinet d'architecture, la question du verger situé au devant de la ferme qui serait conservé et équipé d'un espace aménagé pour les pique-niques. Il est vrai que cela se révélerait utile car plusieurs types de publics, en particulier les groupes et les scolaires, demandent bien souvent, lors de leur réservation au téléphone, si le site dispose d'un lieu pour déjeuner. Cet espace pourrait à ce titre disposer d'une borne similaire à celle déjà présente en bas de la descente menant à la carrière. Ainsi, en dehors des heures d'ouverture du musée, les visiteurs pourront malgré tout avoir une connaissance du camp de Choisel.

Au final, on le voit, c'est un projet particulièrement riche et ambitieux qui risque néanmoins, s'il est appliqué, de se confronter à des difficultés structurelles et pratiques comme la disponibilité des publics scolaires et le coût financier d'un tel projet.

Conclusion

Pour conclure, il faut rappeler en premier lieu que la mémoire, plus précisément le processus de mémorisation, nécessite d'être étudié avec prudence et une certaine distance car il est bien souvent utilisé et instrumentalisé par l'Homme et plus particulièrement les politiques. Ce genre d'événement constitue en effet pour eux un élément d'identification, de rapprochement, auquel il est possible de s'affilier en revendiquant cette mémoire. En cela, aussi bien la gauche et la droite tirent parti de cette mémoire car elle permet de se rapprocher de quelque chose de collectif, qui rassemble tous les individus au-delà des clivages politiques. C'est d'ailleurs l'un des éléments significatifs de cette mémoire de la Résistance. Cette dernière n'est donc pas neutre, objective mais découle bien d'une intervention extérieure qui la construit, la façonne de manière à servir des intérêts politiques particuliers.

Par conséquent, cela se ressent directement dans la façon dont est transmise cette mémoire, en l'occurrence à travers les institutions muséales. En fonction de la tendance politique de telle ou telle commune, la mémoire de certains faits, certains détails peut être privilégiée par rapport à d'autres, et cela s'en ressent par exemple dans la façon dont les panneaux d'exposition présentent les événements, les faits historiques. Il y a donc au final la médiation d'une mémoire et non de la mémoire.

On l'a vu, ce processus s'exprime bien à travers la manière dont est né le musée de la Résistance en Argoat de Saint-Connan. Celui-ci a en effet eu du mal à voir le jour à cause de l'opposition politique au niveau des élus de la commune, ceux se revendiquant du gaullisme souhaitait sa construction mais qui ont dû faire face à l'opposition et aux limites posées par les sympathisants communistes, ancien FTP, qui refusaient quant à eux de voir naître un musée mettant en lumière le rattachement du maquis à De Gaulle et à ses idéaux politiques.

À travers cet exemple, on comprend donc que derrière la création des musées de la résistance existe très souvent de forts enjeux politiques entre la droite et la gauche, entre anciens sympathisants gaullistes et communistes.

Apporter une réponse à la problématique que nous nous sommes posée au début de ce mémoire nécessite en premier lieu de rappeler que l'interprétation s'avère fondamentale sur les lieux de mémoire, en particulier dans le cas de la Carrière des fusillés car la charge émotionnelle qui y est rattachée est particulièrement forte. Il est donc essentiel de faire ressentir cette émotion aux publics venus visiter le site.

D'autre part, on peut fonder beaucoup d'espoirs sur le projet de réaménagement qui

résoudrait bon nombre de problèmes de médiation présents sur le site, en particulier au niveau de l'agencement et de la disposition des outils servant à transmettre la mémoire, que ce soit au niveau de l'emplacement et du contenu des cartels d'exposition, le parcours proposé aux visiteurs, la disposition des spots lumineux, la visibilité du musée, etc. Ceci permettra donc de proposer quelque chose de plus moderne, plus interactif à travers la création d'un espace audiovisuel à part entière, mais aussi plus accessible grâce à une signalétique totalement renouvelée.

De plus, la médiation de la mémoire au sein du musée se joue aussi au niveau de l'exposition temporaire. En effet, si la fréquence de renouvellement de l'exposition (chaque année) est tout à fait acceptable pour un musée comme celui-ci, le contenu n'est pas assez diversifié et présente beaucoup de textes. Un meilleur équilibre entre textes, photos et objets se révélerait approprié.

Au niveau des scolaires, le renouvellement des dossiers pédagogiques s'avérait fondamental, d'une part car les anciens dossiers ne correspondaient plus exactement aux contenus exposés dans les panneaux, et d'autre part, parce qu'une médiation adaptée aux différents niveaux scolaires était nécessaire. Proposer une médiation appropriée en fonction de l'âge des élèves s'avère effectivement essentielle car ces derniers n'auront pas la même façon d'appréhender l'histoire des fusillés. Ce n'est donc pas à eux de s'adapter à ce qui leur est proposé mais bien au musée de se conformer à leurs centres d'intérêts et capacités. Concrètement, cela passe par des exercices variés suscitant leur curiosité, certains se rapportant à ceux qu'ils pourraient avoir en classe, d'autre étant par contre plus ludiques.

La médiation se joue aussi dès le début de la visite, c'est à dire au niveau de l'accueil du public. De fait, la redistribution de celui-ci apparaissait essentielle car l'opinion des publics quant à la qualité de la structure qu'ils viennent visiter se construit en grande partie dès le départ. Le premier contact avec eux est donc primordial et mérite qu'on y porte une attention particulière. Dans notre cas, il convenait de séparer de manière claire l'accueil de la librairie afin de créer deux espaces distincts.

Le projet de réaménagement et d'agrandissement du site, dont les débuts sont prévus pour l'année 2014, porte à l'optimisme et répond, sur de nombreux points, aux diverses carences en termes de médiation au sein de la structure.

La nouveauté majeure qui constitue le cœur de ce projet est de mettre en place une salle de projection digne de ce nom d'une capacité de 50 places dans la nouvelle aile prévue à

cet effet. L'objectif est de remplacer l'actuelle projection qui a lieu dans le musée même, à savoir dans la salle du rez-de-chaussée, là où est présente l'exposition permanente, ce qui est contraignant de par le manque de places assises, les chaises disponibles étant insuffisantes; mais aussi par rapport au bruit occasionné par le film qui gêne l'attention et la concentration des autres personnes lisant les cartels d'exposition. C'est pourquoi en termes de médiation, cet aménagement constitue l'une des priorités des architectes et de l'Association. Au sein de la nouvelle salle, il est par ailleurs prévu de projeter des films d'archives qui ne sont actuellement pas diffusés au sein du musée. Cela permettra de créer un véritable espace audiovisuel indépendant et à l'écart du reste des panneaux d'exposition.

D'autre part, les architectes ont également pensé à améliorer l'accessibilité du site en proposant la construction d'un parking et d'un rond-point afin de ralentir le trafic routier au niveau de l'entrée du musée. Il y a en effet un réel danger pour les visiteurs au moment où ils doivent traverser la route pour accéder au site. Seulement, se pose là aussi la possibilité d'aménager à cet emplacement car la route se situe aussi dans le périmètre des 500 mètres autour de la carrière.

Enfin, il faut rappeler la mise en place d'équipements permettant de pique-niquer sur le site de la Carrière en réponse à la demande de nombreux groupes scolaires s'il y a possibilité manger le midi sur place. Aucune table n'étant prévue pour répondre à cette attente, l'idée d'en installer est une façon de répondre à ces attentes et améliore ainsi l'accueil du public sur le site.

Durant les cinq mois de mon stage, j'ai pu apprendre plusieurs choses, à commencer par la plus importante d'entre-elles, cette idée que le métier de médiateur nécessite une grande adaptabilité car les situations auxquelles il peut être confronté sont très diverses. Aussi, il doit savoir faire preuve d'un grand nombre de capacités, des compétences qui pour certaines ne font pas apprises durant sa formation et qui sont donc assimilées sur le terrain. Le médiateur doit donc se montrer polyvalent.

Par ailleurs, ce stage m'a permis de gagner en autonomie, en confiance en soi, et a amélioré ma capacité à interagir et tenir un propos ou discours sur tel ou tel sujet avec des publics variés.

Si l'on devait retenir les principaux points forts de mon expérience, il faut avant tout parler de la polyvalence de mon stage qui m'a permis de « toucher à tout » en quelque sorte. En effet, le fait d'être en autonomie au sein de la structure m'a amené à pratiquer les différentes fonctions que l'on est amené à exercer au sein d'un musée, à savoir accueillir, orienter et informer les visiteurs, améliorer et varier les prospectus de présentation du

musée, en prenant également en compte les publics étrangers, renouveler les contenus pédagogiques destinés aux classes scolaires, mais aussi gérer toute la partie comptable et administrative de la structure (réception du courrier et des appels téléphoniques, traitement des mails, gestion de la boutique et de la caisse, réception des dons). En cela, l'expérience s'est révélée particulièrement enrichissante et formatrice. Elle m'a permis d'avoir une vision globale du fonctionnement d'un musée associatif local.

D'autre part, le fait d'avoir travaillé sur un dossier pédagogique m'a permis de me mettre dans la tête d'un élève de primaire, de collège et de lycée, afin de préparer des questions et exercices s'adaptant au mieux aux différents niveaux. J'ai en cela bien ressenti le caractère pédagogique du travail.

Cependant, il est également à noter que ce stage comportait quelques faiblesses, notamment la trop grande prégnance du dossier pédagogique qui, il est vrai, a occupé la majeure partie de ma durée de stage. La réalisation des dossiers demande en effet beaucoup de temps et de réflexion. Certes, j'ai pu néanmoins m'impliquer dans d'autres tâches mais il aurait été appréciable de disposer de plus de temps pour s'y consacrer pleinement voire, débiter d'autres projets comme le Projet Scientifique et Culturel. Cela m'aurait ainsi permis de diversifier mes occupations et par là même mes compétences.

A partir de là, plusieurs préconisations peuvent être proposées pour définir une médiation adéquate de la mémoire au musée de la Résistance. Comme nous l'avons vu dans la dernière partie de notre développement, le potentiel du site est important et amène donc à proposer plusieurs idées qui sont les suivantes : création d'une véritable zone de stationnement en remplacement de la bande d'arrêt d'urgence de la route départementale, rendre le site plus attractif à travers le renouvellement des panneaux d'exposition extérieurs, possible création d'un parcours de mémoire sur le chemin de la carrière. A l'intérieur du musée, améliorer la signalétique, garantir l'accès aux handicapés, aménager un espace audiovisuel séparé du reste de l'exposition constituent d'autres propositions.

On peut également réenvisager les horaires d'ouverture du musée afin de mieux prendre en considération le taux de fréquentation du site, plus important le dimanche que le samedi par exemple.

Enfin, si les dossiers pédagogiques des scolaires ont certes été renouvelés, il reste néanmoins possible d'élargir l'amélioration aux contenus mêmes des expositions qui ne sont pas adaptés aux plus jeunes. Il en va de même pour la traduction en anglais de ces contenus, ce qui viendrait compléter le seul dépliant de présentation qui a été pour l'instant le seul réalisé.

L'ensemble de ces propositions ne peut que concourir à offrir aux publics un contenu plus riche et faciliter par ailleurs leur approche du musée et de ce qu'il renferme.

Malgré toutes ces solutions visant à améliorer la médiation envers les publics au sein du musée, il persiste néanmoins diverses carences et autres soucis liés à certains aspects de la médiation au sein de la structure, notamment qui concerne la médiation directe.

Tout d'abord, le projet évoqué n'est pas sûr de voir le jour, en particulier en raison du coût occasionné, ce dernier s'élevant à environ 2 millions d'euros mais aussi à cause de la loi des 500 mètres relative aux sites et monuments historiques qui interdit toute construction dans un rayon inférieur à cette limite, ce qui pose problème par rapport à la carrière qui est classée comme telle.

D'autre part, il persiste le problème de non-remplacement par un agent permanent de l'ancienne gardienne ayant assuré jusqu'en 2012 l'accueil et les visites guidées. Le manque de fonds suffisants pour financer un remplaçant à plein temps pouvant assurer les mêmes fonctions restent l'un des problèmes essentiels. Le choix de la Communauté des communes du Castelbriantais d'employer de jeunes stagiaires durant la période estivale et des agents de l'office de tourisme de Châteaubriant le reste de l'année ne constitue pas une solution viable à long terme, d'une part parce que les stagiaires ne disposent pas de toutes les connaissances nécessaires relatives à l'histoire des 27 otages pour répondre à toutes les questions des visiteurs ; d'autre part parce que les agents de l'office de tourisme ont déjà beaucoup de structures à gérer, entre l'office de tourisme, le musée des machines agricoles *Huart* également situé à Châteaubriant et même une partie, durant une partie de l'année, les forges de Moisdon-la-Rivière qui bien qu'à un peu moins d'une dizaine de kilomètres de Châteaubriant, font néanmoins partie de la ComCom du Castelbriantais.

En outre, le départ programmé de cette même gardienne d'ici 2015 pose un autre problème, à savoir celui d'assurer la présence et le gardiennage du site de la carrière.

Le projet de réaménagement ne prévoit pas non plus de solution au niveau de certains aspects de la médiation indirecte, notamment la question de la surreprésentation des panneaux d'exposition ainsi que les soucis liés à l'emplacement des spots lumineux dont la lumière se reflète dans les vitrines. Ce projet, s'il peut permettre de proposer une approche différente de l'histoire des fusillés par l'intermédiaire d'autres outils de médiation, ne résout pas pour autant certains problèmes déjà existants dans le musée. Aussi, avant d'agrandir le musée, peut-être aurait-il été judicieux de se pencher davantage sur les installations déjà présentes.

Ce stage s'est révélé intéressant d'un point de vue de ma mission principale, à savoir la constitution de nouveaux dossiers pédagogiques envers les classes scolaires. Elle m'a en effet permis d'approfondir mes connaissances et mes compétences en termes

de médiation auprès de certains publics spécifiques, dans le cas présent, les jeunes. Une transmission particulière du message que l'on souhaite faire passer est ainsi indispensable.

Par ailleurs, cette riche et intense expérience professionnelle a confirmé ma volonté de travailler dans un musée, ou tout du moins une structure culturelle axée sur une période de l'Histoire contemporaine. Je privilégie d'une part les musées centrant leur approche sur un thème ou événement particulier au XX^e siècle, et d'autre part les musées de la Résistance. Néanmoins, je reste ouvert à toute autre proposition ou possibilité d'intégrer un autre type de musée ou plus largement, toute structure culturelle abordant un sujet d'étude différent.

En cela, je m'ouvre, dans une plus large mesure, au secteur culturel des collectivités territoriales qui proposent parfois des postes de contractuel ou par l'intermédiaire des concours de la Fonction Publique Territoriale. C'est pourquoi j'ai débuté à partir du mois de septembre dernier une formation à l'Institut de Préparation à l'Administration Générale (IPAG) de Rennes, qui prépare les étudiants, sur une durée d'un an, aussi bien aux concours administratifs qu'à d'autres types de concours, notamment celui d'attaché territorial de conservation du patrimoine mais aussi de conservateur du patrimoine, pour ne citer que ceux de la FPT.

A l'avenir, on peut penser que les sites mémoriels comme le musée de la Résistance de Châteaubriant ont de l'avenir car au fil des années, de plus en plus de visiteurs viennent découvrir les nombreux lieux de mémoire dont dispose la France. Cette forme de tourisme permet ainsi aux visiteurs de prendre conscience de l'existence d'un autre type de patrimoine qui est également à conserver et à valoriser, celui-ci comprenant des monuments, sites et autres musées mémoriels qui y sont rattachés. Bien que moins connus, ces lieux deviennent malgré tout des sites touristiques à part entière de par ce caractère mémoriel qui constitue leur identité. De fait, ce tourisme contribue également à maintenir en vie le souvenir de tels événements, batailles ou individus, dans notre cas, des résistants. C'est en tout cas un tourisme d'avenir, les visiteurs souhaitant parfois se raccrocher, dans un monde globalisé qui évolue toujours plus rapidement, à des événements passés qui constituent de fiables points de repère temporels.

Bibliographie

• Périodiques:

- Amis du musée de la Résistance de Haute-Vienne. 1999. *Bulletin*, 48, 4^e trimestre.
- BOURSIER Jean-Yves (2002), « La mémoire comme trace des possibles » dans *Socio-anthropologie* [En ligne], N°12 | 2002, mis en ligne le 15 mai 2004, Consulté le 26 mars 2013. URL : <http://socio-anthropologie.revues.org/index145.html>
- COQUERY-VIDROVITCH Catherine, MANCERON Gilles et STORA Benjamin (2007), « La mémoire partisane du président », *Libération*, 13 août 2007.
- FOSSE Camille (2012), « Pays riverains de la Baltique », *Synergies*, n°9, 2012, pp.27-39.
- LAVOREL Marie (2013) : « Une écriture à caractère patrimonial – Le musée de la Résistance et de la Déportation de l'Isère », dans *Culture et musées : Réfléchir l'histoire des guerres au musée*, n°20, janvier 2013, Arles, Actes Sud, pp. 121-142.
- MANCERON Gilles (2006), « Ne jouons pas avec les mémoires ? Génocide arménien, colonisation... les modifications des lois existantes sont inutiles », art. cit., *Libération*, jeudi 25 mai 2006.
- PONCET Patrick (2004) « Du patrimoine national à la "société de conservation", dans *Pouvoirs locaux*, n°63, décembre 2004, pp. 60-62.
- POTTIER Olivier (2002) : « Lieux de mémoire du XX^e siècle : les monuments aux morts des deux guerres mondiales », dans *Bulletin de liaison des Professeurs d'Histoire-Géographie de l'Académie de Reims*, n° 26, 2002.
- WIRTH Laurent (2002) : « Histoire et mémoire », dans *Bulletin de liaison des Professeurs d'Histoire-Géographie de l'Académie de Reims*, n° 26, 2002.

• Généralités :

- CAILLET Élisabeth (1995), *A l'approche du musée, la médiation culturelle*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, collection « Muséologies », 306 pages.
- LAMIZET Bernard (2000), *La médiation culturelle*, Paris, Montréal, 447 pages.
- NORA Pierre (dir.) (1986), *Les lieux de mémoire : Tome II : la Nation, Le territoire, l'État, le patrimoine*, Paris, Gallimard, collection « Bibliothèque illustrée des histoires », 662 pages.
- SAADA Serge (2011), *Et si on partageait la culture ? : essai sur la médiation culturelle et le potentiel du spectateur*, Toulouse, Éditions de l'Attribut, collection « La Culture en questions », 154 pages.

• Ouvrages spécialisés :

- **La Seconde Guerre mondiale :**
 - BRAMOULLÉ Yves et Mickaël (2002), *La guerre en mémoire : récits et documents*, Brest, Télégramme, 174 pages.
- **La Résistance en France :**
 - VERGNON Gilles (2002), *Le Vercors : histoire et mémoire d'un maquis*, Paris, Les Éditions ouvrières, collection « Patrimoine », 256 pages.
 - VIANNAY Philippe et PAULHAN Claire, (1988), *Du Bon Usage de la France : Résistance, journalisme, glénans*, Paris, Ramsay, 449 pages.
 - WIEVIORKA Olivier (2013), *Histoire de la Résistance 1940-1945*, Paris, Éditions Perrin, 576 pages.
- **La Résistance en Pays de la Loire :**
 - BLOYET Dominique, (1997), *Nantes. 5, La Résistance : 1939-1945*, Montreuil-Bellay : Éditions CMD, collection « Mémoire d'une ville », n°1997, 144 pages.
- **Les mouvements de résistance en Europe**
 - GUILLON J-M et MENCHERINI Robert, (1999), *La Résistance et les européens du Sud*, Paris, l'Harmattan, collection « Chemins de la mémoire », 402 pages.
- **Les résistants :**
 - BOURSIER J-Y, (1997), *Résistants et Résistance*, Paris : Éditions l'Harmattan, collection « Chemins de la mémoire », 408 pages.
 - GERNOUX Alfred (1991), *Châteaubriant et ses martyrs*, Nantes, Ouest Éditions, 311 pages.
 - LE CORRE Guy, (2003), *Un cheminot rennais dans la Résistance : 1941-1944*, Paris : Éditions Tirésias, collection « Histoire pour mémoire », n°2, 62 pages.
- **Politique et Histoire :**
 - AZÉMA, Jean-Pierre (2007), « Guy Môquet, Sarkozy et le roman national », *l'Histoire*, septembre 2007, p. 6.
 - AZÉMA Jean-Pierre, PROST Antoine et RIOUX J-P (1987), *Les communistes français de Munich à Châteaubriant : 1938-1941* Paris, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 439 pages.
 - HARTOG François et REVEL Jacques (dir.) (2001), *Les usages politiques du passé*, Paris, Éditions de l'EHESS, 193 pages.
 - RIVIERE Claude (1988), *Les liturgies politiques*, Paris, PUF, collection « Sociologie d'aujourd'hui », 253 pages.

- **Politique et mémoire :**

- BARCELLINI Serge « L'État républicain, acteur de mémoire : des morts pour la France aux morts à cause de la France », dans BLANCHARD Pascal et VEYRAT-MASSON Isabelle (dir.) (2008), *Les guerres de mémoires : la France et son histoire : enjeux politiques, controverses historiques, stratégies médiatiques*, Paris, la Découverte, collection « Cahiers libres », p.209-219.
- BERLIERE J-M et LIAIGRE Franck (2009), *L'affaire Guy Môquet : enquête sur une mystification officielle*, Paris, Larousse, collection « A rebours », 159 pages.
- VIDAL-NAQUET Paul (1987), *Les assassins de la mémoire*, Paris, La Découverte, 233 pages.
- WIEVIORKA Olivier (2010), *La mémoire désunie – Le souvenir politique des années sombres de la Libération à nos jours*, Paris, Éditions du Seuil, 318 pages.

- **Mémoire et société :**

- HALBWACHS Maurice (1976), *Les cadres sociaux de la mémoire*, PUF, Paris, 1976, 298 pages.
- NAMER Gérard (1987), *Mémoire et société*, Paris, Klincksieck, collection « Sociétés » (Librairie des méridiens), n°8, 242 pages.

- **La mémoire résistante :**

- LABORIE Pierre et GUILLON J-M, (1995), *Mémoire et Histoire : La Résistance*, Toulouse : Privat, collection « Bibliothèque historique Privat », 352 pages.
- LABORIE Pierre (2011), *Le chagrin et le venin : la France sous l'Occupation, mémoire et idées reçues*, Montrouge : Bayard, 354 pages.
- LIAIGRE Franck (2001), *22 octobre 1941 - Le drame des 50 otages en 30 questions*, La Crèche, Geste Éditions, 64 pages.
- WOLIKOW Serge (1997), *Les images collectives de la Résistance*, Dijon, Éditions Universitaires de Dijon, 158 pages.

- **Le travail de la mémoire :**

- BLOCH Marc (1925), « Mémoire collective, tradition et coutume », *Revue de Synthèse historique*, vol. 40, pp. 73-83.
- CANDAU Joël (1998), *Mémoire et identité*, Paris, PUF, collection « Sociologie d'aujourd'hui », 225 pages.
- GASCHE Étienne (1991), *50 otages : mémoire sensible*, Nantes, Éditions du Petit Véhicule, 250 pages.
- HALBWACHS Maurice (1997), *La mémoire collective*, Paris, Albin Michel,

Presses universitaires de France, 204 pages.

- LE MOIGNE J-L et PASCOT Daniel (Éd.), *Les processus collectifs de mémorisation : mémoire et organisation : actes*, Aix-en-Provence, Librairie de l'Université, 249 pages.
- NAMER Gérard (1987), *La commémoration en France de 1945 à nos jours*, Paris, L'Harmattan, collection « Logiques sociales », n°39, 213 pages.
- **Confrontations mémorielles :**
 - BLANCHARD Pascal et VEYRAT-MASSON Isabelle (dir.) (2008), *Les guerres de mémoires : la France et son histoire : enjeux politiques, controverses historiques, stratégies médiatiques*, Paris, la Découverte, collection « Cahiers libres », 334 pages.
- **Mémoire et Histoire :**
 - COMET Georges, LEJEUNE Antoine et MAURY-ROUAN Claire (2008), *Mémoire individuelle, mémoire collective et histoire*, Marseille, Solal, collection « Résiliences », 216 pages.
 - FINLEY Moses I. (1981), *Mythe, mémoire, histoire : les usages du passé*, Paris, Flammarion, 270 pages.
 - KOSELLECK Reinhart (1997), *L'expérience de l'histoire*, Paris, Éditions de l'EHESS, collection « Hautes Études », 1997, 255 pages.
 - LANZMANN Claude (2008), « Le mort saisit le vif », *Le Monde*, 19 février 2008, p. 7-9.
 - LE GOFF Jacques (1988), *Histoire et mémoire*, Paris, Gallimard, collection Folio. Histoire, n°20, 409 pages.
 - WIERVIORKA Olivier, « Francisque ou Croix de Lorraine : les années sombres entre Histoire, mémoire et mythologie », dans BLANCHARD Pascal et VEYRAT-MASSON Isabelle (dir.) (2008), *Les guerres de mémoires : la France et son histoire : enjeux politiques, controverses historiques, stratégies médiatiques*, Paris, la Découverte, collection « Cahiers libres », p.97-107.
- **Mémoire et musées :**
 - POULOT Dominique (2008), « Musées et guerres de mémoire : pédagogie et frustration mémorielle » dans BLANCHARD Pascal et VEYRAT-MASSON Isabelle (dir.), *Les guerres de mémoires : la France et son histoire : enjeux politiques, controverses historiques, stratégies médiatiques*, Paris, la Découverte, collection « Cahiers libres », p.230-241.
 - RAPHAËL Freddy et HERBERICH-MARX Geneviève (1987), « Le Musée, provocation de la mémoire », *Ethnologie française*, vol. 17/1, pp. 87-95.
 - ROUSSEAU Frédéric (2012), *Les présents des passés douloureux : musées d'histoire et configurations mémorielles : essais de muséohistoire*, Paris, M. Houdiard, L'Atelier des sciences humaines et sociales, n°4, 386 pages.

- **Monuments et mémoriaux :**

- BRICE Catherine, « Monuments: pacificateurs ou agitateurs de mémoire », dans BLANCHARD Pascal et VEYRAT-MASSON Isabelle (dir.) (2008), *Les guerres de mémoires : la France et son histoire : enjeux politiques, controverses historiques, stratégies médiatiques*, Paris, la Découverte, collection « Cahiers libres », p.97-107.
- FABRE Daniel (dir.) (2000), *Domestiquer l'histoire. Ethnologie des monuments historiques*, Paris, MSH, collection « Ethnologie de la France », cahier n°15, 224 pages.
- KOSELLECK Reinhart (1997), *Les monuments aux morts, lieux de fondation de l'identité des survivants. L'expérience de l'histoire*, Gallimard/Seuil, Paris, pp. 135-160.
- RIEGL Aloïs (1984), *Le culte moderne des monuments*, Paris, Éditions du Seuil, collection « Espacements », 122 pages.
- BOURCIER Jean-Yves (dir.), *Musées de guerre et mémoriaux*, Éditions de la MSH, ce Paris, p.162.
- YOUNG James (1993), « Écrire le monument : site, mémoire, critique », *Annales ESC*, vol. 48, n°3, pp.729-743.

- **La médiation de la mémoire :**

- FLEURY-VILATTE Béatrice et WALTER Jacques (2010), *Qualifier des lieux de détention et de massacre. Dispositifs de médiation mémorielle*, Nancy, Presses universitaires de Nancy, 419 pages.

- **Mémoire et recherche :**

- BOËTSCH Gilles, « L'université et la recherche face aux enjeux de mémoire : le temps des mutations », dans BLANCHARD Pascal et VEYRAT-MASSON Isabelle (dir.) (2008), *Les guerres de mémoires : la France et son histoire : enjeux politiques, controverses historiques, stratégies médiatiques*, Paris, la Découverte, collection « Cahiers libres », p.187-198.

- **Le tourisme de mémoire:**

- ATOUT-France (2012), *Le tourisme de mémoire en France : mesure et analyse du poids et des retombés économiques de la filière*, Paris, Atout-France, 2012, 177 pages.

- **Mémoire et objets :**

- BOURSIER Jean-Yves, « La mémoire comme trace des possibles », *Socio-anthropologie* [En ligne], 12 | 2002, mis en ligne le 15 mai 2004, Consulté le 19 avril 2013. URL : <http://socio-anthropologie.revues.org/145>
- MARTINET Chantal (1982), « Objet de musée, objet de famille: Ethnologie ou muséologie ? », *Ethnologie française*, 12, n°1, pp. 61-72.

- **Sites Internet :**

- AZEMA Jean-Pierre, L'Histoire [en ligne]
<http://www.histoire.presse.fr/actualite/infos/guy-moquet-sarkozy-et-le-roman-national-01-09-2007-7623>. [consulté le 02 septembre 2013].
- WANICH Sophie, Le choix des libraires [en ligne]
<http://www.lechoixdeslibraires.com/livre-126204-culture—musees-n-20-reflechir-l-histoire-des-guerres-au-musee.htm>. [consulté le 05 avril 2013].

Annexes

Annexe 1: Liste des Amis du Musée élus lors de la dernière Assemblée Générale du 8 juin 2013

Annexe 2: Convention signée entre le usée de la Résistance et le Château des Ducs de Bretagne

Annexe 3: Tableau statistique relatif au nombre de visiteurs du musée en 2012

Annexe 4: Bilan financier de l'exposition temporaire "Communiquer, c'est résister"

Annexe 5 : Bilan budgétaire du musée pour 2012 et 2013

Annexe 6: Liste des expositions temporaires réalisées par le Musée de la Résistance depuis 2008

Annexe 7: Une plus grande variété d'exercices et d'illustrations

Annexe 8: Brochure de présentation du musée de la Résistance en Argoat

Annexe 9: Livrets pédagogiques en français/breton du musée de la Résistance de Saint-Connan

Annexe 10: Couverture (première et dernière pages) du livret pédagogique destiné aux primaires

Annexe 11: Mots-croisés et questions sur les objets exposés présents dans le dossier des primaires

Annexe 12: Un exemplaire du dépliant traduit en anglais

Annexe 13: Dépliant de présentation du musée à disposition des visiteurs

Annexe 14 : Bulletin d'adhésion à l'Association des Amis du Musée de la Résistance

Bureau des Amis du Musée élu lors du
conseil d'administration
du samedi 8 juin 2013

Président	Gilles BONTEMPS	
Vice-président(e)s	Odette NILES Jacqueline TIMBAUD Jean-Claude BARON Raymond GRANET Yann VINCE	collectif d'animation
Secrétaire	Alain BELLET	
Secrétaire adjoint	Joel CORPARD	
Trésorière	Jeanine LEMEAU	
Trésorière adjointe	Josette BOURSICOT	
Administrateurs	Michel COURBET Hubert DOUCET Roland FEUVRAIS Patrice MOREL Jean-Paul LE MAGUET Louis TARDIVEL	relations extérieures collectif animation collectif d'animation responsable de la communication responsable de l'animation et de la gestion du Musée relations monde de l'Éducation

Annexe 1: Liste des Amis du Musée élus lors de la dernière Assemblée Générale du 8 juin 2013

Bretagne.

Convention avec le musée d'histoire de Nantes, château des ducs de

Une convention tripartite a été signée en 2012 avec le musée d'histoire de Nantes, qui organise du 22 février au 10 novembre 2013, une grande exposition sur les deux guerres mondiales « En guerre, 1914-1945, Nantes -Saint-Nazaire »

Cette coopération doit s'établir sur 3 axes:

- 1) La contribution scientifique de l'Association des Amis du musée de la Résistance de Châteaubriant concerne le colloque sur le thème de la Résistance, les 22 et 23 mars 2013, au Château de Nantes; le prêt d'objets issus des collections du musée de Châteaubriant viendra enrichir l'exposition temporaire du musée de Nantes.
- 2) Une action vers les publics: visites de groupes à la journée (le matin à Nantes, déjeuner, visite de la Carrière des fusillés et du musée de la Résistance) scénario identique mais en sens inverse-pour les habitants de Châteaubriant et ses alentours, avec une prise en charge des groupes par un médiateur du musée d'histoire de Nantes, château des ducs de Bretagne.
- 3) Une collaboration au site inter net « Histoire des deux guerres »

L'opération est pilotée par le musée d'histoire de Nantes, Château des ducs de Bretagne qui prend en charge financièrement les déplacements par car et/ou tram-train. Les entrées du musée de la Résistance et de la carrière des Fusillés-La sablière de Châteaubriant sont gratuites.

Annexe 2: Convention signée entre le musée de la Résistance et le Château des Ducs de Bretagne

Visiteurs Musée de la Résistance de Châteaubriant Année 2012

PERIODES	VISITEURS individuels	GROUPES HORS SCOLAIRES		Nombre	GROUPES SCOLAIRES		Nombre	TOTAL 2012	rappel 2011
janvier	32	Maison de retraite de Pouancé (49)		9	Collège Le Héraut de St Herblain classe de 3ème (48 élèves + 4 profs)		52		
		Maison de retraite de Pouancé (49)		8	Lycée André Bouloche de Saint-Nazaire (37 élèves + 4 profs)		41		
TOTAL JANVIER	32			17			93	142	226
février	42				Lycée de Nantes (32 élèves + 2 profs)		34		
					Collège Saint Joseph de Savenay classe de 3ème (30 élèves + 3 profs)		33		
					Collège Queral de Pontchâteau classe de 3ème (60 élèves + 5 profs)		65		
TOTAL FEVRIER	42						132	174	64
mars	42	Université Permanente de Lorient (56)		33	Collège Immaculée Saint Grégoire classe de 3ème (34 élèves + 3 profs)		37		
		Centre Médico psychologique La Guerche (35)		9	Lycée Guy Moquet Châteaubriant classe de 1ère (40 élèves + 1 prof)		41		
		Comité Palestine		3	Lycée Saint Joseph Châteaubriant (élèves de 1ère)		4		
					Collège Saint Joseph classe de 3ème (6 élèves + 1 prof)		7		
TOTAL MARS	42			45			89	176	131
avril	54	Anciens AFN / Chatillau en Vendelay (35)		37					
		Club d'Haikido du Mans (72)		14					
TOTAL AVRIL	54			51				105	348
mai	138	Amis du Musée de Bretagne		22	Collège Paul Langevin (3ème) à de Couëron (44) (28 élèves + 2 profs)		30		
		Anciens d'Algérie du Grand Ouest		40	Ecole Sacré Cœur (CM2) de Moisdon la Rivière (17 élèves + 3 adultes)		20		
TOTAL MAI	138			62			50	250	311
juin	55	FNDIRP		80	Lycée Charles de Gaulle (1ère) - Vannes (56)		57		
		Comité Palestine		23	Ecole René Guy Cadou - St Michel Chef Chef (47 élèves + 7 profs)		54		
TOTAL JUIN	55			103			111	269	144
juillet	67								
TOTAL JUILLET	67							67	168
août	114								
TOTAL AOÛT	114							114	251
septembre		Association de la Fraternité Chrétienne Craon (53)		80	Elèves de Terminale Lycée Agricole de Laval (53)		51		
<i>du Patrimoine 170</i>		Groupe UNC Le Plessis Grammoire (49)		46					
TOTAL SEPTEMBRE	278			126			51	455	267

octobre		Association Ouest Camping Cars		40	Lycée E. Lenoir, Châteaubriant		20		
<i>(indiqués: 140)</i>		SADE Bretagne		72					
<i>(numération: 252)</i>		Cadets de la République (35)		51					
TOTAL OCTOBRE	487			163			20	670	1308
novembre	73	Foyer Erhetia Châteaubriant		4	Collège St Joseph - Vallet		9		
		Groupe Grand Lieu Voyages - Nantes		32					
		Médiateurs du château de Nantes		10					
TOTAL NOVEMBRE	73			46			9	128	251
TOTAL DECEMBRE	15			0			0	18	247
	18								
TOTAL 2012	1400			613			555	2568	3716
<i>Total 2011 : 3716 visiteurs</i>	<i>1954</i>			<i>1080</i>			<i>687</i>		
<i>Total 2010: 3099 visiteurs</i>	<i>1621</i>			<i>526</i>			<i>952</i>		
<i>Total 2009: 3130 visiteurs</i>	<i>1964</i>			<i>422</i>			<i>744</i>		
<i>Total 2008: 3683 visiteurs</i>	<i>2423</i>			<i>436</i>			<i>824</i>		
	individuels			groupes			Lycées, collèges		

Annexe 3: Tableau statistique relatif au nombre de visiteurs du musée en 2012

**Bilan financier : Exposition« Communiquer, c'est résister »1940-1945,Doisneau et la presse clandestine
D'octobre 2012 au 30 septembre 2013**

	Dépenses à la charge de l'association	réalisé fin avril 2013
60	ACHATS	309,80
	606400 fournitures administratives	€ 309,80
61	SERVICES EXTERIEURS	870,30
	location local	870,30
62	AUTRES SERVICES	33 817,15
	623000 Publicité, relations publiques	4 806,69
	tracts expositions(4000ex)	517,86
	affiches(600ex)	1 908,82
	invitations(1000ex)	749,89
	conférence de presse et table ronde	1 630,12
	623300 Expositions	23 349,97
	exposition temporaire fixe(création graph+impression)	9 043,90
	Expositions itinérantes(2)	6 716,73
	Catalogues(2000 ex)	6 613,88
	DVD(conférence inspection académique du 44)	975,46
	625100 Frais de mission, déplacements	2 927,15
	626000 Affranchissements, envois divers	985,38
	625700 Frais de reception (vernissage, reception mécènes,table ronde)	1747,96
	total général	34997,25
	Produits	
70	ventes	300,00
	700000 location exposition	300,00
74	Subventions	13697,25
	740001 Conseil Régional des Pays de Loire	6000,00
	740002 Conseil Général de Loire Atlantique	4000,00
	740003 Communauté de Communes du Castelbriantais	1000,00
	740005 Subventions Villes	1697,25
	740004 Subvention Ville de Nantes	1000,00
75	Autres recettes	21000,00
	758500 Mécénat d'entreprise	21000,00
	total général	34997,25

Annexe 4: Bilan financier de l'exposition temporaire "Communiquer, c'est résister"

Energie,eau	Rappel Budget 2012	Définitif 2012	Budget 2013	PRODUITS	Budget 2012	Définitif 2012	Budget 2013
Achats stockés	2000	884,82	2 000	Entrées musées			
Energie,eau	3000	2502,34	3 000	Cotisations	1500	1 230,00	1 500
Fournitures petit équipement	500	12,75	500	Ventes de marchandises	2000	561,36	1 000
Fournitures administratives	500	879,45	900	location expositions	500	300,00	500
matériel d'équipement travaux	4500		4 000	70-VENTES	4000	2 091,36	3 000
60- ACHATS	10500	4279,36	10 400				
Sous traitance générale				Sub.Région Pays de Loire(convention)	6000	6 000,00	6 000
Redevance crédit bail				Subv.Région Pays de Loire(équipt)	3000		
Location de véhicules				Subv.Conseil général de Loire Atlant.	4000	4 000,00	4 000
Location local			600	Subv.Com. Com.du Castelbriantais	1000	1 000,00	1 000
Entretiens Bâtiments				Subventions Villes	8000	5 854,05	8 000
Entretien et réparations				Dons-souscription	1000	996,74	1 000
maintenance matériels-extincteurs	400		400	participation CE	3 000	1 800,00	2 000
Assurances	600	431,84	600	Subventions DRAC pour activités	1000		
Documentation générale	800	668,00	500	74-SUBVENTIONS	27000	19 650,79	22 000
Frais colloques							
61-SERVICES EXTERIEURS	1800	1099,84	2 100				
Honoraires	1500	1231,88	1 500				
Publicité, relations publiques	3500	4019,72	4 400	Mécénat	18000	28 000,00	25 000
Manifestations diverses expositions	16000	15995,05	17 000	Droits divers			
Catalogues et imprimés +DVD	8500	7589,34	8 500	75-AUTRES PRODUITS	18000	28 000,00	25 000
Transports de biens							
Déplacements et missions	3500	4870,28	5 000				
Réceptions	1000	1477,85	1 700	Produits financiers			
Affranchissements, téléphone inter-n	3500	8468,80	8 000	76-PRODUITS FINANCIERS			
Frais bancaires	30	12,54	30				
Cotisations , Adhésions	252	239,00	490	Produits exceptionnels			
62-AUTRES SERVICES EXTERIEURS	37782	43904,46	46 620	77-PRODUITS EXCEPTIONNELS			
Taxes sur salaires							
Formation professionnelle				Reprises de provisions	1082		9 120
63-IMPOTS ET TAXES				78-REPRISES DE PROVISIONS	1082		9 120
Appointements				Transferts de charges		58,58	
Charges sociales				79-TRANSFERTS DE CHARGES		58,58	
64-CHARGES DE PERSONNEL							
65- CHARGES GESTION COURANTE							
66-CHARGES FINANCIERES							
TOTAL DES CHARGES	50082	49283,66	59 120	TOTAL des PRODUITS	50 082	49 800,73	59120
contributions en nature				excédent		517,07	
mis à disposition gratuite locaux		10500,00	10 500				
prestation personnel accueil		11192,16	10 700				
personnel bénévole(évaluation)		36000,00	36 000				
TOTAL		57692,16	57200	total prestations en nature		57692,16	57200

Annexe 5 : Bilan budgétaire du musée pour 2012 et 2013

EXPOSITIONS ITINERANTES

produites par l'Association des Amis du Musée de la Résistance de Châteaubriant

« *Guy Mōquet, une enfance fusillée et les jeunes en Résistance* »

Propose un panorama des actions de la jeunesse en Résistance: ses spécificités comme son implication dans toutes les formes de Résistance, illustrée par celle du jeune Guy Mōquet fusillé à la carrière de Châteaubriant le 22 octobre 1941.

« *Les Voix de la Liberté, l'appel du 18 juin* (12 panneaux)

Exposition consacrée à l'appel du 18 juin 1940 et à son impact jusqu'en 1945, ses liens avec les internements à Châteaubriant, ses conséquences et répercussions sur la Résistance nationale et locale, les engagements qu'il a suscités en France, dans l'Empire français et à l'étranger.

« *Répressions- Résistances-Répressions1940-1945* » (12 panneaux)

Présentation des formes de répression dès 1940, Pétain au pouvoir, et l'occupant allemand nazi, jusqu'en 1945, avec la libération de l'Alsace et des poches allemandes, dont celle de Saint Nazaire.

« *Résister dans les camps nazis 1940-1945* » (14 panneaux)

Présentation des différentes formes de résistance (individuelles, collectives, improvisées, organisées...) dans le système concentrationnaire nazi durant la période 1940-1945, comportant un volet national et un volet régional.

« *Communiquer, c'est résister 1940-1945, Doisneau et la presse clandestine* (13 panneaux)

« *Les Libérations en Loire Inférieure 1944-1945* »

- Honoré d'Estienne d'Orves et la première liaison radio clandestine, réalisée à Nantes, en 1940,
- Communiquer pour faire savoir et faire réagir,
- Les agents de liaison,
- Le camp de Choisel,
- Doisneau et la presse clandestine constituent les points forts de l'exposition

Les 4 dernières expositions ont été construites à partir du thème du Concours national de la Résistance et de la déportation depuis l'année scolaire 2009/2010

Annexe 6: Liste des expositions temporaires réalisées par le Musée de la Résistance depuis 2008

* **Guy Môquet**

Guy Môquet, arrêté pour avoir distribué des tracts communistes à la sortie du métro à Paris, est le plus jeune des otages fusillés à Châteaubriant le 22 octobre 1942.

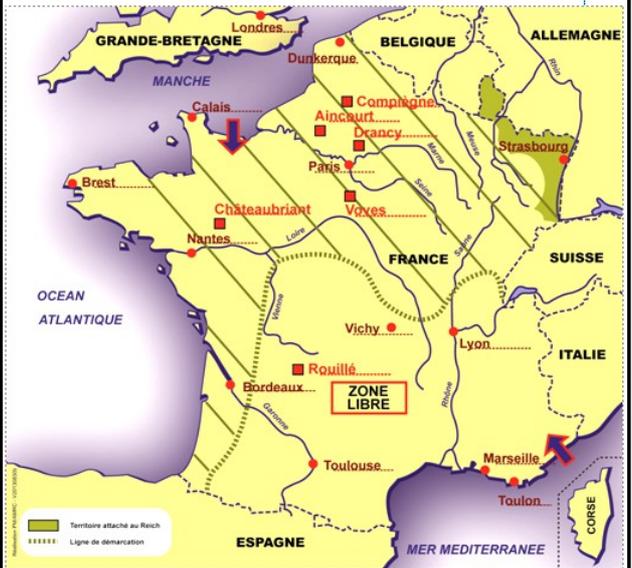
- Repère la valise de Guy Môquet. Par qui ont été récupérés ses effets personnels ? Par sa famille.

Zone de texte



16

- Hachure la zone occupée par les Allemands après l'armistice de juin 1940.
- A partir de là, repère et indique ensuite la zone libre.
- Complète le nom des villes portées sur la carte.
- Par des flèches, représente le Débarquement du 6 juin 1944 en Normandie et du 15 août 1944 en Provence.



3

Annexe 7: Une plus grande variété d'exercices et d'illustrations

Art Musée Pêche
Côtes d'Armor - Saint-Connan



Portes ouvertes enseignants

Pour découvrir le Musée de la Résistance en Argoat et préparer une visite avec des élèves, nous vous accueillons lors de demi-journées « découverte ».

Nous vous proposons également d'effectuer une pré-visite à la date de votre choix, aux jours et horaires d'ouverture aux individuels. Entrée gratuite sur présentation d'un justificatif de réservation.

Ouverture du musée

Groupes : tous les jours sur réservation
Fermé le mois de janvier.

Tarifs

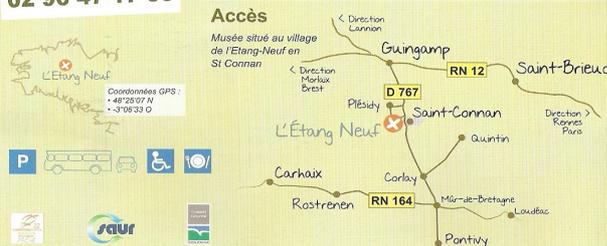
Visite : 2,50 €/élève
Atelier pédagogique : +0,50 €/élève
Accompagnateurs et chauffeurs : gratuit

Accueil

Pique-nique possible sur les berges de l'Étang-Neuf. Une salle peut également être mise à disposition sur demande.
La salle pédagogique ainsi que la salle de projection peuvent être retenues, sur demande.

Accès

Musée situé au village de l'Étang-Neuf en Saint-Connan



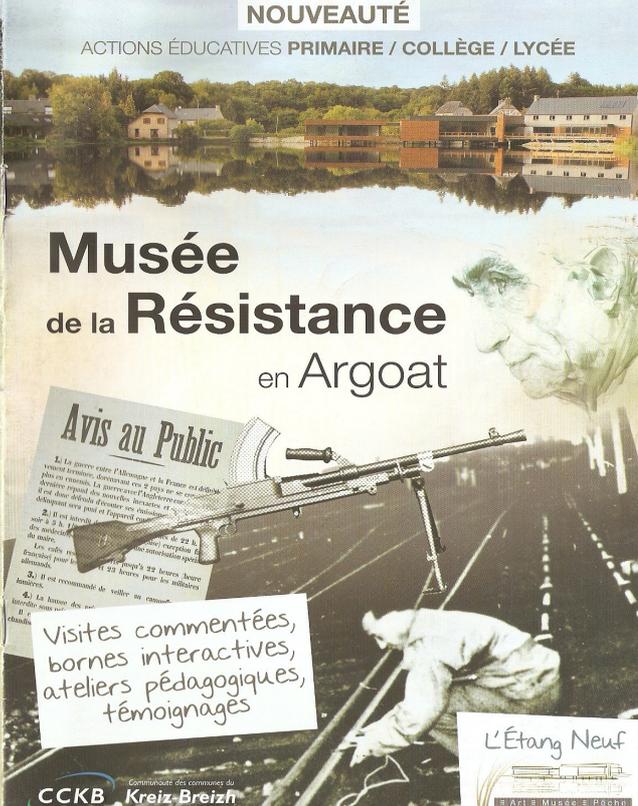
Coordonnées GPS :
+48°23'07.74
-3°08'33.0

02 96 47 17 66

www.etangneufbretagne.com

NOUVEAUTÉ
ACTIONS ÉDUCATIVES PRIMAIRE / COLLÈGE / LYCÉE

Musée de la Résistance en Argoat



Avis au Public

1. Le généralissime l'Allemagne et la France ont déclaré la guerre à la Grande-Bretagne le 3 septembre 1939. Le régime de Vichy a rejoint l'Allemagne nazie. Le régime de Vichy a rejoint l'Allemagne nazie. Le régime de Vichy a rejoint l'Allemagne nazie.

2. Il est interdit de...
3. Il est recommandé de...
4. La tenue des...

Visites commentées, bornes interactives, ateliers pédagogiques, témoignages

L'Étang Neuf
Musée Pêche
www.etangneufbretagne.com

CCKB Kreiz-Breizh
Communauté des Communes du Finistère



La Communauté de Communes du Kreiz Breizh a initié sur son territoire un pôle d'animation et de mémoire à l'Étang-Neuf en Saint-Connan. Cet équipement ouvert à l'été 2012 accueille trois thématiques dont l'élément fondateur est le rapport au lieu et à l'histoire du site : un musée consacré à la Résistance contre l'occupant nazi, une école d'initiation à la pêche et un atelier de peinture. Je vous souhaite une visite instructive et émouvante de ce lieu mémoriel.

Jean-Yves Philippe
Président de la Communauté de Communes du Kreiz Breizh

L'histoire de la Seconde Guerre mondiale et de la Résistance dans l'ouest des Côtes d'Armor vous est racontée à travers cinq espaces d'exposition et une salle de projection. Découvrez photos, documents et objets d'époque à travers un parcours de visite ludique et vivant, laissant une large place à l'audiovisuel. Sur les lieux de leurs combats, partagez le vécu des résistants et résistantes qui livrent ici leurs témoignages.

Salle 1 - L'Occupation

- 1940-1944 - La douloureuse Occupation
- Drôle de guerre et guerre éclair
- Le régime de Vichy

Salle 2 - Les résistances

- Résister, saboter
- Renseigner et transmettre (jeu)
- Fernand Trochel : la Résistance à vélo (jeu)
- La Résistance au féminin
- Le réseau Shelburne

Borne interactive : la Bretagne, une position stratégique

Salle 3 - Les maquis et leurs alliés

- SAS, Jedburgh et maquis
- Les Français des SAS
- L'équipe Jedburgh Frédéric (jeu)
- La mission des forces spéciales
- Tito, un maquis communiste en Bretagne

Borne interactive : rafles et maquis

Salle 4 - Le maquis de Plésidy à Saint-Connan

- L'auberge au drap
- Le lieutenant Robert : un chef pour le maquis
- Le combat de Coatmallouen
- Du repli à la victoire

Salle 5 - La Libération

- La libération de la Bretagne
- Après la libération du Trégor et de l'Argoat
- "Who dares wins"

Borne interactive : la libération de la Bretagne par les forces américaines

Salle audiovisuelle : projection du film « Les Patriotes de Coatmallouen » (30 minutes)

Musée de la Résistance en Argoat – Saint-Connan:

Livret pédagogique Scolaires

En français:

Art Musée Pêche
Art Musée Pêche

Carnet réalisé par l'équipe du musée
et les enseignants en Histoire-Géographie
des collèges Jean-Jaurès à Saint-Nicolas-du-Pélem (22480),
Jean XXIII à Quintin (22800) et Diwan à Plésidy (22720).



Musée de la Résistance en Argoat
Pôle de l'Étang-Neuf
22480 Saint-Connan
02 96 47 17 66
etangneuf.asso@orange.fr
www.etangneufbretagne.com

L'Étang-Neuf
Musée de la Résistance en Argoat

**Musée
de la Résistance
en Argoat**

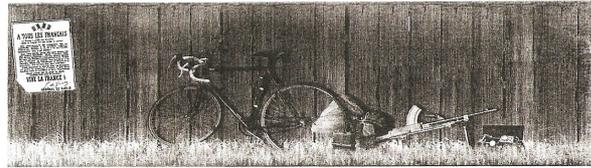


CARNET DE L'ÉLÈVE

COLLÈGE

3^e





Art Musée Pêche
Art Musée Pêche

Musée de la Résistance en Argoat

Salle 1. Occupation

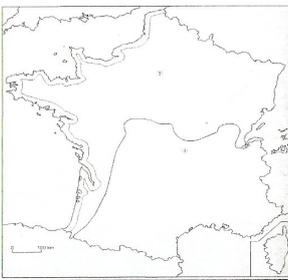
La boussole t'indique les questions auxquelles tu dois chercher toi-même la réponse dans l'exposition.

Que se passe-t-il le 1^{er} septembre 1939 ?

Qu'est ce qui est interdit aux français à partir du 24 juin 1940 ?

Peux-tu replacer sur la carte les lieux suivants ?

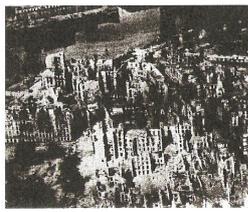
- Paris
- Vichy
- Zone occupée
- Zone libre
- Zone littorale interdite
- Brest
- Saint-Nazaire
- Lorient



Musée de la Résistance en Argoat

Salle 5. Libération

Après avoir visionné les films sur la Libération de la Bretagne, observe les deux photographies ci-dessous. Quels sont les deux aspects de la Libération de la Bretagne par les Alliés ?

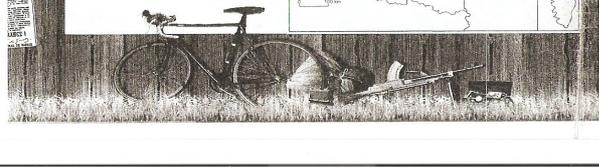



Quand s'achève la Seconde Guerre mondiale ?

Que s'est-il passé à Brest, Lorient et Saint-Nazaire ?

Peux-tu indiquer la date de la libération des villes suivantes ?

Rennes	Brest
Guingamp	Lorient



En breton:

Karned savet gant skipailh ar mirdi
ha kelennerien war an Istor Douaroniezh
skolajoù Jean-Jaurès e Sant-Nikolaz-ar-Pelem (22480),
Jean XXIII e Kintin (22800) ha Diwan e Plijidi (22720).



Mirdi ar Rezistañs en Argoad
Kreizenn Stanvez
22480 Sant-Konnan
02 96 47 17 66
etangneuf.asso@orange.fr
www.etangneufbretagne.com

Ar Stank Nevez



Musée
de la Résistance
en Argoat

**KARNED
GWELADENNIÑ
SKOLAJ
3^{de}**



Pa weli an arouez-mañ a-raok ur goulenn eo
ret dit klask ar respontoù da-unan en diskoue-
zadeg

Musée de la Résistance en Argoat

Sal 1. An Dalc'hegezh

Petra a zo c'hoarvezet d'ar c'hentañ a viz Gwengolo 1939 ?

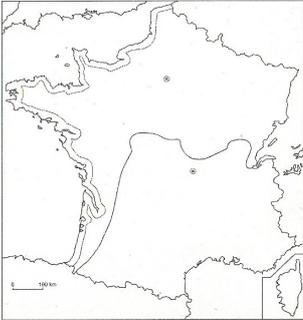
Petra a oa bet difennet d'ar C'hallaoued adalek ar 24 a viz Even 1940 ?

Da skrivañ war ar gartenn :

- Paris
- Vichy
- Tachenn ac'hubet
- Tachenn frank
- Tachenn difennet

Porzhioù brezel an Nazied da lec'hiañ gant ho fennlizherennoù :

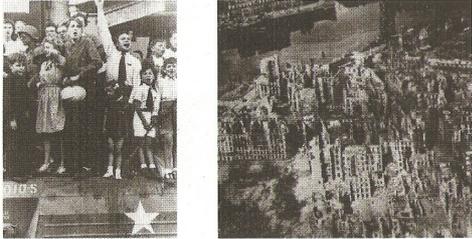
- Brest
- Sant-Nazer
- An Oriant



Musée de la Résistance en Argoat

Salle 5. An Dieubidigezh

Sell ouzh an daou film ha keñver an div boltred a-benn reiñ div skeudenn disheñvel deus dieubidigezh Breizh gant ar Gevredidi.



Petra eo deiziad ofisiel eus fin an Eil Brezel bed ?

Penas e oa bet an traoù e Brest, An Oriant ha Sant-Nazer ?

Klask deiziad dieubidigezh ar c'hêrioù da heul :

Roazhon	Brest
Gwengamp	An Oriant

INFORMATIONS

Le musée est situé route de Laval, à 2 km environ du centre de Châteaubriant (44), à la Sablière, carrière des fusillés.

Horaires

Mercredi et Samedi
De 14h à 17h
Toute l'année et sur rendez-vous

Version 20130910a
Dossier pédagogique réalisé par l'Association des Amis du Musée de la Résistance de Châteaubriant

Musée de la Résistance
La Sablière, carrière des Fusillés
44110 Châteaubriant - France
+33 (0)2 40 28 60 36
www.musee-resistance-chateaubriant.fr
E-mail : contact.musee.resistance.fr

Niveau primaire

Carrière des Fusillés Musée de la Résistance de Châteaubriant

(Version corrigée)

Ce livret va te permettre de découvrir l'évènement qui s'est déroulé dans la carrière de La Sablière aujourd'hui appelée « Carrière des Fusillés ». Ce livret te guidera dans les différents espaces du musée consacrés au camp d'internement situé à Châteaubriant.

Sommaire :

- Introduction : la Seconde Guerre Mondiale
- La carrière des Fusillés
- Les camps d'internement

Nom :
 Prénom :
 Classe :

Annexe 10: Couverture (première et dernière pages) du livret pédagogique destiné aux primaires

À partir des différents objets que tu as pu voir dans cette salle, remplis la Zone de texte les mots croisés ci-dessous :

JUILLET 1940 - PRINTEMPS 1941

TITRE :

a) Identifie le casque allemand. Quel animal peux-tu voir dessus, sur le côté ?

(Donation de Gérard Chopin - Collection AMRC)

b) Repère la caisse de munitions allemande. De quand date-t-elle ?

1940 1941 1942

c) Retrouve dans l'exposition l'objet que tu vois sur la photo ci-dessous. Quel est le nom donné à ce bidon ?

Un j.....

(Donation de Gérard Chopin - Collection AMRC)

d) À quelle armée appartient-il ?

e) D'après toi, à quoi servait ce bidon ?

Approvisionner les garagistes en huile.
 Approvisionner l'armée allemande en essence.
 Approvisionner les résistants en eau potable.

f) Où a été récupérée la balle qui se trouve à côté ?

Annexe 11: Mots-croisés et questions sur les objets exposés présents dans le dossier des primaires

INFORMATIONS



NANTES through NORT/ERDRE

The Museum is located on the Laval road, around 1.3 miles from Châteaubriant city centre (44), in the place name "La Sablière", "Carrière des fusillés". (see on road signs)

Opening hours

Wednesday and Saturday
From 2 pm to 5 pm

All the year

And on appointment

+33 (0) 2 40 28 60 36

contact.musee.resistance@orange.fr

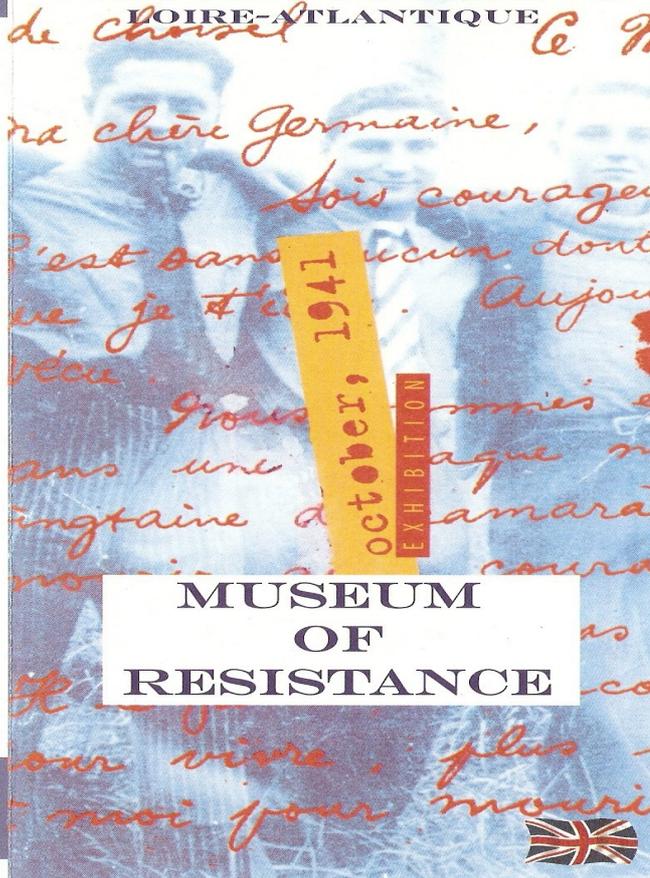
Free Admission

On site :

Postcards, books, audiovisual documents, posters, catalogues, etc...

Musée de la Résistance
La Sablière, carrière des fusillés
44110 Châteaubriant - France
Tél. + 33 (0) 2 40 28 60 36
www.musee-resistance-chateaubriant.fr

CHATEAUBRIANT LOIRE-ATLANTIQUE



MUSEUM OF RESISTANCE

On October, 20th 1941, the French resistance killed Major Hotz of the German army of Occupation.

Two days later and the same day,

on October, 22th 1941,

48 of 50 hostages were killed in Châteaubriant, in Nantes and in Fort Mont-Valérien, near Paris.



Guy Miquel, 17 years old, the youngest of the 27 hostages shot in Châteaubriant.

The museum of resistance, created in 2001 by the association of Châteaubriant-Voves-Rouillé-Aincourt, has been established in a stone farm, located in the area of "La Sablière" (the Sandpit) quarry, where 27 resistants and hostages were interned in the camp, at Choisel, Châteaubriant.

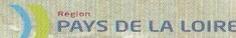
Open to the public since 2001, the museum is a historical and cultural place. After the Liberation, the quarry became monument paying tribute to the French resistants.

The permanent exhibition room

tells the story of the men and women of Châteaubriant interned in French camps during World War II.

On display are archive documents, press archives, photos, posters and moving objects.

The collection is growing thanks to donations.



Annexe 12: Un exemplaire du dépliant traduit en anglais

INFORMATIONS



Le Musée est situé route de Laval, à 2 km environ du centre de Châteaubriant (44), à la Sablière, carrière des fusillés.

HORAIRES

**Mercredi et samedi
De 14H à 17H**

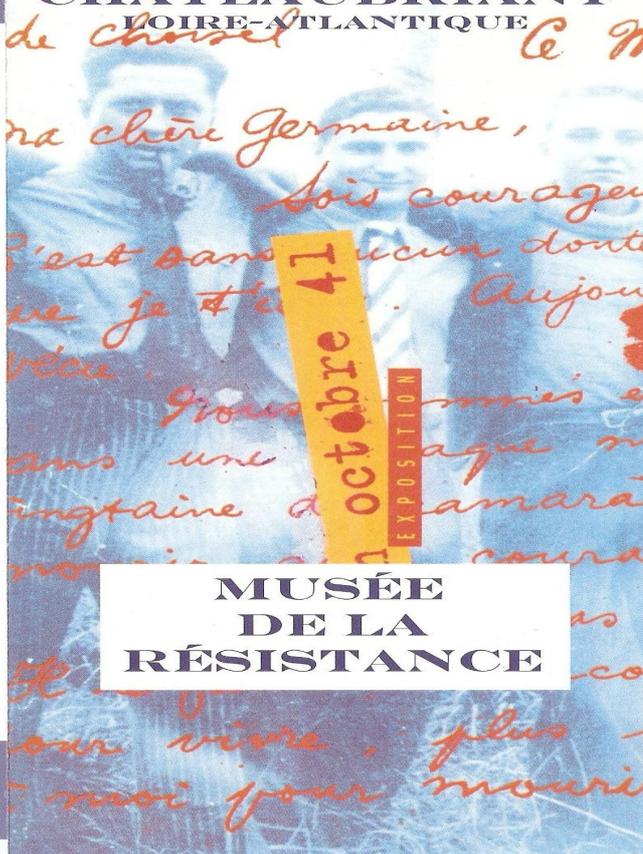
Toute l'année
et sur rendez-vous
+33 (0) 2 40 28 60 36
contact.musee.resistance@orange.fr

Entrée gratuite

Sur place :
Cartes postales, livres, documents audiovisuels,
affiches, catalogues, etc...

Musée de la Résistance
La Sablière, carrière des fusillés
44110 Châteaubriant - France
Tél. + 33 (0) 2 40 28 60 36
www.musee-resistance-chateaubriant.fr

CHATEAUBRIANT LOIRE-ATLANTIQUE



MUSÉE DE LA RÉSISTANCE

Le 20 octobre 1941, la Résistance exécute le commandant Hotz de l'armée d'occupation nazie à Nantes.

Deux jours plus tard et le même jour,
le 22 octobre 1941,
48 des 50 otages sont fusillés à Châteaubriant,
à Nantes et au Mont-Valérien, près de Paris.

Le Musée de la Résistance, créé en 2001 par l'Amicale de Châteaubriant-Voves-Rouillé-Aincourt, est installé dans une ferme en pierre, située dans le périmètre de la carrière de la Sablière, où furent fusillés 27 résistants, otages, internés au camp de Choisel à Châteaubriant. Ouvert au public depuis 2001, le musée est un espace d'histoire et de culture. Avec la carrière, spécialement aménagée depuis la Libération, ils rendent hommage à la Résistance française.

Guy Miquel, 17 ans, le plus jeune des 27 fusillés à Châteaubriant.

Les salles d'exposition permanente racontent l'histoire de ceux de Châteaubriant, de ces internés de camps français pendant la 2^{ème} Guerre mondiale, en présentant documents d'archives, articles de presse, photographies, affiches et objets émuants, collections enrichies en permanence par de nombreux dons.



Annexe 13: Dépliant de présentation du musée à disposition des visiteurs



ASSOCIATION DES AMIS DU MUSÉE
DE LA RÉSISTANCE DE CHATEAUBRIANT



Guy Môquet, 17 ans,
le plus jeune
des 27 fusillés à
Châteaubriant.

Être Ami du Musée, c'est

- ◆ Contribuer au rayonnement du Musée .
- ◆ Participer à l'enrichissement et à la conservation des collections du Musée .
- ◆ Accompagner les initiatives conduites par les équipes du Musée .
- ◆ Sauvegarder les richesses culturelles de la région.
- ◆ Aider à la conception d'expositions itinérantes sur le thème du Concours National de la Résistance et de la Déportation.
- ◆ Contribuer aux prêts gratuits de matériel pédagogique aux scolaires (dont les expositions...) et aux collectivités amies.

Devenez Amis du Musée de la Résistance de Châteaubriant

La carte d'adhérent vous offre :

Une invitation aux inaugurations des expositions .

Une visite commentée par le conservateur des expositions, réservée aux Amis du Musée.

Une invitation aux manifestations culturelles du Musée : conférences, rencontres avec les enseignants (partenariat du ministère de l'Education Nationale), journées européennes du Patrimoine (partenariat du ministère de la Culture et de la Communication), ciné-rencontres hors les murs et en région.

Nom :

Prénom :

Adresse :

Ville :

CP :

Pays :

Téléphone :

Courriel :

Montant unique de la cotisation annuelle : 15 euros

Le bulletin d'adhésion est à adresser aux
Amis du Musée de la Résistance de Châteaubriant
La Sablière - Carrière des Fusillés - 44110 Châteaubriant
France

Renseignements : Tél: +33 (0)2.40.28.60.36
ou courriel : communication.musee.resistance@orange.fr
ou site : <http://www.musee-resistance-chateaubriant.fr/>



Annexe 14 : Bulletin d'adhésion à l'Association des Amis du Musée de la Résistance

Table des Annexes

<u>Annexe 1</u> : Liste des Amis du Musée élus lors de la dernière Assemblée Générale du 8 juin 2013.....	107
<u>Annexe 2</u> : Convention signée entre le usée de la Résistance et le Château des Ducs de Bretagne...	108
<u>Annexe 3</u> : Tableau statistique relatif au nombre de visiteurs du musée en 2012.....	109
<u>Annexe 4</u> : Bilan financier de l'exposition temporaire "Communiquer, c'est résister".....	110
<u>Annexe 5</u> : Bilan budgétaire du musée pour 2012 et 2013.....	111
<u>Annexe 6</u> : Liste des expositions temporaires réalisées par le Musée de la Résistance depuis 2008...	112
<u>Annexe 7</u> : Une plus grande variété d'exercices et d'illustrations.....	113
<u>Annexe 8</u> : Brochure de présentation du musée de la Résistance en Argoat.....	115
<u>Annexe 9</u> : Livrets pédagogiques en français/breton du musée de la Résistance de Saint-Connan.....	117
<u>Annexe 10</u> : Couverture (première et dernière pages) du livret pédagogique destiné aux primaires.....	118
<u>Annexe 11</u> : Mots-croisés et questions sur les objets exposés présents dans le dossier des primaires	118
<u>Annexe 12</u> : Un exemplaire du dépliant traduit en anglais.....	119
<u>Annexe 13</u> : Dépliant de présentation du musée à disposition des visiteurs.....	120
<u>Annexe 14</u> : Bulletin d'adhésion à l'Association des Amis du Musée de la Résistance.....	121

Index des tables

<u>Tableau 1</u> : Évolution du nombre de visiteurs au musée entre 2008 et 2012.....	38
<u>Tableau 2</u> : Provenance et montant des subventions de l'exposition temporaire pour 2012 et 2013.	49

Table des matières

Remerciements.....	3
Sommaire.....	4
Avant-propos.....	6
Introduction.....	8
I/ <u>État des lieux</u>	17
1) <u>Terminologie et cadre théorique</u>	17
a) Le sens des mots.....	17
b) Des rapports complexes entre Histoire et mémoire.....	19
c) Historique de la médiation de la mémoire : théories, principes, idées.....	21
d) La théorie de l'interprétation du patrimoine.....	23
e) Mémoire et politique.....	24
2) <u>La mémoire résistante aujourd'hui</u>	26
a) L'Association Nationale des Anciens Combattants et Amis de la Résistance (ANACR).....	26
b) L'Amicale de Châteaubriant-Voves-Rouillé.....	27
c) L'Association des Amis du Musée de la Résistance.....	28
3) <u>Les enjeux de la mémoire, ses intérêts et son importance</u>	29
a) Enjeux de mémoire et recherche universitaire.....	29
b) Le cas Guy Môquet: entre Histoire, mémoire et politique.....	33
c) Mémoire, musées et publics visés.....	37
d) La question de la transmission mémorielle envers les jeunes générations.....	41
4) <u>La médiation de la mémoire résistante au sein du musée</u>	41
a) Le concept de « Musée de la Résistance » en France.....	41
b) Les contenus du musée de la Résistance de Châteaubriant.....	43
c) Le type de publics rencontrés au musée.....	47
d) Le fonctionnement administratif et financier du musée.....	48
II/ <u>Comparaison avec les autres musées de la Résistance situés en France</u>	50
1) <u>Le réseau des musées de la Résistance en France: tableaux et études comparatives</u>	51
a) Que proposent les autres musées ?.....	51
b) Les collections d'objets présentes dans les différents musées.....	52
2) <u>Deux cas concrets: les Musées de la Résistance de Saint-Marcel et de Saint-Connan</u>	52
a) Le Musée de la Résistance de Saint-Marcel.....	52
b) Le Musée de la Résistance en Argoat à Saint-Connan.....	58
III/ <u>Le Musée de la Résistance aujourd'hui et les possibilités d'amélioration</u>	61
1) <u>Diagnostic du musée et de ses moyens de médiation</u>	62
a) Quelques problèmes d'ordre général.....	62

b) Avantages et inconvénients des installations actuelles.....	63
2) <u>Mes missions et travaux au sein de la structure</u>	72
a) Le projet pédagogique.....	72
b) Le réaménagement de l'accueil.....	77
c) Le dépliant de présentation.....	78
d) Les statistiques de fréquentation.....	78
3) <u>La question de la visibilité du musée au niveau local et régional</u>	78
a) Les moyens de communication du musée.....	79
b) Un manque de signalétique.....	79
4) <u>Dernières réalisations et propositions d'améliorations</u>	80
a) Les nouveaux apports de l'association.....	80
b) Les propositions d'améliorations.....	82
5) <u>Le projet d'agrandissement du musée prévu pour 2014-15 : une solution adéquate ?</u>	88
a) Sur le site extérieur.....	88
b) Dans le musée.....	91
Conclusion.....	93
Bibliographie.....	99
Annexes.....	104
Table des annexes.....	120
Index des tables.....	120
Table des matières.....	121